

Edmond Rostand

CYRANO DE BERGERAC

Comedie Heroique en Cinq Actes

en vers

Representee a Paris, sur le Theatre de la Porte–Saint–Martin

le 28 decembre 1897

C'est a l'ame de CYRANO que je voulais dedier ce poeme.

Mais puisqu'elle a passe en vous, COQUELIN, c'est a vous que je le dedie.

E. R.

Personnages:

CYRANO DE BERGERAC

CHRISTIAN DE NEUVILLETTE

COMTE DE GUICHE

RAGUENEAU

LE BRET

CARBON DE CASTEL–JALOUX

LES CADETS

LIGNIERE

DE VALVERT

UN MARQUIS

DEUXIEME MARQUIS

TROISIEME MARQUIS

MONTFLEURY

BELLEROSE

JODELET

CUIGY

BRISSAILLE

UN FACHEUX

UN MOUSQUETAIRE

UN AUTRE

UN OFFICIER ESPAGNOL

UN CHEVAU-LEGER

LE PORTIER

UN BOURGEOIS

SON FILS

UN TIRE-LAINE

UN SPECTATEUR

UN GARDE

BERTRANDOU LE FIFRE

LE CAPUCIN

DEUX MUSICIENS

LES POETES

LES PATISSIERS

ROXANE

SOEUR MARTHE

LISE

LA DISTRIBUTRICE

MERE MARGUERITE DE JESUS

*LA DUEGNE**SOEUR CLAIRE**UNE COMEDIENNE**LA SOUBRETTE**LES PAGES**LA BOUQUETIERE*

La foule, bourgeois, marquis, mousquetaires, tire-laine, patissiers, poetes, cadets gascons, comediens, violons, pages, enfants, soldats, espagnols, spectateurs, spectatrices, precieuses, comediennes, bourgeois, religieuses, etc.

(Les quatre premiers actes en 1640, le cinquieme en 1655.)

Acte I.

Une Representation a l'Hotel de Bourgogne.

La salle de l'Hotel de Bourgogne, en 1640. Sorte de hangar de jeu de paume amene et embelli pour des representations.

La salle est un carre long; on la voit en biais, de sorte qu'un de ses cotes forme le fond qui part du premier plan, a droite, et va au dernier plan, a gauche, faire angle avec la scene, qu'on apercoit en pan coupe.

Cette scene est encombrée, des deux cotes, le long des coulisses, par des banquettes. Le rideau est forme par deux tapisseries qui peuvent s'ecarter. Au-dessus du manteau d'Arlequin, les armes royales. On descend de l'estrade dans la salle par de larges marches. De chaque cote de ces marches, la place des violons. Rampe de chandelles.

Deux rangs superposes de galeries laterales: le rang superieur est divise en loges. Pas de sieges au parterre, qui est la scene meme du theatre; au fond de ce parterre, c'est-a-dire a droite, premier plan, quelques bancs formant gradins et, sous un escalier qui monte vers des places superieures, et dont on ne voit que le depart, une sorte de buffet orne de petits lustres, de vases fleuris, de verres de cristal, d'assiettes de gateaux, de flacons, etc.

Au fond, au milieu, sous la galerie de loges, l'entree du theatre. Grande porte qui s'entre-baille pour laisser passer les spectateurs. Sur les battants de cette porte, ainsi que dans plusieurs coins et au-dessus du buffet, des affiches rouges sur lesquelles on lit: La Clorise.

Au lever du rideau, la salle est dans une demi-obscurete, vide encore. Les lustres sont baisses au milieu du parterre, attendant d'etre allumes.

Scene 1.I.

Le public, qui arrive peu a peu. Cavaliers, bourgeois, laquais, pages, tire-laine, le portier, etc., puis les marquis, Cuigy, Brissaille, la distributrice, les violons, etc.

(On entend derriere la porte un tumulte de voix, puis un cavalier entre brusquement.)

LE PORTIER (le poursuivant):
Hola! vos quinze sols!

LE CAVALIER:
J'entre gratis!

LE PORTIER:
Pourquoi?

LE CAVALIER:
Je suis cheveu–leger de la maison du Roi!

LE PORTIER (a un autre cavalier qui vient d'entrer):
Vous?

DEUXIEME CAVALIER:
Je ne paye pas!

LE PORTIER:
Mais. . .

DEUXIEME CAVALIER:
Je suis mousquetaire.

PREMIER CAVALIER (au deuxieme):
On ne commence qu'a deux heures. Le parterre
Est vide. Exercons–nous au fleuret.

(Ils font des armes avec des fleurets qu'ils ont apportés.)

UN LAQUAIS (entrant):
Pst. . .Flanquin. . .!

UN AUTRE (deja arrive):
Champagne?. . .

LE PREMIER (lui montrant des jeux qu'il sort de son pourpoint): Cartes. Des.
(Il s'assied par terre):
Jouons.

LE DEUXIEME (meme jeu):
Oui, mon coquin.

PREMIER LAQUAIS (tirant de sa poche un bout de chandelle qu'il allume et colle pare terre):
J'ai soustrait a mon maître un peu de luminaire.

UN GARDE (a une bouquetiere qui s'avance):
C'est gentil de venir avant que l'on n'eclaire!. . .

(Il lui prend la taille.)

UN DES BRETTEURS (recevant un coup de fleuret):

Touche!

UN DES JOUEURS:

Trefle!

LE GARDE (poursuivant la fille):

Un baiser!

LA BOUQUETIERE (se degageant):

On voit! . . .

LE GARDE (l'entraînant dans les coins sombres):

Pas de danger!

UN HOMME (s'asseyant par terre avec d'autres porteurs de provisions de bouche):

Lorsqu'on vient en avance, on est bien pour manger.

UN BOURGEOIS (conduisant son fils):

Plaçons-nous la, mon fils.

UN JOUER:

Brelan d'as!

UN HOMME (tirant une bouteille de sous son manteau et s'asseyant aussi): Un ivrogne

Doit boire son bourgogne

(il boit):

a l'hotel de Bourgogne!

LE BOURGEOIS (a son fils):

Ne se croirait-on pas en quelque mauvais lieu?

(Il montre l'ivrogne du bout de sa canne):

Buveurs. . .

(En rompant, un des cavaliers le bouscule):

Bretteurs!

(Il tombe au milieu des joueurs):

Joueurs!

LE GARDE (derriere lui, lutinant toujours la femme):

Un baiser!

LE BOURGEOIS (eloignant vivement son fils):

Jour de Dieu!

—Et penser que c'est dans une salle pareille

Qu'on joua du Rotrou, mon fils.

LE JEUNE HOMME:

Et du Corneille!

UNE BANDE DE PAGES (se tenant par la main, entre en farandole et chante): Tra la la la la la la la la

lere. . .

LE PORTIER (severement aux pages):
Les pages, pas de farce! . . .

PREMIER PAGE (avec une dignite blessee):
Oh! Monsieur! ce soupcon! . . .
(Vivement au deuxieme, des que le portier a tourne le dos): As-tu de la ficelle?

LE DEUXIEME:
Avec un hamecon.

PREMIER PAGE:
On pourra de la-haut pecher quelque perruque.

UN TIRE-LAINE (groupant autour de lui plusieurs hommes de mauvaise mine): Or ca, jeunes escrocs, venez qu'on vous eduque:
Puis donc que vous volez pour la premiere fois. . .

DEUXIEME PAGE (criant a d'autres pages deja places aux galeries superieures): Hep! Avez-vous des sarbacanes?

TROISIEME PAGE (d'en haut):
Et des pois!

(Il souffle et les crible de pois.)

LE JEUNE HOMME (a son pere):
Que va-t-on nous jouer?

LE BOURGEOIS:
'Clorise.'

LE JEUNE HOMME:
De qui est-ce?

LE BOURGEOIS:
De monsieur Balthazar Baro. C'est une piece! . . .

(Il remonte au bras de son fils.)

LE TIRE-LAINE (a ses acolytes):
. . .La dentelle surtout des canons, coupez-la!

UN SPECTATEUR (a un autre, lui montrant une encoignure elevee): Tenez, a la premiere du 'Cid', j'etais la!

LE TIRE-LAINE (faisant avec ses doigts le geste de subtiliser): Les montres. . .

LE BOURGEOIS (redescendant, a son fils):
Vous verrez des acteurs tres illustres. . .

LE TIRE-LAINE (faisant le geste de tirer par petites secousses furtives): Les mouchoirs. . .

LE BOURGEOIS:

Montfleury. . .

QUELQU'UN (criant de la galerie superieure):
Allumez donc les lustres!

LE BOURGEOIS:

. . .Bellerose, L'Epy, la Beaupre, Jodelet!

UN PAGE (au parterre):
Ah! voici la distributrice!

LA DISTRIBUTRICE (paraissant derriere le buffet):
Oranges, lait,
Eau de framboise, aigre de cedre!

(Brouhaha a la porte.)

UNE VOIX DE FAUSSET:

Place, brutes!

UN LAQUAIS (s'etonnant):
Les marquis! . . .au parterre?. . .

UN AUTRE LAQUAIS:

Oh! pour quelques minutes.

(Entre une bande de petits marquis.)

UN MARQUIS (voyant la salle a moitie vide):
He quoi! Nous arrivons ainsi que les drapiers,
Sans deranger les gens? sans marcher sur les pieds?
Ah, fi! fi! fi!
(Is se trouve devant d'autres gentilshommes entres peu avant): Cuigy! Brissaille!

(Grandes embrassades.)

CUIGY:

Des fideles! . . .
Mais oui, nous arrivons devant que les chandelles. . .

LE MARQUIS:

Ah, ne m'en parlez pas! Je suis dans une humeur. . .

UN AUTRE:

Console-toi, marquis, car voici l'allumeur!

LA SALLE (saluant l'entree de l'allumeur):
Ah! . . .

(On se groupe autour des lustres qu'il allume. Quelques personnes ont pris place aux galeries. Ligniere entre au parterre, donnant le bras a Christian de Neuville. Ligniere, un peu debraille, figure d'ivrogne distingue. Christian, vetu elegamment, mais d'une facon un peu demodee, parait preoccupe et regarde les loges.)

Scene 1.II.

Les memes, Christian, Ligniere, puis Ragueneau et Le Bret.

CUIGY:

Ligniere!

BRISSAILLE (riant):

Pas encor gris! . . .

LIGNIERE (bas a Christian):

Je vous presente?

(Signe d'assentiment de Christian):

Baron de Neuville.

(Saluts.)

LA SALLE (acclamant l'ascension du premier lustre allume): Ah!

CUIGY (a Brissaille, en regardant Christian):

La tete est charmante.

PREMIER MARQUIS (qui a entendu):

Peuh! . . .

LIGNIERE (presentant a Christian):

Messieurs de Cuigy, de Brissaille. . .

CHRISTIAN (s'inclinant):

Enchante! . . .

PREMIER MARQUIS (au deuxieme):

Il est assez joli, mais n'est pas ajuste

Au dernier gout.

LIGNIERE (a Cuigy):

Monsieur debarque de Touraine.

CHRISTIAN:

Oui, je suis a Paris depuis vingt jours a peine.

J'entre aux gardes demain, dans les Cadets.

PREMIER MARQUIS (regardant les personnes qui entrent dans les loges): Voila

La presidente Aubry!

LA DISTRIBUTRICE:

Oranges, lait. . .

LES VIOLONS (s'accordant):

La. . .la. . .

CUIGY (a Christian, lui designant la salle qui se garnit): Du monde!

CHRISTIAN:

Eh, oui, beaucoup,

PREMIER MARQUIS:

Tout le bel air!

(Ils nomment les femmes a mesure qu'elles entrent, tres parees, dans les loges. Envois de saluts, reponses de sourires.)

DEUXIEME MARQUIS:

Madames

De Guemene. . .

CUIGY:

De Bois-Dauphin. . .

PREMIER MARQUIS:

Que nous aimames. . .

BRISSAILLE:

De Chavigny. . .

DEUXIEME MARQUIS:

Qui de nos coeurs va se jouant!

LIGNIERE:

Tiens, monsieur de Corneille est arrive de Rouen.

LE JEUNE HOMME (a son pere):

L'Academie est la?

LE BOURGEOIS:

Mais. . .j'en vois plus d'un membre;

Voici Boudu, Boissat, et Cureau de la Chambre;

Porcheres, Colomby, Bourzeys, Bourdon, Arbaud. . .

Tous ces noms dont pas un ne mourra, que c'est beau!

PREMIER MARQUIS:

Attention! nos precieuses prennent place:

Barthenoide, Urimedonte, Cassandace,

Felixerie. . .

DEUXIEME MARQUIS (se pamant):

Ah! Dieu! leurs surnoms sont exquis!

Marquis, tu les sais tous?

PREMIER MARQUIS:

Je les sais tous, marquis!

LIGNIERE (prenant Christian a part):

Mon cher, je suis entre pour vous rendre service:

La dame ne vient pas. Je retourne a mon vice.

CHRISTIAN (suppliant):

Non! . . Vous, qui chansonnez et la ville et la cour,
Restez: vous me direz pour qui je meurs d'amour.

LE CHEF DES VIOLONS (frappant sur son pupitre, avec son archet): Messieurs les violons! . . .

(Il leve son archet.)

LA DISTRIBUTRICE:

Macarons, citronnée. . .

(Les violons commencent à jouer.)

CHRISTIAN:

J'ai peur qu'elle ne soit coquette et raffinée,
Je n'ose lui parler car je n'ai pas d'esprit.
Le langage aujourd'hui qu'on parle et qu'on écrit,
Me trouble. Je ne suis qu'un bon soldat timide.
—Elle est toujours à droite, au fond: la loge vide.

LIGNIERE (faisant mine de sortir):

Je pars.

CHRISTIAN (le retenant encore):

Oh! non, restez!

LIGNIERE:

Je ne peux. D'Assoucy
M'attend au cabaret. On meurt de soif, ici.

LA DISTRIBUTRICE (passant devant lui avec un plateau):

Orangeade?

LIGNIERE:

Fi!

LA DISTRIBUTRICE:

Lait?

LIGNIERE:

Pouah!

LA DISTRIBUTRICE:

Rivesalte?

LIGNIERE:

Halte!

(A Christian):

Je reste encore un peu.—Voyons ce rivesalte?

(Il s'assied près du buffet. La distributrice lui verse du rivesalte.)

CRIS (dans le public a l'entree d'un petit homme grassouillet et rejoui): Ah! Ragueneau!. . .

LIGNIERE (a Christian):
Le grand rotisseur Ragueneau.

RAGUENEAU (costume de patissier endimanche, s'avancant vivement vers Ligniere):
Monsieur, avez-vous vu monsieur de Cyrano?

LIGNIERE (presentant Ragueneau a Christian):
Le patissier des comediens et des poetes!

RAGUENEAU (se confondant):
Trop d'honneur. . .

LIGNIERE:
Taisez-vous, Mecene que vous etes!

RAGUENEAU:
Oui, ces messieurs chez moi se servent. . .

LIGNIERE:
A credit.
Poete de talent lui-meme. . .

RAGUENEAU:
Ils me l'ont dit.

LIGNIERE:
Fou de vers!

RAGUENEAU:
Il est vrai que pour une odelette. . .

LIGNIERE:
Vous donnez une tarte. . .

RAGUENEAU:
Oh! une tartelette!

LIGNIERE:
Brave homme, il s'en excuse! Et pour un triolet
Ne donnates-vous pas?. . .

RAGUENEAU:
Des petits pains!

LIGNIERE (severement):
Au lait.
—Et le theatre, vous l'aimez?

RAGUENEAU:
Je l'idolatre.

LIGNIERE:

Vous payez en gateaux vos billets de theatre!
 Votre place, aujourd'hui, la, voyons, entre nous,
 Vous a coute combien?

RAGUENEAU:

Quatre flans. Quinze choux.
 (Il regarde de tous cotes):
 Monsieur de Cyrano n'est pas la? Je m'etonne.

LIGNIERE:

Pourquoi?

RAGUENEAU:

Montfleury joue!

LIGNIERE:

En effet, cette tonne
 Va nous jouer ce soir le role de Phedon.
 Qu'importe a Cyrano?

RAGUENEAU:

Mais vous ignorez donc?
 Il fit a Montfleury, messieurs, qu'il prit en haine,
 Defense, pour un mois, de reparaitre en scene.

LIGNIERE (qui en est a son quatrieme petit verre):

Eh bien?

RAGUENEAU:

Montfleury joue!

CUIGY (qui s'est rapproche de son groupe):

Il n'y peut rien.

RAGUENEAU:

Oh! oh!
 Moi, je suis venu voir!

PREMIER MARQUIS:

Quel est ce Cyrano?

CUIGY:

C'est un garçon verse dan les colichemardes.

DEUXIEME MARQUIS:

Noble?

CUIGY:

Suffisamment. Il est cadet aux gardes.
 (Montrant un gentilhomme qui va et vient dans la salle comme s'il cherchait quelqu'un):
 Mais son ami Le Bret peut vous dire. . .

(Il appelle):
 Le Bret!
 (Le Bret descend vers eux):
 Vous cherchez Bergerac?

LE BRET:
 Oui, je suis inquiet! . . .

CUIGY:
 N'est-ce pas que cet homme est des moins ordinaires?

LE BRET (avec tendresse):
 Ah, c'est le plus exquis des etres sublunaires!

RAGUENEAU:
 Rimeur!

CUIGY:
 Bretteur!

BRISSAILLE:
 Physicien!

LE BRET:
 Musicien!

LIGNIERE:
 Et quel aspect heteroclite que le sien!

RAGUENEAU:
 Certes, je ne crois pas que jamais nous le peigne
 Le solennel monsieur Philippe de Champagne;
 Mais bizarre, excessif, extravagant, falot,
 Il eut fourni, je pense, a feu Jacques Callot
 Le plus fol spadassin a mettre entre ses masques:
 Feutre a panache triple et pourpoint a six basques,
 Cape que par derriere, avec pompe, l'estoc
 Leve, comme une queue insolente de coq,
 Plus fier que tous les Artabans dont la Gascogne
 Fut et sera toujours l'alme Mere Gigogne,
 Il promene, en sa fraise a la Pulcinella,
 Un nez! . . . Ah! messeigneurs, quel nez que ce nez-la! . . . On ne peut voir passer un pareil nasigere
 Sans s'ecrier: 'Oh! non, vraiment, il exagere!'
 Puis on sourit, on dit: 'Il va l'enlever. . .' Mais
 Monsieur de Bergerac ne l'enleve jamais.

LE BRET (hochant la tete):
 Il le porte,—et pourfend quiconque le remarque!

RAGUENEAU (fierement):
 Son glaive est la moitie des ciseaux de la Parque!

PREMIER MARQUIS (haussant les épaules):
Il ne viendra pas!

RAGUENEAU:
Si! . . Je parie un poulet
A la Ragueneau!

LE MARQUIS (riant):
Soit!

(Rumeurs d'admiration dans la salle. Roxane vient de paraître dans sa loge. Elle s'assied sur le devant, sa duegne prend place au fond. Christian, occupe à payer la distributrice, ne regarde pas.)

DEUXIEME MARQUIS (avec des petit cris):
Ah, messieurs! mais elle est
Epouvantablement ravissante!

PREMIER MARQUIS:
Une pêche
Qui sourirait avec une fraise!

DEUXIEME MARQUIS:
Et si fraîche
Qu'on pourrait, l'approchant, prendre un rhume de cœur!

CHRISTIAN (leve la tête, aperçoit Roxane, et saisit vivement Lignière par le bras):
C'est elle!

LIGNIERE (regardant):
Ah! c'est elle? . .

CHRISTIAN:
Oui. Dites vite. J'ai peur.

LIGNIERE (degustant son rivesalte à petits coups):
Magdaleine Robin, dite Roxane.—Fine.
Precieuse.

CHRISTIAN:
Helas!

LIGNIERE:
Libre. Orpheline. Cousine
De Cyrano,—dont on parlait. . .

(A ce moment, un seigneur très élégant, le cordon bleu en sautoir, entre dans la loge et, debout, cause un instant avec Roxane.)

CHRISTIAN (tressaillant):
Cet homme? . .

LIGNIERE (qui commence à être gris, clignant de l'oeil):

He! he! . . .
 —Comte de Guiche. Epris d'elle. Mais marie
 A la niece d'Armand de Richelieu. Desire
 Faire epouser Roxane a certain triste sire,
 Un monsieur de Valvert, vicomte. . .et complaisant.
 Elle n'y souscrit pas, mais de Guiche est puissant:
 Il peut persecuter une simple bourgeoise.
 D'ailleurs j'ai devoile sa manoeuvre sournoise
 Dans une chanson qui. . .Ho! il doit m'en vouloir!
 —La fin etait mechante. . .Ecoutez. . .

(Il se leve en titubant, le verre haut, pret a chanter.)

CHRISTIAN:

Non. Bonsoir.

LIGNIERE:

Vous allez?

CHRISTIAN:

Chez monsieur de Valvert!

LIGNIERE:

Prenez garde:

C'est lui qui vous tuera!

(Lui designant du coin de l'oeil Roxane):

Restez. On vous regarde.

CHRISTIAN:

C'est vrai!

(Il reste en contemplation. Le groupe de tire-laine, a partir de ce moment, le voyant la tete en l'air et bouche bee, se rapproche de lui.)

LIGNIERE:

C'est moi qui pars. J'ai soif! Et l'on m'attend

—Dans les tavernes!

(Il sort, zigzaguant.)

LE BRET (qui a fait le tour de la salle, revenant vers Ragueneau, d'une voix rassuree):

Pas de Cyrano.

RAGUENEAU (incredule):

Pourtant. . .

LE BRET:

Ah! je veux esperer qu'il n'a pas vu l'affiche!

LA SALLE:

Commencez! Commencez!

Scene 1.III.

Les memes, moins Ligniere; De Guiche, Valvert, puis Montfleury.

UN MARQUIS (voyant de Guiche, qui descend de la loge de Roxane, traverse le parterre, entoure de seigneurs obsequieux, parmi lesquels le vicomte de Valvert):

Quelle cour, ce de Guiche!

UN AUTRE:

Fi! . . .Encore un Gascon!

LE PREMIER:

Le Gascon souple et froid,

Celui qui reussit! . . .Saluons-le, crois-moi.

(Ils vont vers de Guiche.)

DEUXIEME MARQUIS:

Les beaux rubans! Quelle couleur, comte de Guiche?

'Baise-moi-ma-mignonne' ou bien 'Ventre-de-biche'?

DE GUICHE:

C'est couleur 'Espagnol malade'.

PREMIER MARQUIS:

La couleur

Ne ment pas, car bientôt, grace a votre valeur,

L'Espagnol ira mal, dans les Flandres!

DE GUICHE:

Je monte

Sur scene. Venez-vous?

(Il se dirige, suivi de tous les marquis et gentilshommes, vers le theatre. Il se retourne et appelle):

Viens, Valvert!

CHRISTIAN (qui les ecoute et les observe, tressaille en entendant ce nom): Le vicomte!

Ah! je vais lui jeter a la face mon. . .

(Il met la main dans sa poche, et y rencontre celle d'un tire-laine en train de le devaliser. Il se retourne):

Hein?

LE TIRE-LAINE:

Ay! . . .

CHRISTIAN (sans le lacher):

Je cherchais un gant!

LE TIRE-LAINE (avec un sourire piteux):

Vous trouvez une main.

(Changeant de ton, bas et vite):

Lachez-moi. Je vous livre un secret.

CHRISTIAN (le tenant toujours):

Quel?

LE TIRE-LAINE:

Ligniere. . .

Qui vous quitte. . .

CHRISTIAN (de meme):

Eh! bien?

LE TIRE-LAINE:

. . .touche a son heure derniere.

Une chanson qu'il fit blessa quelqu'un de grand,

Et cent hommes—j'en suis—ce soir sont postes!. . .

CHRISTIAN:

Cent!

Par qui?

LE TIRE-LAINE:

Discretion. . .

CHRISTIAN (haussant les epaules):

Oh!

LE TIRE-LAINE (avec beaucoup de dignite):

Professionnelle!

CHRISTIAN:

Ou seront-ils postes?

LE TIRE-LAINE:

A la porte de Nesle.

Sur son chemin. Prevenez-le!

CHRISTIAN (qui lui lache enfin le poignet):

Mais ou le voir!

LE TIRE-LAINE:

Allez courir tous les cabarets: Le Pressoir

D'Or, la Pomme de Pin, la Ceinture qui craque,

Les Deux Torches, les Trois Entonnoirs,—et dans chaque, Laissez un petit mot d'ecrit l'avertissant.

CHRISTIAN:

Oui, je cours! Ah! les gueux! Contre un seul homme, cent! (Regardant Roxane avec amour):

La quitter. . .elle!

(Avec fureur, Valvert):

Et lui!. . .—Mais il faut que je sauve

Ligniere!. . .

(Il sort en courant.—De Guiche, le vicomte, les marquis, tous les gentilshommes ont disparu derriere le rideau pour prendre place sur les banquettes de la scene. Le parterre est completement rempli. Plus une place vide aux galeries et aux loges.)

LA SALLE:

Commencez.

UN BOURGEOIS (dont la perruque s'envole au bout d'une ficelle, pechee par un page de la galerie superieure):

Ma perruque!

CRIS DE JOIE:

Il est chauve!. . .

Bravo, les pages!. . .Ha! ha! ha!. . .

LE BOURGEOIS (furieux, montrant le poing):

Petit gredin!

RIRES ET CRIS (qui commencent tres fort et vont decroissant): Ha! ha! ha! ha! ha! ha!

(Silence complet.)

LE BRET (etonne):

Ce silence soudain?. . .

(Un spectateur lui parle bas):

Ah?

LE SPECTATEUR:

La chose me vient d'etre certifiee.

MURMURES (qui courent):

Chut!—Il parait?. . .—Non!. . .—Si!—Dans la loge grillee.— Le Cardinal!—Le Cardinal?—Le Cardinal!

UN PAGE:

Ah! diable, on ne va pas pouvoir se tenir mal!. . .

(On frappe sur la scene. Tout le monde s'immobilise. Attente.)

LA VOIX D'UN MARQUIS (dans le silence, derriere le rideau): Mouchez cette chandelle!

UN AUTRE MARQUIS (passant la tete par la fente du rideau): Une chaise!

(Une chaise est passee, de main en main, au-dessus des tetes. Le marquis la prend et disparaît, non sans avoir envoye quelques baisers aux loges.)

UN SPECTATEUR:

Silence!

(On reffrappe les trois coups. Le rideau s'ouvre. Les marquis assis sur les cotes, dans des poses insolentes.

Toile de fond representant un decor bleuatre de pastorale. Quatre petits lustres de cristal eclairent la scene. Les violons jouent doucement.)

LE BRET (a Ragueneau, bas):

Montfleury entre en scene?

RAGUENEAU (bas aussi):

Oui, c'est lui qui commence.

LE BRET:

Cyrano n'est pas là.

RAGUENEAU:

J'ai perdu mon pari.

LE BRET:

Tant mieux! tant mieux!

(On entend un air de musette, et Montfleury paraît en scène, énorme, dans un costume de berger de pastorale, un chapeau garni de roses penche sur l'oreille, et soufflant dans une cornemuse enrubannée.)

LE PARTERRE (applaudissant):

Bravo, Montfleury! Montfleury!

MONTFLEURY (après avoir salué, jouant le rôle de Phédon):

'Heureux qui loin des cours, dans un lieu solitaire,
Se prescrit à soi-même un exil volontaire,
Et qui, lorsque Zéphire a soufflé sur les bois. . .'

UNE VOIX (au milieu du parterre):

Coquin, ne t'ai-je pas interdit pour un mois?

(Stupeur. Tout le monde se retourne. Murmures.)

VOIX DIVERSES:

Hein?—Quoi?—Qu'est-ce?. . .

(On se lève dans les loges, pour voir.)

CUIGY:

C'est lui!

LE BRET (terrifié):

Cyrano!

LA VOIX:

Roi des pitres!

Hors de scène à l'instant!

TOUTE LA SALLE (indignée):

Oh!

MONTFLEURY:

Mais. . .

LA VOIX:

Tu recalcitres?

VOIX DIVERSES (du parterre, des loges):

Chut!—Assez!—Montfleury, jouez!—ne craignez rien! . . .

MONTFLEURY (d'une voix mal assurée):
'Heureux qui loin des cours dans un lieu sol. . .'

LA VOIX (plus menaçante):
Eh bien!
Faudra-t-il que je fasse, o Monarque des droles,
Une plantation de bois sur vos epaules?

(Une canne au bout d'un bras jaiilet au-dessus des tetes.)

MONTFLEURY (d'une voix de plus en plus faible):
'Heureux qui. . .'

(La canne s'agite.)

LA VOIX:
Sortez!

LE PARTERRE:
Oh!

MONTFLEURY (s'etrangeant):
'Heureux qui loin des cours. . .'

CYRANO (surgissant du parterre, debout sur une chaise, les bras croises, son feutre en bataille, la moustache herissee, le nez terrible): Ah! je vais me facher! . . .

(Sensation a sa vue.)

Scene 1.IV.

Les memes, Cyrano, puis Bellerose, Jodelet.

MONTFLEURY (aux marquis):
Venez a mon secours,
Messieurs!

UN MARQUIS (nonchalamment):
Mais jouez donc!

CYRANO:
Gros homme, si tu joues
Je vais etre obligé de te fesser les joues!

LE MARQUIS:
Assez!

CYRANO:
Que les marquis se taisent sur leurs bancs,
Ou bien je fais tater ma canne a leurs rubans!

TOUS LES MARQUIS (debout):
C'en est trop! . . .Montfleury. . .

CYRANO:
Que Montfleury s'en aille,
Ou bien je l'essorille et le desentripaille!

UNE VOIX:
Mais. . .

CYRANO:
Qu'il sorte!

UNE AUTRE VOIX:
Pourtant. . .

CYRANO:
Ce n'est pas encor fait?
(Avec le geste de retrousser ses manches):
Bon! je vais sur la scene en guise de buffet,
Decouper cette mortadelle d'Italie!

MONTFLEURY (rassemblant toute sa dignite):
En m'insultant, Monsieur, vous insultez Thalie!

CYRANO (tres poli):
Si cette Muse, a qui, Monsieur, vous n'etes rien,
Avait l'honneur de vous connaitre, croyez bien
Qu'en vous voyant si gros et bete comme une urne,
Elle vous flanquerait quelque part son cothurne.

LE PARTERRE:
Montfleury! Montfleury!--La piece de Baro!--

CYRANO (a ceux qui crient autour de lui):
Je vous en prie, ayez pitie de mon fourreau:
Si vous continuez, il va rendre sa lame!

(Le cercle s'elargit.)

LA FOULE (reculant):
He! la!. . .

CYRANO (a Montfleury):
Sortez de scene!

LA FOULE (se rapprochant et grondant):
Oh! oh!

CYRANO (se retournant vivement):
Quelqu'un reclame?

(Nouveau recul.)

UNE VOIX (chantant au fond):

Monsieur de Cyrano
Vraiment nous tyrannise,
Malgre ce tyranneau
On jouera 'la Clorise!'

TOUTE LA SALLE (chantant):

'La Clorise!' 'la Clorise!' . . .

CYRANO:

Si j'entends une fois encor cette chanson,
Je vous assomme tous.

UN BOURGEOIS:

Vous n'etes pas Samson!

CYRANO:

Voulez-vous me preter, Monsieur, votre machoire?

UNE DAME (dans les loges):

C'est inoui!

UN SEIGNEUR:

C'est scandaleux!

UN BOURGEOIS:

C'est vexatoire!

UN PAGE:

Ce qu'on s'amuse!

LE PARTERRE:

Kss!--Montfleury!--Cyrano!

CYRANO:

Silence!

LE PARTERRE (en delire):

Hi han! Bee! Ouah, ouah! Cocorico!

CYRANO:

Je vous. . .

UN PAGE:

Miaou!

CYRANO:

Je vous ordonne de vous taire!
Et j'adresse un defi collectif au parterre!
--J'inscris les noms!--Approchez-vous, jeunes heros!

Chacun son tour! Je vais donner des numeros!—
 Allons, quel est celui qui veut ouvrir la liste?
 Vous, Monsieur? Non! Vous? Non! Le premier duelliste, Je l'expedie avec les honneurs qu'on lui doit!
 —Que tous ceux qui veulent mourir levent le doigt.

(Silence):

La pudeur vous defend de voir ma lame nue?
 Pas un nom?—Pas un doigt?—C'est bien. Je continue.

(Se retournant vers la scene ou Montfleury attend avec angoisse): Donc, je desire voir le theatre gueri
 De cette fluxion. Sinon. . .

(La main a son epee):
 le bistouri!

MONTFLEURY:

Je. . .

CYRANO (descend de sa chaise, s'assied au milieu du rond qui s'est forme, s'installe comme chez lui):
 Mes mains vont frapper trois claques, pleine lune!
 Vous vous eclipserez a la troisieme.

LE PARTERRE (amuse):

Ah?. . .

CYRANO (frappant dans ses mains):

Une!

MONTFLEURY:

Je. . .

UNE VOIX (des loges):

Restez!

LE PARTERRE:

Restera. . .restera pas. . .

MONTFLEURY:

Je crois,
 Messieurs. . .

CYRANO:

Deux!

MONTFLEURY:

Je suis sur qu'il vaudrait mieux que. . .

CYRANO:

Trois!

(Montfleury disparaît comme dans une trappe. Tempete de rires, de sifflets et de huees.)

LA SALLE:

Hu! . . .hu! . . .Lache! . . .Reviens! . . .

CYRANO (épanoui, se renverse sur sa chaise, et croise ses jambes): Qu'il revienne, s'il l'ose!

UN BOURGEOIS:

L'orateur de la troupe!

(Bellerose s'avance et salue.)

LES LOGES:

Ah! . . .Voilà Bellerose!

BELLEROSE (avec elegance):

Nobles seigneurs. . .

LE PARTERRE:

Non! Non! Jodelet!

JODELET (s'avance, et, nasillard):

Tas de veaux!

LE PARTERRE:

Ah! Ah! Bravo! tres bien! bravo!

JODELET:

Pas de bravos!

Le gros tragedien dont vous aimez le ventre

S'est senti. . .

LE PARTERRE:

C'est un lache!

JODELET:

Il dut sortir!

LE PARTERRE:

Qu'il rentre!

LES UNS:

Non!

LES AUTRES:

Si!

UN JEUNE HOMME (a Cyrano):

Mais a la fin, monsieur, quelle raison

Avez-vous de hair Montfleury?

CYRANO (gracieux, toujours assis):

Jeune oison,

J'ai deux raisons, dont chaque est suffisante seule.

Primo: c'est un acteur déplorable, qui gueule,

Et qui souleve avec des han! de porteur d'eau,

Le vers qu'il faut laisser s'envoler!—Secundo:

Est mon secret. . .

LE VIEUX BOURGEOIS (derriere lui):
Mais vous nous privez sans scrupule
De la 'Clorise!' Je m'entete. . .

CYRANO (tournant sa chaise vers le bourgeois, respectueusement): Vieille mule!
Les vers du vieux Baro valant moins que zero,
J'interromps sans remords!

LES PRECIEUSES (dans les loges):
Ha!—Ho!—Notre Baro!
Ma chere!—Peut-on dire?. . Ah! Dieu! . . .

CYRANO (tournant sa chaise vers les loges, galant):
Belles personnes,
Rayonnez, fleurissez, soyez des echansonnnes
De reve, d'un sourire enchantez un trepas,
Inspirez-nous des vers. . .mais ne les jugez pas!

BELLEROSE:
Et l'argent qu'il va falloir rendre!

CYRANO (tournant sa chaise vers la scene):
Bellerose,
Vous avez dit la seule intelligente chose!
Au manteau de Thespis je ne fais pas de trous:
(Il se leve, et lancant un sac sur la scene):
Attrapez cette bourse au vol, et taisez-vous!

LA SALLE (eblouie):
Ah! . . Oh! . . .

JODELET (ramassant prestement la bourse et la soupesant):
A ce prix-la, monsieur, je t'autorise
A venir chaque jour empecher la 'Clorise'!. . .

LA SALLE
Hu! . . Hu! . . .

JODELET:
Dussions-nous meme ensemble etre hues! . . .

BELLEROSE:
Il faut evacuer la salle! . . .

JODELET:
Evacuez! . . .

(On commence a sortir, pendant que Cyrano regarde d'un air satisfait. Mais la foule s'arrete bientot en entendant la scene suivante, et la sortie cesse. Les femmes qui, dans les loges, etaient deja debout, leur manteau remis, s'arretent pour ecouter, et finissent par se rasseoir.)

LE BRET (a Cyrano):
C'est fou! . . .

UN FACHEUX (qui s'est approche de Cyrano):
Le comedien Montfleury! quel scandale!
Mais il est protege par le duc de Candale!
Avez-vous un patron?

CYRANO:
Non!

LE FACHEUX:
Vous n'avez pas? . . .

CYRANO:
Non!

LE FACHEUX:
Quoi, pas un grand seigneur pour couvrir de son nom? . . .

CYRANO (agace):
Non, ai-je dit deux fois. Faut-il donc que je trisse?
Non, pas de protecteur. . .
(La main a son epee):
mais une protectrice!

LE FACHEUX:
Mais vous allez quitter la ville?

CYRANO:
C'est selon.

LE FACHEUX:
Mais le duc de Candale a le bras long!

CYRANO:
Moins long
Que n'est le mien. . .
(Montrant son epee):
quand je lui mets cette rallonge!

LE FACHEUX:
Mais vous ne songez pas a pretendre. . .

CYRANO:
J'y songe.

LE FACHEUX:
Mais. . .

CYRANO:
Tournez les talons, maintenant.

LE FACHEUX:

Mais. . .

CYRANO:

Tournez!

—Ou dites—moi pourquoi vous regardez mon nez.

LE FACHEUX (ahuri):

Je. . .

CYRANO (marchant sur lui):

Qu'a—t—il d'etonnant?

LE FACHEUX (reculant):

Votre Grace se trompe. . .

CYRANO:

Est—il mol et ballant, monsieur, comme une trompe?. . .

LE FACHEUX (meme jeu):

Je n'ai pas. . .

CYRANO:

Ou crochu comme un bec de hibou?

LE FACHEUX:

Je. . .

CYRANO:

Y distingue—t—on une verrue au bout?

LE FACHEUX:

Mais. . .

CYRANO:

Ou si quelque mouche, a pas lents, s'y promene?

Qu'a—t—il d'heteroclite?

LE FACHEUX:

Oh!. . .

CYRANO:

Est—ce un phenomene?

LE FACHEUX:

Mais d'y porter les yeux j'avais su me garder!

CYRANO:

Et pourquoi, s'il vous plait, ne pas le regarder?

LE FACHEUX:

J'avais. . .

CYRANO:

Il vous degoute alors?

LE FACHEUX:

Monsieur. . .

CYRANO:

Malsaine

Vous semble sa couleur?

LE FACHEUX:

Monsieur!

CYRANO:

Sa forme, obscene?

LE FACHEUX:

Mais du tout! . . .

CYRANO:

Pourquoi donc prendre un air denigrant?

—Peut-etre que monsieur le trouve un peu trop grand?

LE FACHEUX (balbutiant):

Je le trouve petit, tout petit, minuscule!

CYRANO:

Hein? comment? m'accuser d'un pareil ridicule?

Petit, mon nez? Hola!

LE FACHEUX:

Ciel!

CYRANO:

Enorme, mon nez!

—Vil camus, sot camard, tete plate, apprenez

Que je m'enorgueillis d'un pareil appendice,

Attendu qu'un grand nez est proprement l'indice

D'un homme affable, bon, courtois, spirituel,

Liberal, courageux, tel que je suis, et tel

Qu'il vous est interdit a jamais de vous croire,

Deplorable maraud! car la face sans gloire

Que va chercher ma main en haut de votre col,

Est aussi denuee. . .

(Il le soufflette.)

LE FACHEUX:

Ai!

CYRANO:

De fierte, d'envol,

De lyrisme, de pittoresque, d'etincelle,

De somptuosite, de Nez enfin, que celle. . .

(Il se retourne par les epaules, joignant le geste a la parole): Que va chercher ma botte au bas de votre dos!

LE FACHEUX (se sauvant):

Au secours! A la garde!

CYRANO:

Avis donc aux badauds

Qui trouveraient plaisant mon milieu de visage,

Et si le plaisantin est noble, mon usage

Est de lui mettre, avant de le laisser s'enfuir,

Pas devant, et plus haut, du fer, et non du cuir!

DE GUICHE (qui est descendu de la scene, avec les marquis): Mais a la fin il nous ennui!

LE VICOMTE DE VALVERT (haussant les epaules):

Il fanfaronne!

DE GUICHE:

Personne ne va donc lui repondre?. . .

LE VICOMTE:

Personne?

Attendez! Je vais lui lancer un de ces traits!. . .

(Il s'avance vers Cyrano qui l'observe, et se campant devant lui d'un air fat):

Vous. . .vous avez un nez. . .heu. . .un nez. . .tres grand.

CYRANO (gravement):

Tres!

LE VICOMTE (riant):

Ha!

CYRANO (imperturbable):

C'est tout?. . .

LE VICOMTE:

Mais. . .

CYRANO:

Ah! non! c'est un peu court, jeune homme!

On pouvait dire. . .Oh! Dieu!. . .bien des choses en somme. . . En variant le ton,—par exemple, tenez:

Agressif: 'Moi, monsieur, si j'avais un tel nez

Il faudrait sur-le-champ que je me l'amputasse!'

Amical: 'Mais il doit tremper dans votre tasse!

Pour boire, faites-vous fabriquer un hanap!'

Descriptif: 'C'est un roc!. . .c'est un pic!. . .c'est un cap! Que dis-je, c'est un cap?. . .C'est une peninsule!'

Curieux: 'De quoi sert cette oblongue capsule?

D'ecritoire, monsieur, ou de boite a ciseaux?'

Gracieux: 'Aimez-vous a ce point les oiseaux

Que paternellement vous vous preoccupates

De tendre ce perchoir a leur petites pattes?'

Truculent: 'Ca, monsieur, lorsque vous petunez,
 La vapeur du tabac vous sort-elle du nez
 Sans qu'un voisin ne crie au feu de cheminee?'
 Prevenant: 'Gardez-vous, votre tete entraine
 Par ce poids, de tomber en avant sur le sol!'
 Tendre: 'Faites-lui faire un petit parasol
 De peur que sa couleur au soleil ne se fane!'
 Pedant: 'L'animal seul, monsieur, qu'Aristophane
 Appelle Hippocampelephantocamelos
 Dut avoir sous le front tant de chair sur tant d'os!'
 Cavalier: 'Quoi, l'ami, ce croc est a la mode?
 Pour pendre son chapeau, c'est vraiment tres commode!'
 Emphatique: 'Aucun vent ne peut, nez magistral,
 T'enrhumer tout entier, excepte le mistral!'
 Dramatique: 'C'est la Mer Rouge quand il saigne!'
 Admiratif: 'Pour un parfumeur, quelle enseigne!'
 Lyrique: 'Est-ce une conque, etes-vous un triton?'
 Naif: 'Ce monument, quand le visite-t-on?'
 Respectueux: 'Souffrez, monsieur, qu'on vous salue,
 C'est la ce qui s'appelle avoir pignon sur rue!'
 Campagnard: 'He, arde! C'est-y un nez? Nanain!
 C'est queuqu'navet geant ou ben queuqu'melon nain!'
 Militaire: 'Pointez contre cavalerie!'
 Pratique: 'Voulez-vous le mettre en loterie?
 Assurement, monsieur, ce sera le gros lot!'
 Enfin, parodiant Pyrame en un sanglot:
 'Le voila donc ce nez qui des traits de son maitre
 A detruit l'harmonie! Il en rougit, le traître!
 —Voila ce qu'a peu pres, mon cher, vous m'auriez dit
 Si vous aviez un peu de lettres et d'esprit:
 Mais d'esprit, o le plus lamentable des etres,
 Vous n'en eutes jamais un atome, et de lettres
 Vous n'avez que les trois qui forment le mot: sot!
 Eussiez-vous eu, d'ailleurs, l'invention qu'il faut
 Pour pouvoir la, devant ces nobles galeries,
 Me servir toutes ces folles plaisanteries,
 Que vous n'en eussiez pas articule le quart
 De la moitie du commencement d'une, car
 Je me les sers moi-meme, avec assez de verve,
 Mais je ne permets pas qu'un autre me les serve.

DE GUICHE (voulant emmener le vicomte petrifie):
 Vicomte, laissez donc!

LE VICOMTE (suffoque):
 Ces grands airs arrogants!
 Un hobereau qui. . .qui. . .n'a meme pas de gants!
 Et qui sort sans rubans, sans bouffettes, sans ganses!

CYRANO:

Moi, c'est moralement que j'ai mes elegances.
 Je ne m'attife pas ainsi qu'un freluquet,

Mais je suis plus soigne si je suis moins coquet;
 Je ne sortirais pas avec, par negligence,
 Un affront pas tres bien lave, la conscience
 Jaune encor de sommeil dans le coin de son oeil,
 Un honneur chiffonne, des scrupules en deuil.
 Mais je marche sans rien sur moi qui ne reluise,
 Empanache d'indépendance et de franchise;
 Ce n'est pas une taille avantageuse, c'est
 Mon ame que je cambre ainsi qu'en un corset,
 Et tout couvert d'exploits qu'en rubans je m'attache,
 Retroussant mon esprit ainsi qu'une moustache,
 Je fais, en traversant les groupes et les ronds,
 Sonner les verites comme des eperons.

LE VICOMTE:

Mais, monsieur. . .

CYRANO:

Je n'ai pas de gants?. . .la belle affaire!
 Il m'en restait un seul. . .d'une tres vieille paire!
 —Lequel m'etait d'ailleurs encor fort importun:
 Je l'ai laisse dans la figure de quelqu'un.

LE VICOMTE:

Maraud, faquin, butor de pied plat ridicule!

CYRANO (otant son chapeau et saluant comme si le vicomte venait de se presenter):

Ah?. . .Et moi, Cyrano—Savinien—Hercule
 De Bergerac.

(Rires.)

LE VICOMTE (exaspere):

Bouffon!

CYRANO (poussant un cri comme lorsqu'on est saisi d'une crampe): Ay!. . .

LE VICOMTE (qui remontait, se retournant):

Qu'est—ce encor qu'il dit?

CYRANO (avec des grimaces de douleur):

Il faut la remuer car elle s'engourdit. . .
 —Ce que c'est que de la laisser innocupee!—
 Ay!. . .

LE VICOMTE:

Qu'avez—vous?

CYRANO:

J'ai des fourmis dans mon epee!

LE VICOMTE (tirant la sienne):

Soit!

CYRANO:

Je vais vous donner un petit coup charmant.

LE VICOMTE (meprisant):

Poete! . . .

CYRANO:

Oui, monsieur, poete! et tellement,
Qu'en ferraillant je vais—hop!—à l'improvisade,
Vous composer une ballade.

LE VICOMTE:

Une ballade?

CYRANO:

Vous ne vous doutez pas de ce que c'est, je crois?

Le vicomte:

Mais. . .

CYRANO (recitant comme une leçon):

La ballade, donc, se compose de trois
Couplets de huit vers. . .

LE VICOMTE (piétinant):

Oh!

CYRANO (continuant):

Et d'un envoi de quatre. . .

LE VICOMTE:

Vous. . .

CYRANO:

Je vais tout ensemble en faire une et me battre,
Et vous toucher, monsieur, au dernier vers.

LE VICOMTE:

Non!

CYRANO:

Non?

(Declamant):

'Ballade du duel qu'en l'hôtel bourguignon
Monsieur de Bergerac eut avec un belître!'

LE VICOMTE:

Qu'est-ce que c'est que ça, s'il vous plaît?

CYRANO:

C'est le titre.

LA SALLE (surexcitée au plus haut point):

Place!—Tres amusant!—Rangez-vous!—Pas de bruits!

(Tableau. Cercle de curieux au parterre, les marquis et les officiers meles aux bourgeois et aux gens du peuple; les pages grimpes sur des epaules pour mieux voir. Toutes les femmes debout dans les loges. A droite, De Guiche et ses gentilshommes. A gauche, Le Bret, Ragueneau, Cuigy, etc.)

CYRANO (fermant une second les yeux):

Attendez! . . je choisis mes rimes. . .La, j'y suis.

(Il fait ce qu'il dit, a mesure):

Je jette avec grace mon feutre,

Je fais lentement l'abandon

Du grand manteau qui me calfeutre,

Et je tire mon espadon;

Elegant comme Celadon,

Agile comme Scaramouche,

Je vous previens, cher Mirmydon,

Qu'a la fin de l'envoi je touche!

(Premiers engagements de fer):

Vous auriez bien du rester neutre;

Ou vais-je vous larder, dindon? . . .

Dans le flanc, sous votre maheutre? . . .

Au coeur, sous votre bleu cordon? . . .

—Les coquilles tintent, ding-don!

Ma pointe voltige: une mouche!

Decidement. . .c'est au bedon,

Qu'a la fin de l'envoi, je touche.

Il me manque une rime en eutre. . .

Vous rompez, plus blanc qu'amidon?

C'est pour me fournir le mot pleutre!

—Tac! je pare la pointe dont

Vous esperiez me faire don;—

J'ouvre la ligne,—je la bouche. . .

Tiens bien ta broche, Laridon!

A la fin de l'envoi, je touche.

(Il annonce solennellement):

Envoi.

Prince, demande a Dieu pardon!

Je quarte du pied, j'escarmouche,

Je coupe, je feinte. . .

(Se fendant):

He! la, donc!

(Le vicomte chancelle; Cyrano salue):

A la fin de l'envoi, je touche!

(Acclamations. Applaudissements dans les loges. Des fleurs et des mouchoirs tombent. Les officiers entourent et felicitent Cyrano. Ragueneau danse d'enthousiasme. Le Bret est heureux et navre. Les amis du vicomte le soutiennent et l'emmenent.)

LA FOULE (en un long cri):
Ah! . .

UN CHEVAU-LEGER:
Superbe!

UNE FEMME:
Joli!

RAGUENEAU:
Pharamineux!

UN MARQUIS:
Nouveau! . . .

LE BRET:
Insense!

BOUSCULADE (autour de Cyrano. On entend):
. . . Compliments! . . . felicite . . . bravo . . .

VOIX DE FEMME:
C'est un heros! . . .

UN MOUSQUETAIRE (s'avancant vivement vers Cyrano, la main tendue): Monsieur, voulez-vous me permettre? . . .

C'est tout a fait tres bien, et je crois m'y connaitre;
J'ai du reste exprime ma joie en trepignant! . . .

(Il s'eloigne.)

CYRANO (a Cuigy):
Comment s'appelle donc ce monsieur?

CUIGY:
D'Artagnan.

LE BRET (a Cyrano, lui prenant le bras):
Ca, causons! . . .

CYRANO:
Laisse un peu sortir cette cohue. . .
(A Bellerose):
Je peux rester?

BELLEROSE (respectueusement):
Mais oui! . . .

(On entend des cris au dehors.)

JODELET (qui a regarde):
C'est Montfleury qu'on hue!

BELLEROSE (solennellement):

Sic transit! . .

(Changeant de ton, au portier et au moucheur de chandelles): Balayez. Fermez. N'eteignez pas.

Nous allons revenir apres notre repas,

Repeter pour demain une nouvelle farce.

(Jodelet et Bellerose sortent, apres de grands saluts a Cyrano.)

LE PORTIER (a Cyrano):

Vous ne dinez donc pas?

CYRANO:

Moi?. .Non.

(Le portier se retire.)

LE BRET (a Cyrano):

Parce que?

CYRANO (fierement):

Parce. . .

(Changeant de ton, en voyant que le portier est loin):

Que je n'ai pas d'argent!. . .

LE BRET (faisant le geste de lancer un sac):

Comment! le sac d'ecus?. . .

CYRANO:

Pension paternelle, en un jour, tu vecus!

LE BRET:

Pour vivre tout un mois, alors?. . .

CYRANO:

Rien ne me reste.

LE BRET:

Jeter ce sac, quelle sottise!

CYRANO:

Mais quel geste!. . .

LA DISTRIBUTRICE (toussant derriere son petit comptoir):

Hum!. . .

(Cyrano et Le Bret se retournent. Elle s'avance intimidee): Monsieur. . .Vous savoir jeuner. . .le coeur me fend. . . (Montrant le buffet):

J'ai la tout ce qu'il faut. . .

(Avec elan):

Prenez!

CYRANO (se decouvrant):

Ma chere enfant,

Encor que mon orgueil de Gascon m'interdise
 D'accepter de vos doigts la moindre friandise,
 J'ai trop peur qu'un refus ne vous soit un chagrin,
 Et j'accepterai donc. . .

(Il va au buffet et choisit):

Oh! peu de chose!—un grain

De ce raisin. . .

(Elle veut lui donner la grappe, il cueille un grain):

Un seul! . . .ce verre d'eau. . .

(Elle veut y verser du vin, il l'arrete):

limpide!

—Et la moitié d'un macaron!

(Il rend l'autre moitié.)

LE BRET:

Mais c'est stupide!

LA DISTRIBUTRICE:

Oh! quelque chose encor!

CYRANO:

Oui. La main a baiser.

(Il baise, comme la main d'une princesse, la main qu'elle lui tend.)

LA DISTRIBUTRICE:

Merci, monsieur.

(Reverence):

Bonsoir.

(Elle sort.)

Scene 1.V.

Cyrano, Le Bret, puis le portier.

CYRANO (a Le Bret):

Je t'ecoute causer.

(Il s'installe devant le buffet et rangeant devant lui le macaron): Diner! . . .

(. . .le verre d'eau):

Boisson! . . .

(. . .le grain de raisin):

Dessert! . . .

(Il s'assied):

La, je me mets a table!

—Ah! . . .j'avais une faim, mon cher, epouvantable!

(Mangeant):

—Tu disais?

LE BRET:

Que ces fats aux grands airs belliqueux

Te fausseront l'esprit si tu n'écoutes qu'eux! . . .
 Va consulter des gens de bon sens, et t'informe
 De l'effet qu'a produit ton algarade.

CYRANO (achevant son macaron):
 Enorme.

LE BRET:
 Le Cardinal. . .

CYRANO (s'épanouissant):
 Il était là, le Cardinal?

LE BRET:
 A du trouver cela. . .

CYRANO:
 Mais très original.

LE BRET:
 Pourtant. . .

CYRANO:
 C'est un auteur. Il ne peut lui déplaire
 Que l'on vienne troubler la pièce d'un confrère.

LE BRET:
 Tu te mets sur les bras, vraiment, trop d'ennemis!

CYRANO (attaquant son grain de raisin):
 Combien puis-je, à peu près, ce soir, m'en être mis?

LE BRET:
 Quarante-huit. Sans compter les femmes.

CYRANO:
 Voyons, compte!

LE BRET:
 Montfleury, le bourgeois, de Guiche, le vicomte,
 Baro, l'Académie. . .

CYRANO:
 Assez! tu me ravis!

LE BRET:
 Mais où te mènera la façon dont tu vis?
 Quel système est le tien?

CYRANO:
 J'étais dans un méandre;
 J'avais trop de partis, trop compliqués, à prendre;

J'ai pris. . .

LE BRET:

Lequel?

CYRANO:

Mais le plus simple, de beaucoup.
J'ai decide d'etre admirable, en tout, pour tout!

LE BRET (haussant les epaules):
Soit!—Mais enfin, a moi, le motif de ta haine
Pour Montfleury, le vrai, dis-le—moi!

CYRANO (se levant):

Ce Silene,
Si ventru que son doigt n'atteint pas son nombril,
Pour les femmes encor se croit un doux peril,
Et leur fait, cependant qu'en jouant il bredouille,
Des yeux de carpe avec ses gros yeux de grenouille! . . . Et je le hais depuis qu'il se permit, un soir,
De poser son regard, sur celle. . . Oh! j'ai cru voir
Glisser sur une fleur une longue limace!

LE BRET (stupefait):

Hein? Comment? Serait-il possible? . . .

CYRANO (avec un rire amer):

Que j'aimasse? . . .
(Changeant de ton et gravement):
J'aime.

LE BRET:

Et peut-on savoir? tu ne m'as jamais dit? . . .

CYRANO:

Qui j'aime? . . . Reflechis, voyons. Il m'interdit
Le reve d'etre aime meme par une laide,
Ce nez qui d'un quart d'heure en tous lieux me precede;
Alors, moi, j'aime qui? . . . Mais cela va de soi!
J'aime—mais c'est force!—la plus belle qui soit!

LE BRET:

La plus belle? . . .

CYRANO:

Tout simplement, qui soit au monde!
La plus brillante, la plus fine,
(Avec accablement):
la plus blonde!

LE BRET:

Eh! mon Dieu, quelle est donc cette femme? . . .

CYRANO:

Un danger
Mortel sans le vouloir, exquis sans y songer,
Un piège de nature, une rose muscade
Dans laquelle l'amour se tient en embuscade!
Qui connaît son sourire a connu le parfait.
Elle fait de la grace avec rien, elle fait
Tenir tout le divin dans un geste quelconque,
Et tu ne saurais pas, Venus, monter en conque,
Ni toi, Diane, marcher dans les grands bois fleuris,
Comme elle monte en chaise et marche dans Paris! . . .

LE BRET:

Sapristi! je comprends. C'est clair!

CYRANO:

C'est diaphane.

LE BRET:

Magdeleine Robin, ta cousine?

CYRANO:

Oui,—Roxane.

LE BRET:

Eh bien, mais c'est au mieux! Tu l'aimes? Dis-le—lui!
Tu t'es couvert de gloire a ses yeux aujourd'hui!

CYRANO:

Regarde—moi, mon cher, et dis quelle esperance
Pourrait bien me laisser cette protuberance!
Oh! je ne me fais pas d'illusion!—Parbleu,
Oui, quelquefois, je m'attendris, dans le soir bleu;
J'entre en quelque jardin ou l'heure se parfume;
Avec mon pauvre grand diable de nez je hume
L'avril,—je suis des yeux, sous un rayon d'argil,
Au bras d'un cavalier, quelque femme, en songeant
Que pour marcher, a petits pas, dans de la lune,
Aussi moi j'aimerais au bras en avoir une,
Je m'exalte, j'oublie. . .et j'aperçois soudain
L'ombre de mon profil sur le mur du jardin!

LE BRET (ému):

Mon ami! . . .

CYRANO:

Mon ami, j'ai de mauvaises heures!
De me sentir si laid, parfois, tout seul. . .

LE BRET (vivement, lui prenant la main):

Tu pleures?

CYRANO:

Ah! non, cela, jamais! Non, ce serait trop laid,
 Si le long de ce nez une larme coulait!
 Je ne laisserai pas, tant que j'en serai maitre,
 La divine beaute des larmes se commettre
 Avec tant de laideur grossiere!. . .Vois-tu bien,
 Les larmes, il n'est rien de plus sublime, rien,
 Et je ne voudrais pas qu'excitant la risee,
 Une seule, par moi, fut ridiculisee!. . .

LE BRET:

Va, ne t'attriste pas! L'amour n'est que hasard!

CYRANO (secouant la tete):

Non! J'aime Cleopatre: ai-je l'air d'un Cesar?
 J'adore Berenice: ai-je l'aspect d'un Tite?

LE BRET:

Mais ton courage! ton esprit!--Cette petite
 Qui t'offrait la, tantot, ce modeste repas,
 Ses yeux, tu l'as bien vu, ne te detestaient pas!

CYRANO (saisi):

C'est vrai!

LE BRET:

He! bien! alors?. . .Mais, Roxane, elle-meme,
 Toute bleme a suivi ton duel!

CYRANO:

Toute bleme?

LE BRET:

Son coeur et son esprit deja sont etonnes!
 Ose, et lui parle, afin. . .

CYRANO:

Qu'elle me rie au nez?
 Non!--C'est la seule chose au monde que je craigne!

LE PORTIER (introduisant quelqu'un a Cyrano):

Monsieur, on vous demande. . .

CYRANO (voyant la duegne):

Ah! mon Dieu! Sa duegne!

Scene 1.VI.

Cyrano, Le Bret, la duegne.

LA DUEGNE (avec un grand salut):

De son vaillant cousin on desire savoir

Ou l'on peut, en secret, le voir.

CYRANO (bouleverse):

Me voir?

LA DUEGNE (avec une reverence):

Vous voir.

—On a des choses a vous dire.

CYRANO:

Des? . . .

LA DUEGNE (nouvelle reverence):

Des choses!

CYRANO (chancelant):

Ah, mon Dieu!

LA DUEGNE:

L'on ira, demain, aux primes roses

D'aurore,—ouir la messe a Saint–Roch.

CYRANO (se soutenant sur Le Bret):

Ah! mon Dieu!

LA DUEGNE:

En sortant,—ou peut–on entrer, causer un peu?

CYRANO (affole):

Ou? . . .Je . . .mais . . .Ah! mon Dieu! . . .

LA DUEGNE:

Dites vite.

CYRANO:

Je cherche! . . .

LA DUEGNE:

Ou?

CYRANO:

Chez . . .chez . . .Ragueneau . . .le patissier . . .

LA DUEGNE:

Il perche?

CYRANO:

Dans la rue—Ah! mon Dieu, mon Dieu!—Saint–Honore!

LA DUEGNE (remontant):

On ira. Soyez–y. Sept heures.

CYRANO:

J'y serai.

(La duegne sort.)

Scene 1.VII.

Cyrano, Le Bret, puis les comediens, les comediennes, Cuigy, Brissaille, Ligniere, le portier, les violons.)

CYRANO (tombant dans les bras de Le Bret):

Moi! . . .D'elle! . . .Un rendez-vous! . . .

LE BRET:

Eh bien! tu n'es plus triste?

CYRANO:

Ah! pour quoi que ce soit, elle sait que j'existe!

LE BRET:

Maintenant, tu vas etre calme?

CYRANO (hors de lui):

Maintenant. . .

Mais je vais etre frenetique et fulminant!

Il me faut une armee entiere a deconfire!

J'ai dix coeurs; j'ai vingt bras; il ne peut me suffire

De pourfendre des nains. . .

(Il crie a tue-tete):

Il me faut des geants!

(Depuis un moment, sur la scene, au fond, des ombres de comediens et de comediennes s'agitent, chuchotent: on commence a repeter. Les violons ont repris leur place.)

UNE VOIX (de la scene):

He! pst! la-bas! Silence! on repete ceans!

CYRANO (riant):

Nous partons!

(Il remonte; par la grande porte du fond; entrent Cuigy, Brissaille, plusieurs officiers, qui soutiennent Ligniere completement ivre.)

CUIGY:

Cyrano!

CYRANO:

Qu'est-ce?

CUIGY:

Une enorme grive

Qu'on t'apporte!

CYRANO (le reconnaissant):
Ligniere!. .He, qu'est-ce qui t'arrive?

CUIGY:
Il te cherche!

BRISSAILLE:
Il ne peut rentrer chez lui!

CYRANO:
Pourquoi?

LIGNIERE (d'une voix pateuse, lui montrant un billet tout chiffonne): Ce billet m'avertit. .cent hommes contre moi. . .
A cause de. .chanson. .grand danger me menace. . .
Porte de Nesle. .Il faut, pour rentrer, que j'y passe. . Permits-moi donc d'aller coucher sous. .sous ton toit!

CYRANO:
Cent hommes, m'as-tu dit? Tu coucheras chez toi!

LIGNIERE (epouvante):
Mais. . .

CYRANO (d'une voix terrible, lui montrant la lanterne allumee que le portier balance en ecoutant curieusement cette scene):
Prends cette lanterne!. . .
(Ligniere saisit precipitamment la lanterne):
Et marche!—Je te jure
Que c'est moi qui ferai ce soir ta couverture!. . .
(Aux officiers):
Vous, suivez a distance, et vous serez temoins!

CUIGY:
Mais cent hommes!. . .

CYRANO:
Ce soir, il ne m'en faut pas moins!

(Les comediens et les comediennes, descendus de scene, se sont rapproches dans leurs divers costumes.)

LE BRET:
Mais pourquoi proteger. . .

CYRANO:
Voila Le Bret qui grogne!

LE BRET:
Cet ivrogne banal?. . .

CYRANO (frappant sur l'epaule de Ligniere):
Parce que cet ivrogne,
Ce tonneau de muscat, ce fut de rossoli,

Fit quelque chose un jour de tout a fait joli:
 Au sortir d'une messe ayant, selon le rite,
 Vu celle qu'il aimait prendre de l'eau benite,
 Lui que l'eau fait sauver, courut au benitier,
 Se pencha sur sa conque et le but tout entier! . . .

UNE COMEDIENNE (en costume de soubrette):
 Tiens, c'est gentil, cela!

CYRANO:
 N'est-ce pas, la soubrette?

LA COMEDIENNE (aux autres):
 Mais pourquoi sont-ils cent contre un pauvre poete?

CYRANO:
 Marchons!
 (Aux officiers):
 Et vous, messieurs, en me voyant charger,
 Ne me secondez pas, quel que soit le danger!

UNE AUTRE COMEDIENNE (sautant de la scene):
 Oh! mais, moi, je vais voir!

CYRANO:
 Venez! . . .

UNE AUTRE (sautant aussi, a un vieux comedien):
 Viens-tu, Cassandre? . . .

CYRANO:
 Venez tous, le Docteur, Isabelle, Leandre,
 Tous! Car vous allez joindre, essaim charmant et fol,
 La farce italienne a ce drame espagnol,
 Et, sur son ronflement tintant un bruit fantasque,
 L'entourer de grelots comme un tambour de basque! . . .

TOUTES LES FEMMES (sautant de joie):
 Bravo!--Vite, une mante!--Un capuchon!

JODELET:
 Allons!

CYRANO (aux violons):
 Vous nous jouerez un air, messieurs les violons!
 (Les violons se joignent au cortege qui se forme. On s'empare des chandelles allumees de la rampe et on se les distribue. Cela devient une retraite aux flambeaux):
 Bravo! des officiers, des femmes en costume,
 Et, vingt pas en avant. . .
 (Il se place comme il dit):
 Moi, tout seul, sous la plume
 Que la gloire elle-meme a ce feutre piqua,

Fier comme un Scipion triplement Nasica! . .
 —C'est compris? Defendu de me preter main—forte!—
 On y est?. .Un, deux, trois! Portier, ouvre la porte! (Le portier ouvre a deux battants. Un coin du vieux Paris pittoresque et lunaire parait):
 Ah! . .Paris fuit, nocturne et quasi nebuleux;
 Le clair de lune coule aux pentes des toits bleus;
 Un cadre se prepare, exquis, pour cette scene;
 La—bas, sous des vapeurs en echarpe, la Seine,
 Comme un mysterieux et magique miroir,
 Tremble. . .Et vous allez voir ce que vous allez voir!

TOUS:

A la porte de Nesle!

CYRANO (debout sur le seuil):

A la porte de Nesle!

(Se retournant avant de sortir, a la soubrette):

Ne demandiez—vous pas pourquoi, mademoiselle,

Contre ce seul rimeur cent hommes furent mis?

(Il tire l'epee et, tranquillement):

C'est parce qu'on savait qu'il est de mes amis!

(Il sort. Le cortege,—Ligniere zigzaguant en tete,—puis les comediennes aux bras des officiers,—puis les comediens gambadant,—se met en marche dans la nuit au son des violons, et a la lueur falote des chandelles.)

Rideau.

Acte II.

La Rotisserie Des Poetes.

La boutique de Ragueneau, rotisseur—patissier, vaste ouvroir au coin de la rue Saint—Honore et de la rue de l'Arbre—Sec qu'on apercoit largement au fond, par le vitrage de la porte, grises dans les premieres lueurs de l'aube.

A gauche, premier plan, comptoir surmonte d'un dais en fer forge, auquel sont accroches des oies, des canards, des paons blancs. Dans de grands vases de faience de hauts bouquets de fleurs naives, principalement des tournesols jaunes. Du meme cote, second plan, immense cheminee devant laquelle, entre de monstrueux chenets, dont chacun supporte une petite marmite, les rotis pleurent dans les lechefrites.

A droite, premier plan avec porte. Deuxieme plan, un escalier montant a une petite salle en soupente, dont on apercoit l'interieur par des volets ouverts; une table y est dressee, un menu lustre flamand y luit: c'est un reduit ou l'on va manger et boire. Une galerie de bois, faisant suite a l'escalier, semble mener a d'autres petites salles analogues.

Au milieu de la rotisserie, un cercle en fer que l'on peut faire descendre avec une corde, et auquel de grosses pieces sont accrochees, fait un lustre de gibier.

Les fours, dans l'ombre, sous l'escalier, rougeoient. Des cuivres etincellent. Des broches tournent. Des pieces montees pyramident, des jambons pendent. C'est le coup de feu matinal. Bousculade de marmitons effares, d'énormes cuisiniers et de minuscules gate—sauces. Foisonnement de bonnets a plume de poulet ou a aile de pintade. On apporte, sur des plaques de tole et des clayons d'osier, des quinconces de brioches, des villages de

petits–fours.

Des tables sont couvertes de gateaux et de plats. D'autres, entourees de chaises, attendent les mangeurs et les buveurs. Une plus petite, dans un coin, disparaît sous les papiers. Ragueneau y est assis au lever du rideau; il écrit.

Scene 2.I.

Ragueneau, patissiers, puis Lise; Ragueneau, a la petite table, ecrivant d'un air inspire, et comptant sur ses doigts.

PREMIER PATISSIER (apportant une piece montee):

Fruits en nougat!

DEUXIEME PATISSIER (apportant un plat):

Flan!

TROISIEME PATISSIER (apportant un roti pare de plumes):

Paon!

QUATRIEME PATISSIER (apportant une plaque de gateaux):

Roinsoles!

CINQUIEME PATISSIER (apportant une sorte de terrine):

Boeuf en daube!

RAGUENEAU (cessant d'ecrire et levant la tete):

Sur les cuivres, deja, glisse l'argent de l'aube!

Etouffe en toi le dieu qui chante, Ragueneau!

L'heure du luth viendra,—c'est l'heure du fourneau!

(Il se leve. A un cuisinier):

Vous, veuillez m'allonger cette sauce, elle est courte!

LE CUISINIER:

De combien?

RAGUENEAU:

De trois pieds.

(Il passe.)

LE CUISINIER:

Hein?

PREMIER PATISSIER:

La tarte!

DEUXIEME PATISSIER:

La tourte!

RAGUENEAU (devant la cheminee):

Ma Muse, éloigne–toi, pour que tes yeux charmants

N'aillent pas se rougir au feu de ces sarments!

(A un patissier, lui montrant des pains):

Vous avez mal place la fente de ces miches:

Au milieu la cesure,—entre les hemistiches!

(A un autre, lui montrant un pate inacheve):

A ce palais de croute, il faut, vous, mettre un toit. . . (A un jeune apprenti, qui, assis par terre, embroche des volailles): Et toi, sur cette broche interminable, toi,

Le modeste poulet et la dinde superbe,

Alterne—les, mon fils, comme le vieux Malherbe

Alternait les grands vers avec les plus petits,

Et fais tourner au feu des strophes de rotis!

UN AUTRE APPRENTI (s'avancant avec un plateau recouvert d'une assiette): Maitre, en pensant a vous, dans le four, j'ai fait cuire Ceci, qui vous plaira, je l'espere.

(Il decouvre le plateau, on voit une grande lyre de patisserie.)

RAGUENEAU (ebloui):

Une lyre!

L'APPRENTI:

En pate de brioche.

RAGUENEAU (emu):

Avec des fruits confits!

L'APPRENTI:

Et les cordes, voyez, en sucre je les fis.

RAGUENEAU (lui donnant de l'argent):

Va boire a ma sante!

(Apercevant Lise qui entre):

Chut! ma femme! Circule,

Et cache cet argent!

(A Lise, lui montrant la lyre d'un air gene):

C'est beau?

LISE:

C'est ridicule!

(Elle pose sur le comptoir une pile de sacs en papier.)

RAGUENEAU:

Des sacs?. . .Bon. Merci.

(Il les regarde):

Ciel! Mes livres veneres!

Les vers de mes amis! dechires! demembres!

Pour en faire des sacs a mettre des croquantes. . .

Ah! vous renouvez Orphee et les bacchantes!

LISE (sechement):

Et n'ai—je pas le droit d'utiliser vraiment

Ce que laissent ici, pour unique paiement,
Vos mechants ecrivains de lignes inegales!

RAGUENEAU:

Fourmi!. . n'insulte pas ces divines cigales!

LISE:

Avant de frequenter ces gens-la, mon ami,
Vous ne m'appeliez pas bacchante,—ni fourmi!

RAGUENEAU:

Avec des vers, faire cela!

LISE:

Pas autre chose.

RAGUENEAU:

Que faites-vous, alors, madame, avec la prose?

Scene 2.II.

Les memes, deux enfants, qui viennent d'entrer dans la patisserie.

RAGUENEAU:

Vous desirez, petits?

PREMIER ENFANT:

Trois pates.

RAGUENEAU (les servant):

La, bien roux. . .

Et bien chauds.

DEUXIEME ENFANT:

S'il vous plait, enveloppez-les-nous?

RAGUENEAU (saisi, a part):

Helas! un de mes sacs!

(Aux enfants):

Que je les enveloppe?. . .

(Il prend un sac et au moment d'y mettre les pates, il lit): 'Tel Ulysses, le jour qu'il quitta Penelope. . .'

Pas celui-ci!. . .

(Il le met de cote et en prend un autre. Au moment d'y mettre les pates, il lit):

'Le blond Phoebus. . .' Pas celui-la!

(Meme jeu.)

LISE (impatiente):

Eh bien! qu'attendez-vous?

RAGUENEAU:

Voila, voila, voila!

(Il en prend un troisième et se résigne):
Le sonnet à Philis! . . . mais c'est dur tout de même!

LISE:

C'est heureux qu'il se soit décidé!
(Haussant les épaules):
Nicodème!

(Elle monte sur une chaise et se met à ranger des plats sur une crédence.)

RAGUENEAU (profitant de ce qu'elle tourne le dos, rappelle les enfants déjà à la porte):

Pst! . . . Petits! . . . Rendez-moi le sonnet à Philis,

Au lieu de trois pâtes je vous en donne six.

(Les enfants lui rendent le sac, prennent vivement les gâteaux et sortent. Ragueneau, défripant le papier, se met à lire en déclamant): 'Philis! . . .' Sur ce doux nom, une tache de beurre! . . . 'Philis! . . .'

(CYRANO entre brusquement.)

Scène 2.III.

Ragueneau, Lise, Cyrano, puis le mousquetaire.

CYRANO:

Quelle heure est-il?

RAGUENEAU (le saluant avec empressement):

Six heures.

CYRANO (avec émotion):

Dans une heure!

(Il va et vient dans la boutique.)

RAGUENEAU (le suivant):

Bravo! J'ai vu. . .

CYRANO:

Quoi donc!

RAGUENEAU:

Votre combat! . . .

CYRANO:

Lequel?

RAGUENEAU:

Celui de l'hôtel de Bourgogne!

CYRANO (avec dédain):

Ah! . . . Le duel!

RAGUENEAU (admiratif):

Oui, le duel en vers! . . .

LISE:

Il en a plein la bouche!

CYRANO:

Allons! tant mieux!

RAGUENEAU (se fendant avec une broche qu'il a saisi):

'A la fin de l'envoi, je touche! . . .

A la fin de l'envoi, je touche!' . . . Que c'est beau!

(Avec un enthousiasme croissant):

'A la fin de l'envoi. . .'

CYRANO:

Quelle heure, Ragueneau?

RAGUENEAU (restant fendu pour regarder l'horloge):

Six heures cinq! . . . je touche!

(Il se relève):

. . . Oh! faire une ballade!

LISE (a Cyrano, qui en passant devant son comptoir lui a serre distraitement la main):

Qu'avez-vous a la main?

CYRANO:

Rien. Une estafilade.

RAGUENEAU:

Courutes-vous quelque peril?

CYRANO:

Aucun peril.

LISE (le menacant du doigt):

Je crois que vous mentez!

CYRANO:

Mon nez remuerait-il?

Il faudrait que ce fut pour un mensonge enorme!

(Changeant de ton):

J'attends ici quelqu'un. Si ce n'est pas sous l'orme,

Vous nous laisserez seuls.

RAGUENEAU:

C'est que je ne peux pas;

Mes rimeurs vont venir. . .

LISE (ironique):

Pour leur premier repas.

CYRANO:

Tu les éloigneras quand je te ferai signe. . .
L'heure?

RAGUENEAU:
Six heures dix.

CYRANO (s'asseyant nerveusement a la table de Ragueneau et prenant du papier): Une plume?. . .

RAGUENEAU (lui offrant celle qu'il a a son oreille):
De cygne.

UN MOUSQUETAIRE (superbement moustachu, entre et d'une voix de stentor): Salut!

(Lise remonte vivement vers lui.)

CYRANO (se retournant):
Qu'est-ce?

RAGUENEAU:
Un ami de ma femme. Un guerrier
Terrible,—a ce qu'il dit!. . .

CYRANO (reprenant la plume et éloignant du geste Ragueneau): Chut!. . .
Ecrire,—plier,—
(A lui-même):
Lui donner,—me sauver. . .
(Jetant la plume):
Lache!. . .Mais que je meure,
Si j'ose lui parler, lui dire un seul mot. . .
(A Ragueneau):
L'heure?

RAGUENEAU:
Six et quart!. . .

CYRANO (frappant sa poitrine):
—un seul mot de tous ceux que j'ai la!
Tandis qu'en écrivant. . .
(Il reprend la plume):
Eh bien! écrivons—la,
Cette lettre d'amour qu'en moi-même j'ai faite
Et refaite cent fois, de sorte qu'elle est prête,
Et que mettant mon âme a côté du papier,
Je n'ai tout simplement qu'à la recopier.

(Il écrit.—Derrière le vitrage de la porte on voit s'agiter des silhouettes maigres et hésitantes.)

Scene 2.IV.

Ragueneau, Lise, le mousquetaire, Cyrano, a la petite table, écrivant, les poètes, vêtus de noir, les bas tombants, couverts de boue.

LISE (entrant, a Ragueneau):
Les voici vos crottes!

PREMIER POETE (entrant, a Ragueneau):
Confrere! . . .

DEUXIEME POETE (de meme, lui secouant les mains):
Cher confrere!

TROISIEME POETE:
Aigle des patissiers!
(Il renifle):
Ca sent bon dans votre aire,

QUATRIEME POETE:
O Phoebus-Rotisseur!

CINQUIEME POETE:
Apollon maitre-queux! . . .

RAGUENEAU (entoure, embrasse, secoue):
Comme on est tout de suite a son aise avec eux! . . .

PREMIER POETE:
Nous fumes retardes par la foule attroupee
A la porte de Nesle! . . .

DEUXIEME POETE:
Ouverts a coups d'epée,
Huit malandrins sanglants illustraient les pavés!

CYRANO (levant une seconde la tete):
Huit? . . .Tiens, je croyais sept.

(Il reprend sa lettre.)

RAGUENEAU (a Cyrano):
Est-ce que vous savez
Le heros du combat?

CYRANO (negligemment):
Moi? . . .Non!

LISE (au mousquetaire):
Et vous?

LE MOUSQUETAIRE (se frisant la moustache):
Peut-etre!

CYRANO (ecrivant, a part,--on l'entend murmurer de temps en temps): 'Je vous aime. . .'

PREMIER POETE:

Un seul homme, assurait-on, sut mettre
Toute une bande en fuite! . . .

DEUXIEME POETE:

Oh! c'etait curieux!
Des piques, des batons jonchaient le sol! . . .

CYRANO (ecrivant):

. . . 'vos yeux' . . .

TROISIEME POETE:

On trouvait des chapeaux jusqu'au quai des Orfevres!

PREMIER POETE:

Sapristi! ce dut etre un feroce. . .

CYRANO (meme jeu):

. . . 'vos levres' . . .

PREMIER POETE:

Un terrible geant, l'auteur de ces exploits!

CYRANO (meme jeu):

. . . 'Et je m'evanouis de peur quand je vous vois.'

DEUXIEME POETE (happant un gateau):

Qu'as-tu rime de neuf, Ragueneau?

CYRANO (meme jeu):

. . . 'qui vous aime' . . .

(Il s'arrete au moment de signer, et se leve, mettant sa lettre dans son pourpoint):

Pas besoin de signer. Je la donne moi-meme.

RAGUENEAU (au deuxieme poete):

J'ai mis une recette en vers.

TROISIEME POETE (s'installant pres d'un plateau de choux a la creme): Oyons ces vers!

QUATRIEME POETE (regardant une brioche qu'il a prise):

Cette brioche a mis son bonnet de travers.

(Il la decoiffe d'un coup de dent.)

PREMIER POETE:

Ce pain d'epice suit le rimeur famelique,
De ses yeux en amande aux sourcils d'angelique!

(Il happe le morceau de pain d'epice.)

DEUXIEME POETE:

Nous ecoutons.

TROISIEME POETE (serrant legerement un chou entre ses doigts): Ce chou bave sa creme. Il rit.

DEUXIEME POETE (mordant a meme la grande lyre de patisserie): Pour la premiere fois la Lyre me nourrit!

RAGUENEAU (qui s'est prepare a reciter, qui a toussé, assure son bonnet, pris une pose):
Une recette en vers. . .

DEUXIEME POETE (au premier, lui donnant un coup de coude): Tu dejeunes?

PREMIER POETE (au deuxieme):
Tu dines!

RAGUENEAU:
Comment on fait les tartelettes amandines.

Battez, pour qu'ils soient mousseux,
Quelques oeufs;
Incorporez a leur mousse
Un jus de cedrat choisi;
Versez-y
Un bon lait d'amande douce;

Mettez de la pate a flan
Dans le flanc
De moules a tartelette;
D'un doigt preste, abricotez
Les cotes;
Versez goutte a gouttelette

Votre mousse en ces puits, puis
Que ces puits
Passent au four, et, blondines,
Sortant en gais troupelets,
Ce sont les
Tartelettes amandines!

LES POETES (la bouche pleine):
Exquis! Delicieux!

UN POETE (s'etouffant):
Humph!

(Ils remontent vers le fond, en mangeant.)

CYRANO (qui a observe s'avance vers Ragueneau):
Berces par ta voix,
Ne vois-tu pas comme ils s'empiffrent?

RAGUENEAU (plus bas, avec un sourire):
Je le vois. . .
Sans regarder, de peur que cela ne les trouble;
Et dire ainsi mes vers me donne un plaisir double,

Puisque je satisfais un doux faible que j'ai
Tout en laissant manger ceux qui n'ont pas mangé!

CYRANO (lui frappant sur l'épaule):

Toi, tu me plais! . . .

(Ragueneau va rejoindre ses amis. Cyrano le suit des yeux, puis, un peu brusquement):

He la, Lise?

(Lise, en conversation tendre avec le mousquetaire, tressaille et descend vers Cyrano):

Ce capitaine. . .

Vous assiege?

LISE (offensee):

Oh! mes yeux, d'une oeillade hautaine,

Savent vaincre quiconque attaque mes vertus.

CYRANO:

Euh! pour des yeux vainqueurs, je les trouve battus.

LISE (suffoquee):

Mais. . .

CYRANO (nettement):

Ragueneau me plait. C'est pourquoi, dame Lise,

Je defends que quelqu'un le ridicoculise.

LISE:

Mais. . .

CYRANO (qui a eleve la voix assez pour etre entendu du galant): A bon entendeur. . .

(Il salue le mousquetaire, et va se mettre en observation, a la porte du fond, apres avoir regarde l'horloge.)

LISE (au mousquetaire qui a simplement rendu son salut a Cyrano): Vraiment, vous m'etonnez! . . .

Repondez. . .sur son nez. . .

LE MOUSQUETAIRE:

Sur son nez. . .sur son nez. . .

(Il s'eloigne vivement, Lise le suit.)

CYRANO (de la porte du fond, faisant signe a Ragueneau d'emmener les poetes): Pst! . . .

RAGUENEAU (montrant aux poetes la porte de droite):

Nous serons bien mieux par la. . .

CYRANO (s'impatientant):

Pst! pst! . . .

RAGUENEAU (les entrainant):

Pour lire

Des vers. . .

PREMIER POETE (desespere, la bouche pleine):
Mais les gateaux! . . .

DEUXIEME POETE:
Emportons-les!

(Ils sortent tous derriere Ragueneau, processionnellement, et apres avoir fait une rafle de plateaux.)

Scene 2.V.

Cyrano, Roxane, la duegne.

CYRANO:
Je tire
Ma lettre si je sens seulement qu'il y a
Le moindre espoir! . . .
(Roxane, masquee, suivie de la duegne, parait derriere le vitrage. Il ouvre vivement la porte):
Entrez! . . .
(Marchant sur la duegne):
Vous, deux mots, duegna!

LA DUEGNE:
Quatre.

CYRANO:
Etes-vous gourmande?

LA DUEGNE:
A m'en rendre malade.

CYRANO (prenant vivement des sacs de papier sur le comptoir): Bon. Voici deux sonnets de monsieur Benserade. . .

LA DUEGNE (piteuse):
Heu! . . .

CYRANO:
. . .que je vous remplis de darioles.

LA DUEGNE (changeant de figure):
Hou!

CYRANO:
Aimez-vous le gateau qu'on nomme petit chou?

LA DUEGNE (avec dignite):
Monsieur, j'en fais etat, lorsqu'il est a la creme.

CYRANO:
J'en plonge six pour vous dans le sein d'un poeme
De Saint-Amant! Et dans ces vers de Chapelain
Je depose un fragment, moins lourd, de poupelin.

—Ah! Vous aimez les gateaux frais?

LA DUEGNE:

J'en suis ferue!

CYRANO (lui chargeant les bras de sacs remplis):

Veillez aller manger tous ceux-ci dans la rue.

LA DUEGNE:

Mais. . .

CYRANO (la poussant dehors):

Et ne revenez qu'apres avoir fini!

(Il referme la porte, redescend vers Roxane, et s'arrete, decouvert, a une distance respectueuse.)

Scene 2.VI.

Cyrano, Roxane, la duegne, un instant.

CYRANO:

Que l'instant entre tous les instants soit beni,
Ou, cessant d'oublier qu'humblement je respire
Vous venez jusqu'ici pour me dire. . .me dire?. . .

ROXANE (qui s'est demasquee):

Mais tout d'abord merci, car ce drole, ce fat
Qu'au brave jeu d'eppee, hier, vous avez fait mat,
C'est lui qu'un grand seigneur. . .epris de moi. . .

CYRANO:

De Guiche?

ROXANE (baissant les yeux):

Cherchait a m'imposer. . .comme mari. . .

CYRANO:

Postiche?

(Saluant):

Je me suis donc battu, madame, et c'est tant mieux,
Non pour mon vilain nez, mais bien pour vos beaux yeux.

ROXANE:

Puis. . .je voulais. . .Mais pour l'aveu que je viens faire, Il faut que je revoie en vous le. . .presque frere,
Avec qui je jouais, dans le parc—pres du lac!. . .

CYRANO:

Oui. . .vous veniez tous les etes a Bergerac!

ROXANE:

Les roseaux fournissaient le bois pour vos epees?. . .

CYRANO:

Et les mais, les cheveux blonds pour vos poupees!

ROXANE:

C'etait le temps des jeux. . .

CYRANO:

Des murons aigrelets. . .

ROXANE:

Le temps ou vous faisiez tout ce que je voulais! . . .

CYRANO:

Roxane, en jupons courts, s'appelait Madeleine. . .

ROXANE:

J'etais jolie, alors?

CYRANO:

Vous n'etiez pas vilaine.

ROXANE:

Parfois, la main en sang de quelque grimpeur,

Vous accouriez!—Alors, jouant a la maman,

Je disais d'une voix qui tachait d'etre dure:

(Elle lui prend la main):

'Qu'est—ce que c'est encor que cette egratignure?'

(Elle s'arrete stupefaite):

Oh! C'est trop fort! Et celle—ci!

(Cyrano veut retirer sa main):

Non! Montrez—la!

Hein? a votre age, encor!—Ou t'es—tu fait cela?

CYRANO:

En jouant, du cote de la porte de Nesle.

ROXANE (s'asseyant a une table, et trempant son mouchoir dans un verre d'eau): Donnez!

CYRANO (s'asseyant aussi):

Si gentiment! Si gaiement maternelle!

ROXANE:

Et, dites—moi,—pendant que j'ote un peu le sang,—

Ils etaient contre vous?

CYRANO:

Oh! pas tout a fait cent.

ROXANE:

Racontez!

CYRANO:

Non. Laissez. Mais vous, dites la chose
Que vous n'osiez tantot me dire. . .

ROXANE (sans quitter sa main):
A present, j'ose,
Car le passe m'encouragea de son parfum!
Oui, j'ose maintenant. Voila. J'aime quelqu'un.

CYRANO:
Ah! . . .

ROXANE:
Qui ne le sait pas d'ailleurs.

CYRANO:
Ah! . . .

ROXANE:
Pas encore.

CYRANO:
Ah! . . .

ROXANE:
Mais qui va bientôt le savoir, s'il l'ignore.

CYRANO:
Ah! . . .

ROXANE:
Un pauvre garçon qui jusqu'ici m'aima
Timidement, de loin, sans oser le dire. . .

CYRANO:
Ah! . . .

ROXANE:
Laissez-moi votre main, voyons, elle a la fièvre.—
Mais moi, j'ai vu trembler les aveux sur sa levre.

CYRANO:
Ah! . . .

ROXANE (achevant de lui faire un petit bandage avec son mouchoir): Et figurez-vous, tenez, que, justement
Oui, mon cousin, il sert dans votre regiment!

CYRANO:
Ah! . . .

ROXANE (riant):
Puisqu'il est cadet dans votre compagnie!

CYRANO:

Ah! . .

ROXANE:

Il a sur son front de l'esprit, du genie,
Il est fier, noble, jeune, intrepide, beau. . .

CYRANO (se levant tout pale):

Beau!

ROXANE:

Quoi? Qu'avez-vous?

CYRANO:

Moi, rien. . .C'est. . .c'est. . .

(Il montre sa main, avec un sourire):

C'est ce bobo.

ROXANE:

Enfin, je l'aime. Il faut d'ailleurs que je vous die
Que je ne l'ai jamais vu qu'a la Comedie. . .

CYRANO:

Vous ne vous etes donc pas parle?

ROXANE:

Nos yeux seuls.

CYRANO:

Mais comment savez-vous, alors?

ROXANE:

Sous les tilleuls

De la place Royale, on cause. . .Des bavardes

M'ont renseigne. . .

CYRANO:

Il est cadet?

ROXANE:

Cadet aux gardes.

CYRANO:

Son nom?

ROXANE:

Baron Christian de Neuville.

CYRANO:

Hein?. . .

Il n'est pas aux cadets.

ROXANE:

Si, depuis ce matin:
Capitaine Carbon de Castel–Jaloux.

CYRANO:

Vite,
Vite, on lance son cœur!. . .Mais, ma pauvre petite. . .

LA DUEGNE (ouvrant la porte du fond):
J'ai fini les gateaux, monsieur de Bergerac!

CYRANO:

Eh bien! lisez les vers imprimés sur le sac!
(La duegne disparaît):
. . .Ma pauvre enfant, vous qui n'aimez que beau langage, Bel esprit,—si c'était un profane, un sauvage.

ROXANE:

Non, il a les cheveux d'un héros de d'Urfe!

CYRANO:

S'il était aussi maldisant que bien coiffé!

ROXANE:

Non, tous les mots qu'il dit sont fins, je le devine!

CYRANO:

Oui, tous les mots sont fins quand la moustache est fine. —Mais si c'était un sot!. . .

ROXANE (frappant du pied):
Eh bien! j'en mourrais, là!

CYRANO (après un temps):
Vous m'avez fait venir pour me dire cela?
Je n'en sens pas très bien l'utilité, madame.

ROXANE:

Ah, c'est que quelqu'un hier m'a mis la mort dans l'âme, Et me disant que tous, vous êtes tous Gascons
Dans votre compagnie. . .

CYRANO:

Et que nous provoquons
Tous les blancs–becs qui, par faveur, se font admettre
Parmis les purs Gascons que nous sommes, sans l'être?
C'est ce qu'on vous a dit?

ROXANE:

Et vous pensez si j'ai
Tremble pour lui!

CYRANO (entre ses dents):
Non sans raison!

ROXANE:

Mais j'ai songé
Lorsque invincible et grand, hier, vous nous apparûtes,
Chatiant ce coquin, tenant tête à ces brutes,—
J'ai songé: s'il voulait, lui que tous ils craindront. . .

CYRANO:

C'est bien, je défendrai votre petit baron.

ROXANE:

Oh! n'est-ce pas que vous allez me le défendre?
J'ai toujours eu pour vous une amitié si tendre.

CYRANO:

Oui, oui.

ROXANE:

Vous serez son ami?

CYRANO:

Je le serai.

ROXANE:

Et jamais il n'aura de duel?

CYRANO:

C'est juré.

ROXANE:

Oh! je vous aime bien. Il faut que je m'en aille.
(Elle remet vivement son masque, une dentelle sur son front, et, distraitement):
Mais vous ne m'avez pas raconté la bataille
De cette nuit. Vraiment ce dut être inouï! . . .
—Dites-lui qu'il m'écrive.
(Elle lui envoie un petit baiser de la main):
Oh! je vous aime!

CYRANO:

Oui, oui.

ROXANE:

Cent hommes contre vous? Allons, adieu.—Nous sommes
De grands amis!

CYRANO:

Oui, oui.

ROXANE:

Qu'il m'écrive!—Cent hommes!—
Vous me direz plus tard. Maintenant, je ne puis.
Cent hommes! Quel courage!

CYRANO (la saluant):
Oh! j'ai fait mieux depuis.

(Elle sort. Cyrano reste immobile, les yeux a terre. Un silence. La porte de droite s'ouvre. Ragueneau passe sa tete.)

Scene 2.VII.

Cyrano, Ragueneau, les poetes, Carbon de Castel–Jaloux, les cadets, la foule, etc., puis De Guiche.

RAGUENEAU:
Peut–on rentrer?

CYRANO (sans bouger):
Oui. . .

(Ragueneau fait signe et ses amis rentrent. En meme temps, a la porte du fond parait Carbon de Castel–Jaloux, costume de capitaine aux gardes, qui fait de grands gestes en apercevant Cyrano.)

CARBON DE CASTEL–JALOUX:
Le voila!

CYRANO (levant la tete):
Mon capitaine!. . .

CARBON (exultant):
Notre heros! Nous savons tout! Une trentaine
De mes cadets sont la!. . .

CYRANO (reculant):
Mais. . .

CARBON (voulant l'entraîner):
Viens! on veut te voir!

CYRANO:
Non!

CARBON:
Il boivent en face, a 'la Croix du Trahoir'.

CYRANO:
Je. . .

CARBON (remontant a la porte, et criant a la cantonade, d'une voix de tonnerre):
Le heros refuse. Il est d'humeur bourrue!

UNE VOIX (au dehors):
Ah! Sandious!

(Tumulte au dehors, bruit d'epees et de bottes qui se rapprochent.)

CARBON (se frottant les mains):
Les voici qui traversent la rue!

LES CADETS (entrant dans la rotisserie):
Mille dious!—Capdedious!—Mordious!—Pocapdedious!

RAGUENEAU (reculant epouvante):
Messieurs, vous etes donc tous de Gascogne!

LES CADETS:
Tous!

UN CADET (a Cyrano):
Bravo!

CYRANO:
Baron!

UN AUTRE (lui secouant les mains):
Vivat!

CYRANO:
Baron!

TROISIEME CADET:
Que je t'embrasse!

CYRANO:
Baron!

PLUSIEURS GASCONS:
Embrassons-le!

CYRANO (ne sachant auquel repondre):
Baron!. . .baron!. . .de grace. . .

RAGUENEAU:
Vous etes tous barons, messieurs?

LES CADETS:
Tous?

RAGUENEAU:
Le sont-ils?. . .

PREMIER CADET:
On ferait une tour rien qu'avec nos tortils!

LE BRET (entrant, et courant a Cyrano):
On te cherche! Une foule en delire conduite
Par ceux qui cette nuit marcherent a ta suite. . .

CYRANO (epouvante):
Tu ne leur as pas dit ou je me trouve? . . .

LE BRET (se frottant les mains):
Si!

UN BOURGEOIS (entrant suivi d'un groupe):
Monsieur, tout le Marais se fait porter ici!

(Au dehors la rue s'est remplie de monde. Des chaises a porteurs, des carrosses s'arretent.)

LE BRET (bas, souriant, a Cyrano):
Et Roxane?

CYRANO (vivement):
Tais-toi!

LA FOULE (criant dehors):
Cyrano! . . .

(Une cohue se precipite dans la patisserie. Bousculade. Acclamations.)

RAGUENEAU (debout sur une table):
Ma boutique
Est envahie! On casse tout! C'est magnifique!

DES GENS (autour de Cyrano):
Mon ami. . .mon ami. . .

CYRANO:
Je n'avais pas hier
Tant d'amis!

LE BRET (ravi):
Le succes!

UN PETIT MARQUIS (accourant, les mains tendues):
Si tu savais, mon cher. . .

CYRANO:
Si tu?. . .Tu?. . .Qu'est-ce donc qu'ensemble nous gardames?

UN AUTRE:
Je veux vous presenter, Monsieur, a quelques dames
Qui la, dans mon carrosse. . .

CYRANO (froidement):
Et vous d'abord, a moi,
Qui vous presentera?

LE BRET (stupefait):
Mais qu'as-tu donc?

CYRANO:

Tais-toi!

UN HOMME DE LETTRES (avec une ecritoire):

Puis-je avoir des details sur?. . .

CYRANO:

Non.

LE BRET (lui poussant le coude):

C'est Theophraste,

Renaudot! l'inventeur de la gazette.

CYRANO:

Baste!

LE BRET:

Cette feuille ou l'on fait tant de choses tenir!

On dit que cette idee a beaucoup d'avenir!

LE POETE (s'avancant):

Monsieur. . .

CYRANO:

Encor!

LE POETE:

Je veux faire un pentacrostiche

Sur votre nom. . .

QUELQU'UN (s'avancant encore):

Monsieur. . .

CYRANO:

Assez!

(Mouvement. On se range. De Guiche parait, escorte d'officiers. Cuigy, Brissaille, les officiers qui sont partis avec Cyrano a la fin du premier acte. Cuigy vient vivement a Cyrano.)

CUIGY (a Cyrano):

Monsieur de Guiche!

(Murmure. Tout le monde se range):

Vient de la part du marechal de Gassion!

DE GUICHE (saluant Cyrano):

. . . Qui tient a vous mander son admiration

Pour le nouvel exploit dont le bruit vient de courre.

LA FOULE:

Bravo!. . .

CYRANO (s'inclinant):

Le marechal s'y connait en bravoure.

DE GUICHE:

Il n'aurait jamais cru le fait si ces messieurs
N'avaient pu lui jurer l'avoir vu.

CUIGY:

De nos yeux!

LE BRET (bas a Cyrano, qui a l'air absent):

Mais. . .

CYRANO:

Tais-toi!

LE BRET:

Tu parais souffrir!

CYRANO (tressaillant et se redressant vivement):

Devant ce monde? . . .

(Sa moustache se herisse; il poitrine):

Moi souffrir? . . . Tu vas voir!

DE GUICHE (auquel Cuigy a parle a l'oreille):

Votre cariere abonde

De beaux exploits, deja.—Vous servez chez ces fous

De Gascons, n'est-ce pas?

CYRANO:

Aux cadets, oui.

UN CADET (d'une voix terrible):

Chez nous!

DE GUICHE (regardant les Gascons, ranges derriere Cyrano): Ah! ah! . . . Tous ces messieurs a la mine
hautaine,

Ce sont donc les fameux? . . .

CARBON DE CASTEL-JALOUX:

Cyrano!

CYRANO:

Capitaine?

CARBON:

Puisque ma compagnie est, je crois, au complet,

Veillez la presenter au comte, s'il vous plait.

CYRANO (faisant deux pas vers De Guiche et montrant les cadets): Ce sont les cadets de Gascogne

De Carbon de Castel-Jaloux!

Bretteurs et menteurs sans vergogne,

Ce sont les cadets de Gascogne!

Parlant blason, lambel, bastogne,
Tous plus nobles que des filous,
Ce sont les cadets de Gascogne
De Carbon de Castel–Jaloux:

Oeil d'aigle, jambe de cigogne,
Moustache de chat, dents de loups,
Fendant la canaille qui grogne,
Oeil d'aigle, jambe de cigogne,
Ils vont,—coiffes d'un vieux vigogne
Dont la plume cache les trous!—
Oeil d'aigle, jambe de cigogne,
Moustache de chat, dents de loups!

Perce–Bedaine et Casse–Trogne
Sont leurs sobriquets les plus doux;
De gloire, leur ame est ivrogne!
Perce–Bedaine et Casse–Trogne,
Dans tous les endroits ou l'on cogne
Ils se donnent des rendez–vous. . .
Perce–Bedaine et Casse–Trogne
Sont leurs sobriquets les plus doux!

Voici les cadets de Gascogne
Qui font cocus tous les jaloux!
O femme, adorable carogne,
Voici les cadets de Gascogne!
Que le vieil epoux se renfrogne:
Sonnez, clairons! chantez, coucous!
Voici les cadets de Gascogne
Qui font cocus tous les jaloux!

DE GUICHE (nonchalamment assis dans un fauteuil que Ragueneau a vite apporte): Un poete est un luxe,
aujourd'hui, qu'on se donne.
—Voulez–vous etre a moi?

CYRANO:

Non, Monsieur, a personne.

DE GUICHE:

Votre verve amusa mon oncle Richelieu,
Hier. Je veux vous servir aupres de lui.

LE BRET (ebloui):

Grand Dieu!

DE GUICHE:

Vous avez bien rime cinq actes, j'imagine?

LE BRET (a l'oreille de Cyrano):

Tu vas faire jouer, mon cher, ton 'Agrippine!'

DE GUICHE:

Portez-les-lui.

CYRANO (tente et un peu charme):

Vraiment. . .

DE GUICHE:

Il est des plus experts.

Il vous corrigera seulement quelques vers. . .

CYRANO (dont le visage s'est immédiatement rembruni):

Impossible, Monsieur; mon sang se coagule

En pensant qu'on y peut changer une virgule.

DE GUICHE:

Mais quand un vers lui plait, en revanche, mon cher,

Il le paye tres cher.

CYRANO:

Il le paye moins cher

Que moi, lorsque j'ai fait un vers, et que je l'aime,

Je me le paye, en me le chantant a moi-meme!

DE GUICHE:

Vous etes fier.

CYRANO:

Vraiment, vous l'avez remarque?

UN CADET (entrant avec, enfile a son epee, des chapeaux aux plumets miteux, aux coiffes trouees, defoncees):

Regarde, Cyrano! ce matin, sur le quai

Le bizarre gibier a plumes que nous primes!

Les feutres des fuyards!. . .

CARBON:

Des depouilles opimes!

TOUT LE MONDE (riant):

Ah! Ah! Ah!

CUIGY:

Celui qui posta ces gueux, ma foi,

Doit rager aujourd'hui.

BRISSAILLE:

Sait-on qui c'est?

DE GUICHE:

C'est moi.

(Les rires s'arretent):

Je les avais charges de chatier,—besogne

Qu'on ne fait pas soi-même, — un rimailleur ivrogne.

(Silence gêné.)

LE CADET (à mi-voix, à Cyrano, lui montrant les feutres):
Que faut-il qu'on en fasse? Ils sont gras. . . Un salmis?

CYRANO (prenant l'épée ou ils sont enfiles, et les faisant, dans un salut, tous glisser aux pieds de De Guiche):
Monsieur, si vous voulez les rendre à vos amis?

DE GUICHE (se levant et d'une voix brève):
Ma chaise et mes porteurs, tout de suite: je monte.
(À Cyrano, violemment):
Vous, Monsieur! . . .

UNE VOIX (dans la rue, criant):
Les porteurs de monseigneur le comte De Guiche!

DE GUICHE (qui s'est domine, avec un sourire):
Avez-vous lu 'Don Quichot'?

CYRANO:
Je l'ai lu.
Et me découvre au nom de cet hurluberlu.

DE GUICHE:
Veuillez donc méditer alors. . .

UN PORTEUR (paraissant au fond):
Voici la chaise.

DE GUICHE:
Sur le chapitre des moulins!

CYRANO (saluant):
Chapitre treize.

DE GUICHE:
Car, lorsqu'on les attaque, il arrive souvent. . .

CYRANO:
J'attaque donc des gens qui tournent à tout vent?

DE GUICHE:
Qu'un moulinet de leurs grands bras chargés de toiles
Vous lance dans la boue! . . .

CYRANO:
Ou bien dans les étoiles!

(De Guiche sort. On le voit remonter en chaise. Les seigneurs s'éloignent en chuchotant. Le Bret les

reaccompagne. La foule sort.)

Scene 2.VIII.

Cyrano, Le Bret, les cadets, qui se sont attables a droite et a gauche et auxquels on sert a boire et a manger.

CYRANO (saluant d'un air goguenard ceux qui sortent sans oser le saluer): Messieurs. . .Messieurs. .
.Messieurs. . .

LE BRET (desole, redescendant, les bras au ciel):
Ah! dans quels jolis draps.

CYRANO:
Oh! toi! tu vas grogner!

LE BRET:
Enfin, tu conviendras
Qu'assassiner toujours la chance passagere,
Devient exagere.

CYRANO:
He bien oui, j'exagere!

LE BRET (trionphant):
Ah!

CYRANO:
Mais pour le principe, et pour l'exemple aussi,
Je trouve qu'il est bon d'exagerer ainsi.

LE BRET:
Si tu laissais un peu ton ame mousquetaire,
La fortune et la gloire. . .

CYRANO:
Et que faudrait-il faire?
Chercher un protecteur puissant, prendre un patron,
Et comme un lierre obscur qui circonvient un tronc
Et s'en fait un tuteur en lui lechant l'ecorce,
Grimper par ruse au lieu de s'elever par force?
Non, merci. Dedier, comme tous il le font,
Des vers aux financiers? se changer en bouffon
Dans l'espoir vil de voir, aux levres d'un ministre,
Naitre un sourire, enfin, qui ne soit pas sinistre?
Non, merci. Dejeuner, chaque jour, d'un crapaud?
Avoir un ventre use par la marche? une peau
Qui plus vite, a l'endroit des genoux, devient sale?
Executer des tours de souplesse dorsale?. . .
Non, merci. D'une main flatter la chevre au cou
Cependant que, de l'autre, on arrose le chou,
Et, donneur de sene par desir de rhubarbe,
Avoir son encensoir, toujours, dans quelque barbe?

Non, merci! Se pousser de giron en giron,
 Devenir un petit grand homme dans un rond,
 Et naviguer, avec des madrigaux pour rames,
 Et dans ses voiles des soupirs de vieilles dames?
 Non, merci! Chez le bon editeur de Sercy
 Faire editer ses vers en payant? Non, merci!
 S'aller faire nommer pape par les conciles
 Que dans des cabarets tiennent des imbeciles?
 Non, merci! Travailler a se construire un nom
 Sur un sonnet, au lieu d'en faire d'autres? Non,
 Merci! Ne decouvrir du talent qu'aux mazettes?
 Etre terrorise par de vagues gazettes,
 Et se dire sans cesse: 'Oh, pourvu que je sois
 Dans les petits papiers du "Mercure Francois"?'
 Non, merci! Calculer, avoir peur, etre bleme,
 Aimer mieux faire une visite qu'un poeme,
 Rediger des placets, se faire presenter?
 Non, merci! non, merci! non, merci! Mais. . .chanter,
 Rever, rire, passer, etre seul, etre libre,
 Avoir l'oeil qui regarde bien, la voix qui vibre,
 Mettre, quand il vous plait, son feutre de travers,
 Pour un oui, pour un non, se battre,—ou faire un vers!
 Travailler sans souci de gloire ou de fortune,
 A tel voyage, auquel on pense, dans la lune!
 N'ecrire jamais rien qui de soi ne sortit,
 Et modeste d'ailleurs, se dire: mon petit,
 Soit satisfait des fleurs, des fruits, meme des feuilles, Si c'est dans ton jardin a toi que tu les cueilles!
 Puis, s'il advient d'un peu triompher, par hasard,
 Ne pas etre obligé d'en rien rendre a Cesar,
 Vis—à—vis de soi—meme en garder le merite,
 Bref, dedaignant d'etre le lierre parasite,
 Lors meme qu'on n'est pas le chene ou le tilleul,
 Ne pas monter bien haut, peut—etre, mais tout seul!

LE BRET:

Tout seul, soit! mais non pas contre tous! Comment diable As—tu donc contracte la manie effroyable
 De te faire toujours, partout, des ennemis?

CYRANO:

A force de vous voir vous faire des amis,
 Et rire a ces amis dont vous avez des foules,
 D'une bouche empruntée au derriere des poules!
 J'aime rarefier sur mes pas les saluts,
 Et m'ecrie avec joie: un ennemi de plus!

LE BRET:

Quelle aberration!

CYRANO:

Eh bien, oui, c'est mon vice.
 Deplaire est mon plaisir. J'aime qu'on me haisse.
 Mon cher, si tu savais comme l'on marche mieux

Sous la pistoletade excitante des yeux!
 Comme, sur les pourpoints, font d'amusantes taches
 Le fiel des envieux et la bave des laches!
 —Vous, la molle amitie dont vous vous entourez,
 Ressemble a ces grands cols d'Italie, ajoures
 Et flottants, dans lesquels votre cou s'effemine:
 On y est plus a l'aise. . .et de moins haute mine,
 Car le front n'ayant pas de maintien ni de loi,
 S'abandonne a pencher dans tous les sens. Mais moi,
 La Haine, chaque jour, me tuyaute et m'apprete
 La fraise dont l'empois force a lever la tete;
 Chaque ennemi de plus est un nouveau godron
 Qui m'ajoute une gene, et m'ajoute un rayon:
 Car, pareille en tous points a la fraise espagnole,
 La Haine est un carcan, mais c'est une aureole!

LE BRET (apres un silence, passant son bras sous le sien): Fais tout haut l'orgueilleux et l'amer, mais, tout bas
 Dis-moi tout simplement qu'elle ne t'aime pas!

CYRANO (vivement):
 Tais-toi!

(Depuis un moment, Christian est entre, s'est mele aux cadets; ceux-ci ne lui adressent pas la parole; il a fini
 par s'asseoir seul a une petite table, ou Lise le sert.)

Scene 2.IX.

Cyrano, Le Bret, les cadets, Christian de Neuville.

UN CADET (assis a une table, le verre en main):
 He! Cyrano!
 (Cyrano se retourne):
 Le recit?

CYRANO:
 Tout a l'heure!
 (Il remonte au bras de Le Bret. Ils causent bas.)

LE CADET (se levant, et descendant):
 Le recit du combat! Ce sera la meilleure
 Lecon
 (Il s'arrete devant la table ou est Christian):
 pour ce timide apprentif!

CHRISTIAN (levant la tete):
 Apprentif?

UN AUTRE CADET:
 Oui, septentrional maladif!

CHRISTIAN:
 Maladif?

PREMIER CADET (goguenard):
 Monsieur de Neuville, apprenez quelque chose:
 C'est qu'il est un objet, chez nous, dont on ne cause
 Pas plus que de cordon dans l'hotel d'un pendu!

CHRISTIAN:
 Qu'est-ce?

UN AUTRE CADET (d'une voix terrible):
 Regardez-moi!
 (Il pose trois fois, mystérieusement, son doigt sur son nez): M'avez-vous entendu?

CHRISTIAN:
 Ah! c'est le. . .

UN AUTRE:
 Chut! . . .jamais ce mot ne se profere!
 (Il montre Cyrano qui cause au fond avec Le Bret.)
 Ou c'est a lui, la-bas, que l'on aurait affaire!

UN AUTRE (qui, pendant qu'il etait tourne vers les premiers, est venu sans bruit s'asseoir sur la table, dans son dos):
 Deux nasillards par lui furent exterminés
 Parce qu'il lui deplut qu'ils parlassent du nez!

UN AUTRE (d'une voix caverneuse,—surgissant de sous la table ou il s'est glisse a quatre pattes):
 On ne peut faire, sans defuncter avant l'age,
 La moindre allusion au fatal cartilage!

UN AUTRE (lui posant la main sur l'épaule):
 Un mot suffit! Que dis-je, un mot? Un geste, un seul!
 Et tirer son mouchoir, c'est tirer son linceul!

(Silence. Tous autour de lui, les bras croisés, le regardent. Il se leve et va a Carbon de Castel-Jaloux qui, causant avec un officier, a l'air de ne rien voir.)

CHRISTIAN:
 Capitaine!

CARBON (se retournant et le toisant):
 Monsieur?

CHRISTIAN:
 Que fait-on quand on trouve
 Des Meridionaux trop vantards? . . .

CARBON:
 On leur prouve
 Qu'on peut etre du Nord, et courageux.

(Il lui tourne le dos.)

CHRISTIAN:

Merci.

PREMIER CADET (a Cyrano):

Maintenant, ton recit!

TOUS:

Son recit!

CYRANO (redescendant vers eux):

Mon recit? . . .

(Tous rapprochent leurs escabeaux, se groupent autour de lui, tendent le col. Christian s'est mis a cheval sur une chaise):

Eh bien! donc je marchais tout seul, a leur rencontre.

La lune, dans le ciel, luisait comme une montre,
 Quand soudain, je ne sais quel soigneux horloger
 S'etant mis a passer un coton nuager
 Sur le boitier d'argent de cette montre ronde,
 Il se fit une nuit la plus noire du monde,
 Et les quais n'etant pas du tout illumines,
 Mordious! on n'y voyait pas plus loin. . .

CHRISTIAN:

Que son nez!

(Silence. Tous le monde se leve lentement. On regarde Cyrano avec terreur. Celui-ci s'est interrompu, stupefait. Attente.)

CYRANO:

Qu'est-ce que c'est que cet homme-la?

UN CADET (a mi-voix):

C'est un homme
 Arrive ce matin.

CYRANO (faisant un pas vers Christian):

Ce matin?

CARBON (a mi-voix):

Il se nomme
 Le baron de Neuville. . .

CYRANO (vivement, s'arretant):

Ah! C'est bien. . .

(Il palit, rougit, a encore un mouvement pour se jeter sur Christian): Je. . .

(Puis, il se domine, et dit d'une voix sourde):

Tres bien. . .

(Il reprend):

Je disais donc. . .

(Avec un eclat de rage dans la voix):

Mordious! . . .

(Il continue d'un ton naturel):

que l'on n'y voyait rien.
 (Stupeur. On se rassied en se regardant):
 Et je marchais, songeant que pour un gueux fort mince
 J'allais mecontenter quelque grand, quelque prince,
 Qui m'aurait surement. . .

CHRISTIAN:
 Dans le nez! . . .

(Tout le monde se leve. Christian se balance sur sa chaise.)

CYRANO (d'une voix etranglee):
 Une dent,—
 Qui m'aurait une dent. . .et qu'en somme, imprudent,
 J'allais fourrer. . .

CHRISTIAN:
 Le nez! . . .

CYRANO:
 Le doigt. . .entre l'ecorce
 Et l'arbre, car ce grand pouvait etre de force
 A me faire donner. . .'

CHRISTIAN:
 Sur le nez. . .

CYRANO (essuyant la sueur a son front):
 Sur les doigts.
 —Mais j'ajoutai: Marche, Gascon, fais ce que dois!
 Va, Cyrano! Et ce disant, je me hasarde,
 Quand, dans l'ombre, quelqu'un me porte. . .

CHRISTIAN:
 Une nasarde.

CYRANO:
 Je la pare, et soudain me trouve. . .

CHRISTIAN:
 Nez a nez. . .

CYRANO (bondissant vers lui):
 Ventre—Saint—Gris!
 (Tous les Gascons se precipitent pour voir, arrive sur Christian, il se maitrise et continue):
 avec cent braillards avines
 Qui puaiant. . .

CHRISTIAN:
 A plein nez. . .

CYRANO (bleme et souriant):

L'oignon et la litharge!
Je bondis, front baisse. . .

CHRISTIAN:
Nez au vent!

CYRANO:
et je charge!
J'en estomaque deux! J'en empale un tout vif!
Quelqu'un m'ajuste: Paf! et je riposte. . .

CHRISTIAN:
Pif!

CYRANO (eclatant):
Tonnerre! Sortez tous!

(Tous les cadets se precipitent vers les portes.)

PREMIER CADET:
C'est le reveil du tigre!

CYRANO:
Tous! Et laissez-moi seul avec cet homme!

DEUXIEME CADET:
Bigre!
On va le retrouver en hachis!

RAGUENEAU:
En hachis?

UN AUTRE CADET:
Dans un de vos pates!

RAGUENEAU:
Je sens que je blanchis,
Et que je m'amollis comme une serviette!

CARBON:
Sortons!

UN AUTRE:
Il n'en va pas laisser une miette!

UN AUTRE:
Ce qui va se passer ici, j'en meurs d'effroi!

UN AUTRE (refermant la porte de droite):
Quelque chose d'epouvantable!

(Ils sont tous sortis,--soit par le fond, soit par les cotes,--quelques-uns ont disparu par l'escalier. Cyrano et

Christian restent face a face, et se regardent un moment.)

Scene 2.X.

Cyrano, Christian.

CYRANO:

Embrasse-moi!

CHRISTIAN:

Monsieur. . .

CYRANO:

Brave.

CHRISTIAN:

Ah ca! mais! . . .

CYRANO:

Tres brave. Je prefere.

CHRISTIAN:

Me direz-vous? . . .

CYRANO:

Embrasse-moi. Je suis son frere.

CHRISTIAN:

De qui?

CYRANO:

Mais d'elle!

CHRISTIAN:

Hein? . . .

CYRANO:

Mais de Roxane!

CHRISTIAN (courant a lui):

Ciel!

Vous, son frere. . .?

CYRANO:

Ou tout comme: un cousin fraternel.

CHRISTIAN:

Elle vous a? . . .

CYRANO:

Tout dit!

CHRISTIAN:
M'aime-t-elle?

CYRANO:
Peut-être!

CHRISTIAN (lui prenant les mains):
Comme je suis heureux, Monsieur, de vous connaître!

CYRANO:
Voilà ce qui s'appelle un sentiment soudain.

CHRISTIAN:
Pardonnez-moi. . .

CYRANO (le regardant, et lui mettant la main sur l'épaule): C'est vrai qu'il est beau, le gremlin!

CHRISTIAN:
Si vous saviez, Monsieur, comme je vous admire!

CYRANO:
Mais tous ces nez que vous m'avez. . .

CHRISTIAN:
Je les retire!

CYRANO:
Roxane attend ce soir une lettre. . .

CHRISTIAN:
He las!

CYRANO:
Quoi?

CHRISTIAN:
C'est me perdre que de cesser de rester coi!

CYRANO:
Comment?

CHRISTIAN:
Las! je suis sot à m'en tuer de honte!

CYRANO:
Mais non, tu ne l'es pas, puisque tu t'en rends compte.
D'ailleurs, tu ne m'as pas attaqué comme un sot.

CHRISTIAN:
Bah! on trouve des mots quand on monte à l'assaut!
Oui, j'ai certain esprit facile et militaire,
Mais je ne sais, devant les femmes, que me taire.

Oh! leurs yeux, quand je passe, ont pour moi des bontes. . .

CYRANO:

Leurs coeurs n'en ont-ils plus quand vous vous arretez?

CHRISTIAN:

Non! car je suis de ceux,—je le sais. . .et je tremble!— Qui ne savent parler d'amour.

CYRANO:

Tiens!. . .Il me semble
Que si l'on eut pris soin de me mieux modeler,
J'aurais ete de ceux qui savent en parler.

CHRISTIAN:

Oh! pouvoir exprimer les choses avec grace!

CYRANO:

Etre un joli petit mousquetaire qui passe!

CHRISTIAN:

Roxane est precieuse et surement je vais
Desillusionner Roxane!

CYRANO (regardant Christian):

Si j'avais
Pour exprime mon ame un pareil interprete!

CHRISTIAN (avec desespoir):

Il me faudrait de l'eloquence!

CYRANO (brusquement):

Je t'en prete!
Toi, du charme physique et vainqueur, prete-m'en:
Et faisons a nous deux un heros de roman!

CHRISTIAN:

Quoi?

CYRANO:

Te sens-tu de force a repeter les choses
Que chaque jour je t'apprendrai?. . .

CHRISTIAN:

Tu me proposes?. . .

CYRANO:

Roxane n'aura pas de desillusions!
Dis, veux-tu qu'a nous deux nous la seduisions?
Veux-tu sentir passer, de mon pourpoint de buffle
Dans ton pourpoint brode, l'ame que je t'insuffle!. . .

CHRISTIAN:

Mais, Cyrano!. . .

CYRANO:

Christian, veux-tu?

CHRISTIAN:

Tu me fais peur!

CYRANO:

Puisque tu crains, tout seul, de refroidir son coeur,
Veux-tu que nous fassions—et bientôt tu l'embrases!—
Collaborer un peu tes levres et mes phrases?. . .

CHRISTIAN:

Tes yeux brillent!. . .

CYRANO:

Veux-tu?

CHRISTIAN:

Quoi! cela te ferait
Tant de plaisir?. . .

CYRANO (avec enivrement):

Cela. . .

(Se reprenant, et en artiste):

Cela m'amuserait!

C'est une experience a tenter un poete.

Veux-tu me completer et que je te complete?

Tu marcheras, j'irai dans l'ombre a ton cote:

Je serai ton esprit, tu seras ma beaute.

CHRISTIAN:

Mais la lettre qu'il faut, au plus tot, lui remettre!
Je ne pourrai jamais. . .

CYRANO (sortant de son pourpoint la lettre qu'il a ecrite): Tiens, la voila, ta lettre!

CHRISTIAN:

Comment?

CYRANO:

Hormis l'adresse, il n'y manque plus rien.

CHRISTIAN:

Je. . .

CYRANO:

Tu peux l'envoyer. Sois tranquille. Elle est bien.

CHRISTIAN:

Vous aviez?. . .

CYRANO:

Nous avons toujours, nous, dans nos poches,
 Des epitres a des Chloris. . .de nos caboches,
 Car nous sommes ceux-la qui pour amante n'ont
 Que du reve souffle dans la bulle d'un nom!. . .
 Prends, et tu changeras en verites ces feintes;
 Je lancais au hasard ces aveux et ces plaintes:
 Tu verras se poser tous ces oiseaux errants.
 Tu verras que je fus dans cette lettre--prends!--
 D'autant plus eloquent que j'etais moins sincere!
 --Prends donc, et finissons!

CHRISTIAN:

N'est-il pas necessaire
 De changer quelques mots? Ecrive en divaguant,
 Ira-t-elle a Roxane?

CYRANO:

Elle ira comme un gant!

CHRISTIAN:

Mais. . .

CYRANO:

La credulite de l'amour-propre est telle,
 Que Roxane croira que c'est ecrit pour elle!

CHRISTIAN:

Ah! mon ami!

(Il se jette dans les bras de Cyrano. Ils restent embrasses.)

Scene 2.XI.

Cyrano, Christian, les Gascons, le mousquetaire, Lise.

UN CADET (entr'ouvrant la porte):

Plus rien. . .Un silence de mort. . .

Je n'ose regarder. . .

(Il passe la tete):

Hein?

TOUS LES CADETS (entrant et voyant Cyrano et Christian qui s'embrassent): Ah!. . .Oh!. . .

UN CADET:

C'est trop fort!

(Consternation.)

LE MOUSQUETAIRE (goguenard):

Ouais?. . .

CARBON:

Notre demon est doux comme un apotre!
 Quand sur une narine on le frappe,—il tend l'autre!

LE MOUSQUETAIRE:

On peut donc lui parler de son nez, maintenant? . . .
 (Appelant Lise, d'un air triomphant):
 —Eh! Lise! Tu vas voir!
 (Humant l'air avec affectation):
 Oh! . . .oh! . . .c'est surprenant!
 Quelle odeur! . . .
 (Allant a Cyrano, dont il regarde le nez avec impertinence): Mais monsieur doit l'avoir reniflee?
 Qu'est-ce que cela sent ici? . . .

CYRANO (le souffletant):
 La giroflee!

(Joie. Les cadets ont retrouve Cyrano: ils font des culbutes.)

Rideau.

Acte III.

Le Baiser de Roxane.

Une petite place dans l'ancien Marais. Vieille maisons. Perspectives de ruelles. A droite, la maison de Roxane et le mur de son jardin que débordent de larges feuillages. Au-dessus de la porte, fenetre et balcon. Un banc devant le seuil.

Du lierre grimpe au mur, du jasmin enguirlande le balcon, frissonne et retombe.

Par le banc et les pierres en saillie du mur, on peut facilement grimper au balcon.

En face, une ancienne maison de meme style, brique et pierre, avec une porte d'entree. Le heurtoir de cette porte est emmaillote de linge comme un pouce malade.

Au lever du rideau, la duegne est assise sur le banc. La fenetre est grande ouverte sur le balcon de Roxane.

Pres de la duegne se tient debout Ragueneau, vetu d'une sorte de livree: il termine un recit, en s'essuyant les yeux.

Scene 3.I.

Ragueneau, la duegne, puis Roxane, Cyrano, et deux pages.

RAGUENEAU:

. . .Et puis, elle est partie avec un mousquetaire!
 Seule, ruine, je me pends. J'avais quitte la terre.
 Monsieur de Bergerac entre, et, me dependant,
 Me vient a sa cousine offrir comme intendant.

LA DUEGNE:

Mais comment expliquer cette ruine ou vous êtes?

RAGUENEAU:

Lise aimait les guerriers, et j'aimais les poètes!
Mars mangeait les gâteaux qui laissait Apollon:

—Alors, vous comprenez, cela ne fut pas long!

LA DUEGNE (se levant et appelant vers la fenêtre ouverte): Roxane, êtes-vous prête? . . .On nous attend!

LA VOIX DE ROXANE (par la fenêtre):

Je passe
Une mante!

LA DUEGNE (à Ragueneau, lui montrant la porte d'en face):

C'est là qu'on nous attend, en face.
Chez Clomire. Elle tient bureau, dans son réduit.
On y lit un discours sur le Tendre, aujourd'hui.

RAGUENEAU:

Sur le Tendre?

LA DUEGNE (minaudant):

Mais oui! . . .
(Criant vers la fenêtre):
Roxane, il faut descendre,
Ou nous allons manquer le discours sur le Tendre!

LA VOIX DE ROXANE:

Je viens!

(On entend un bruit d'instruments à cordes qui se rapproche.)

LA VOIX DE CYRANO (chantant dans la coulisse):

La! la! la! la!

LA DUEGNE (surprise):

On nous joue un morceau?

CYRANO (suivi de deux pages porteurs de theorbes):

Je vous dis que la croche est triple, triple sot!

PREMIER PAGE (ironique):

Vous savez donc, Monsieur, si les croches sont triples?

CYRANO:

Je suis musicien, comme tous les disciples
De Gassendi!

LE PAGE (jouant et chantant):

La! la!

CYRANO (lui arrachant le theorbe et continuant la phrase musicale): Je peux continuer!. . .
La! la! la! la!

ROXANE (paraissant sur le balcon):
C'est vous?

CYRANO (chantant sur l'air qu'il continue):
Moi qui viens saluer
Vos lys, et presenter mes respects a vos ro. . .ses!

ROXANE:
Je descends!

(Elle quitte le balcon.)

LA DUEGNE (montrant les pages):
Qu'est-ce donc que ces deux virtuoses?

CYRANO:
C'est un pari que j'ai gagne sur d'Assoucy.
Nous discussions un point de grammaire.—Non!—Si!—
Quand soudain me montrant ces deux grands escogriffes
Habiles a gratter les cordes de leurs griffes,
Et dont il fait toujours son escorte, il me dit:
'Je te parie un jour de musique!' Il perdit.
Jusqu'a ce que Phoebus recommence son orbe,
J'ai donc sur mes talons ces joueurs de theorbe,
De tout ce que je fais harmonieux temoins!. . .
Ce fut d'abord charmant, et ce l'est deja moins.
(Aux musiciens):
Hep!. . .Allez de ma part jouer une pavane
A Montfleury!. . .
(Les pages remontent pour sortir.—A la duegne):
Je viens demander a Roxane
Ainsi que chaque soir. . .
(Aux pages qui sortent):
Jouez longtemps,—et faux!
(A la duegne):
. . .Si l'ami de son ame est toujours sans defauts?

ROXANE (sortant de la maison):
Ah! qu'il est beau, qu'il a d'esprit, et que je l'aime!

CYRANO (souriant):
Christian a tant d'esprit?. . .

ROXANE:
Mon cher, plus que vous-meme!

CYRANO:
J'y consens.

ROXANE:

Il ne peut exister a mon gout
Plus fin diseur de ces jolis riens qui sont tout.
Parfois il est distrait, ses Muses sont absentes;
Puis, tout a coup, il dit des choses ravissantes!

CYRANO (incredule):

Non?

ROXANE:

C'est trop fort! Voila comme les hommes sont:
Il n'aura pas d'esprit puisqu'il est beau garçon!

CYRANO:

Il sait parler du coeur d'une facon experte?

ROXANE:

Mais il n'en parle pas, Monsieur, il en disserte!

CYRANO:

Il ecrit?

ROXANE:

Mieux encor! Ecoutez donc un peu:
(Declamant):
'Plus tu me prends de coeur, plus j'en ai! . . .'
(Triomphante, a Cyrano):
He! bien?

CYRANO:

Peuh! . . .

ROXANE:

Et ceci: 'Pour souffrir, puisqu'il m'en faut un autre,
Si vous gardez mon coeur, envoyez-moi le votre!'

CYRANO:

Tantot il en a trop et tantot pas assez.
Qu'est-ce au juste qu'il veut, de coeur? . . .

ROXANE (frappant du pied):

Vous m'agacez!
. . .C'est la jalousie. . .

CYRANO (tressaillant):

Hein! . . .

ROXANE:

. . .d'auteur qui vous devore!
—Et ceci, n'est-il pas du dernier tendre encore?
'Croyez que devers vous mon coeur ne fait qu'un cri,
Et que si les baisers s'envoient par ecrit,

Madame, vous liriez ma lettre avec les levres! . . . !

CYRANO (souriant malgré lui de satisfaction):

Ha! ha! ces lignes-la sont. . .he! he!

(Se reprenant et avec dedain):

mais bien mievres!

ROXANE:

Et ceci. . .

CYRANO (ravi):

Vous savez donc ses lettres par coeur?

ROXANE:

Toutes!

CYRANO (frisant sa moustache):

Il n'y a pas a dire: c'est flatteur!

ROXANE:

C'est un maitre!

CYRANO (modeste):

Oh!. . .un maitre!. . .

ROXANE (peremptoire):

Un maitre!. . .

CYRANO (saluant):

Soit!. . .un maitre!

LA DUEGNE (qui etait remontee, redescendant vivement):

Monsieur de Guiche!

(A Cyrano, le poussant vers la maison):

Entrez!. . .car il vaut mieux, peut-etre,

Qu'il ne vous trouve pas ici; cela pourrait

Le mettre sur la piste. . .

ROXANE (a Cyrano):

Oui, de mon cher secret!

Il m'aime, il est puissant, il ne faut pas qu'il sache!

Il peut dans mes amours donner un coup de hache!

CYRANO (entrant dans la maison):

Bien! bien! bien!

(De Guiche parait.)

Scene 3.II.

Roxane, De Guiche, la duegne, a l'ecart.

ROXANE (a De Guiche, lui faisant une reverance):
Je sortais.

DE GUICHE:
Je viens prendre conge.

ROXANE:
Vous partez?

DE GUICHE:
Pour la guerre.

ROXANE:
Ah!

DE GUICHE:
Ce soir meme.

ROXANE:
Ah!

DE GUICHE:
J'ai
Des ordres. On assiege Arras.

ROXANE:
Ah. . .on assiege?. . .

DE GUICHE:
Oui. . .Mon depart a l'air de vous laisser de neige.

ROXANE (poliment):
Oh! . . .

DE GUICHE:
Moi, je suis navre. Vous reverrai-je?. . .Quand?
—Vous savez que je suis nomme mestre de camp?

ROXANE (indifferente):
Bravo.

DE GUICHE:
Du regiment des gardes.

ROXANE (saisie):
Ah? des gardes?

DE GUICHE:
Ou sert votre cousin, l'homme aux phrases vantardes.
Je saurai me venger de lui, la-bas.

ROXANE (suffoquee):

Comment!
Les gardes vont la-bas?

DE GUICHE (riant):
Tiens! c'est mon regiment!

ROXANE (tombant assise sur le banc,—a part):
Christian!

DE GUICHE:
Qu'avez-vous?

ROXANE (toute emue):
Ce. . .depart. . .me desespere!
Quand on tient a quelqu'un, le savoir a la guerre!

DE GUICHE (surpris et charme):
Pour la premiere fois me dire un mot si doux,
Le jour de mon depart!

ROXANE (changeant de ton et s'eventant):
Alors,—vous allez vous
Venger de mon cousin?

DE GUICHE (souriant):
On est pour lui?

ROXANE:
Non,—contre!

DE GUICHE:
Vous le voyez?

ROXANE:
Tres peu.

DE GUICHE:
Partout on le rencontre
Avec un des cadets. . .
(Il cherche le nom):
ce Neu. . .villen. . .viller. . .

ROXANE:
Un grand?

DE GUICHE:
Blond.

ROXANE:
Roux.

DE GUICHE:

Beau! . . .

ROXANE:

Peuh!

DE GUICHE:

Mais bete.

ROXANE:

Il en a l'air!

(Changeant de tone):

. . . Votre vengeance envers Cyrano?—c'est peut-être

De l'exposer au feu, qu'il adore? . . . Elle est pietre!

Je sais bien, moi, ce qui lui serait sanglant!

DE GUICHE:

C'est? . . .

ROXANE:

Mais, si le regiment, en partant, le laissait

Avec ses chers cadets, pendant toute la guerre,

A Paris, bras croises! . . . C'est la seule maniere,

Un homme comme lui, de le faire enrager:

Vous voulez le punir? privez-le de danger.

DE GUICHE:

Une femme! une femme! il n'y a qu'une femme

Pour inventer ce tour!

ROXANE:

Il se rongera l'ame,

Et ses amis les poings, de n'etre pas au feu:

Et vous serez venge!

DE GUICHE (se rapprochant):

Vous m'aimez donc un peu?

(Elle sourit):

Je veux voir dans ce fait d'epouser ma rancune

Une preuve d'amour, Roxane! . . .

ROXANE:

C'en est une.

DE GUICHE (montrant plusieurs plis cachetes):

J'ai les ordres sur moi qui vont etre transmis

A chaque compagnie, a l'instant meme, hormis. . .

(Il en detache un):

Celui-ci! C'est celui des cadets.

(Il le met dans sa poche):

Je le garde.

(Riant):

Ah! ah! ah! Cyrano! . . . Son humeur bataillarde! . . .

—Vous jouez donc des tours aux gens, vous? . . .

ROXANE (le regardant):
Quelquefois.

DE GUICHE (tout pres d'elle):
Vous m'affolez! Ce soir—ecoutez—oui, je dois
Etre parti. Mais fuir quand je vous sens emue! . . .
Ecoutez. Il y a, pres d'ici, dans la rue
D'Orleans, un couvent fonde par le syndic
Des capucins, le Pere Athanase. Un laic
N'y peut entrer. Mais les bons Peres, je m'en charge! . . . Il peuvent me cacher dans leur manche: elle est large.
—Ce sont les capucins qui servent Richelieu
Chez lui; redoutant l'oncle, ils craignent le neveu.—
On me croira parti. Je viendrai sous le masque.
Laissez—moi retarder d'un jour, chere fantasque! . . .

ROXANE (vivement):
Mais si cela s'apprend, votre gloire. . .

DE GUICHE:
Bah!

ROXANE:
Mais
Le siege, Arras. . .

DE GUICHE:
Tant pis! Permettez!

ROXANE:
Non!

DE GUICHE:
Permetts!

ROXANE (tendrement):
Je dois vous le defendre!

DE GUICHE:
Ah!

ROXANE:
Partez!
(A part):
Christian reste.
(Haut):
Je vous veux heroique,—Antoine!

DE GUICHE:
Mot celeste!
Vous aimez donc celui? . . .

ROXANE:

Pour lequel j'ai fremi.

DE GUICHE (transporte de joie):

Ah! je pars!

(Il lui baise la main):

Etes-vous contente?

ROXANE:

Oui, mon ami!

(Il sort.)

LA DUEGNE (lui faisant dans le dos une reverance comique): Oui, mon ami!

ROXANE (a la duegne):

Taisons ce que je viens de faire:

Cyrano m'en voudrait de lui voler sa guerre!

(Elle appelle vers la maison):

Cousin!

Scene 3.III.

Roxane, la duegne, Cyrano.

ROXANE:

Nous allons chez Clomire.

(Elle designe la porte d'en face):

Alcandre y doit

Parler, et Lysimon!

LA DUEGNE (mettant son petit doigt dans son oreille):

Oui! mais mon petit doigt

Dit qu'on va les manquer!

CYRANO (a Roxane):

Ne manquez pas ces singes.

(Ils sont arrives devant la porte de Clomire.)

LA DUEGNE (avec ravissement):

Oh, voyez! le heurtoir est entoure de linges! . . .

(Au heurtoir):

On vous a baillonne pour que votre metal

Ne troublat pas les beaux discours,—petit brutal!

(Elle le souleve avec des soins infinis et frappe doucement.)

ROXANE (voyant qu'on ouvre):

Entrons! . . .

(Du seuil, a Cyrano):

Si Christian vient, comme je le presume,

Qu'il m'attende!

CYRANO (vivement, comme elle va disparaître):

Ah! . . .

(Elle se retourne):

Sur quoi, selon votre coutume,

Comptez-vous aujourd'hui l'interroger!

ROXANE:

Sur. . .

CYRANO (vivement):

Sur?

ROXANE:

Mais vous serez muet, là-dessus!

CYRANO:

Comme un mur.

ROXANE:

Sur rien! . . .Je vais lui dire: Allez! Partez sans bride! Improvisez. Parlez d'amour. Soyez splendide!

CYRANO (souriant):

Bon.

ROXANE:

Chut! . . .

CYRANO:

Chut! . . .

ROXANE:

Pas un mot! . . .

(Elle rentre et referme la porte.)

CYRANO (la saluant, la porte une fois fermée):

En vous remerciant.

(La porte se rouvre et Roxane passe la tête.)

ROXANE:

Il se préparerait! . . .

CYRANO:

Diable, non! . . .

TOUS LES DEUX (ensemble):

Chut! . . .

(La porte se ferme.)

CYRANO (appelant):
Christian!

Scene 3.IV.

Cyrano, Christian.

CYRANO:

Je sais tout ce qu'il faut. Prepare ta memoire.
Voici l'occasion de se couvrir de gloire.
Ne perdons pas de temps. Ne prends pas l'air grognon.
Vite, rentrons chez toi, je vais t'apprendre. . .

CHRISTIAN:

Non!

CYRANO:

Hein?

CHRISTIAN:

Non! J'attends Roxane ici.

CYRANO:

De quel vertige
Es-tu frappe? Viens vite apprendre. . .

CHRISTIAN:

Non, te dis-je!
Je suis las d'emprunter mes lettres, mes discours,
Et de jouer ce role, et de trembler toujours!. . .
C'etait bon au debut! Mais je sens qu'elle m'aime!
Merci. Je n'ai plus peur. Je vais parler moi-meme.

CYRANO:

Ouais!

CHRISTIAN:

Et qui te dit que je ne saurai pas?. . .
Je ne suis pas si bete a la fin! Tu verras!
Mais, mon cher, tes lecons m'ont ete profitables.
Je saurais parler seul! Et, de par tous les diables,
Je saurai bien toujours la prendre dans mes bras!. . .
(Apercevant Roxane, qui ressort de chez Clomire):
—C'est elle! Cyrano, non, ne me quitte pas!

CYRANO (le saluant):

Parlez tout seul, Monsieur.

(Il disparaît derriere le mur du jardin.)

Scene 3.V.

Christian, Roxane, quelques precieux et precieuses, et la duegne, un instant.

ROXANE (sortant de la maison de Clomire avec une compagnie qu'elle quitte: reverences et saluts):
Barthenoide!—Alcandre!—Gremione!. . .

LA DUEGNE (desesperee):
On a manque le discours sur le Tendre!

(Elle rentre chez Roxane.)

ROXANE (saluant encore):
Urimedonte!. . .Adieu!. . .
(Tous saluent Roxane, se resaluent entre eux, se separent et s'eloignent par differentes rues. Roxane voit Christian):
C'est vous!. . .
(Elle va a lui):
Le soir descend.
Attendez. Ils sont loin. L'air est doux. Nul passant. Asseyons—nous. Parlez. J'ecoute.

CHRISTIAN (s'assied pres d'elle, sur le banc. Un silence): Je vous aime.

ROXANE (fermant les yeux):
Oui, parlez—moi d'amour.

CHRISTIAN:
Je t'aime.

ROXANE:
C'est le theme.
Brodez, brodez.

CHRISTIAN:
Je vous. . .

ROXANE:
Brodez!

CHRISTIAN:
Je t'aime tant.

ROXANE:
Sans doute! Et puis?

CHRISTIAN:
Et puis. . .je serais si content
Si vous m'aimiez!—Dis—moi, Roxane, que tu m'aimes!

ROXANE (avec une moue):
Vous m'offrez du brouet quand j'esperais des cremes!
Dites un peu comment vous m'aimez?. . .

CHRISTIAN:

Mais. . . beaucoup.

ROXANE:

Oh! . . . Delabyrinthez vos sentiments!

CHRISTIAN (qui s'est rapproché et devore des yeux la nuque blonde): Ton cou!

Je voudrais l'embrasser! . . .

ROXANE:

Christian!

CHRISTIAN:

Je t'aime!

ROXANE (voulant se lever):

Encore!

CHRISTIAN (vivement, la retenant):

Non! je ne t'aime pas!

ROXANE (se rasseyant):

C'est heureux!

CHRISTIAN:

Je t'adore!

ROXANE (se levant et s'eloignant):

Oh!

CHRISTIAN:

Oui. . . je deviens sot!

ROXANE (sechement):

Et cela me deplait!

Comme il me déplairait que vous devinssiez laid.

CHRISTIAN:

Mais. . .

ROXANE:

Allez rassembler votre éloquence en fuite!

CHRISTIAN:

Je. . .

ROXANE:

Vous m'aimez, je sais. Adieu.

(Elle va vers la maison.)

CHRISTIAN:

Pas tout de suite!

Je vous dirai. . .

ROXANE (poussant la porte pour rentrer):
Que vous m'adorez. . .oui je sais.
Non! Non! Allez-vous-en!

CHRISTIAN:

Mais je. . .

(Elle lui ferme la porte au nez.)

CYRANO (qui depuis un moment est rentre sans etre vu):
C'est un succes!

Scene 3.VI.

Christian, Cyrano, les pages, un instant.

CHRISTIAN:

Au secours!

CYRANO:

Non monsieur.

CHRISTIAN:

Je meurs si je ne rentre
En grace, a l'instant meme. . .

CYRANO:

Et comment puis-je, diantre!
Vous faire a l'instant meme, apprendre?. . .

CHRISTIAN (lui saisissant le bras):

Oh! la, tiens, vois!

(La fenetre du balcon s'est eclairee):

CYRANO (emu):

Sa fenetre!

CHRISTIAN (criant):

Je vais mourir!

CYRANO:

Baissez la voix!

CHRISTIAN (tout bas):

Mourir!. . .

CYRANO:

La nuit est noire. . .

CHRISTIAN:

Eh! bien?

CYRANO:

C'est reparable.

Vous ne méritez pas. . . Mets-toi la, miserable!

La, devant le balcon! Je me mettrai dessous. . .

Et je te soufflerai tes mots.

CHRISTIAN:

Mais. . .

CYRANO:

Taisez-vous!

LES PAGES (reparaissant au fond, a Cyrano):

Hep!

CYRANO:

Chut!. . .

(Il leur fait signe de parler bas.)

PREMIER PAGE (a mi-voix):

Nous venons de donner la serenade

A Montfleury!. . .

CYRANO (bas, vite):

Allez-vous mettre en embuscade

L'un a ce coin de rue, et l'autre a celui-ci;

Et si quelque passant genant vient par ici,

Jouez un air!

DEUXIEME PAGE:

Quel air, monsieur le gassendiste?

CYRANO:

Joyeux pour une femme, et pour un homme, triste!

(Les pages disparaissent, un a chaque coin de rue.—A Christian): Appelle-la!

CHRISTIAN:

Roxane!

CYRANO (ramassant des cailloux qu'il jette dans les vitres): Attends! Quelques cailloux.

Scene VII.

Roxane, Christian, Cyrano, d'abord cache sous le balcon.

ROXANE (entr'ouvrant sa fenetre):

Qui donc m'appelle?

CHRISTIAN:

Moi.

ROXANE:

Qui, moi?

CHRISTIAN:

Christian.

ROXANE (avec dedain):

C'est vous?

CHRISTIAN:

Je voudrais vous parler.

CYRANO (sous le balcon, a Christian):

Bien. Bien. Presque a voix basse.

ROXANE:

Non! Vous parlez trop mal. Allez-vous-en!

CHRISTIAN:

De grace! . . .

ROXANE:

Non! Vous ne m'aimez plus!

CHRISTIAN (a qui Cyrano souffle ses mots):

M'accuser,—justes dieux!—

De n'aimer plus. . .quand. . .j'aime plus!

ROXANE (qui allait refermer sa fenetre, s'arretant):

Tiens! mais c'est mieux!

CHRISTIAN (meme jeu):

L'amour grandit berce dans mon ame inquiete. . .

Que ce. . .cruel marmot prit pour. . .barcelonnette!

ROXANE (s'avancant sur le balcon):

C'est mieux!—Mais, puisqu'il est cruel, vous futes sot

De ne pas, cet amour, l'etouffer au berceau!

CHRISTIAN (meme jeu):

Aussi l'ai-je tente, mais. . .tentative nulle:

Ce. . .nouveau-ne, Madame, est un petit. . .Hercule.

ROXANE:

C'est mieux!

CHRISTIAN (meme jeu):

De sorte qu'il. . .strangula comme rien. . .

Les deux serpents. . .Orgueil et. . .Doute.

ROXANE (s'accoudant au balcon):

Ah! c'est tres bien.

—Mais pourquoi parlez-vous de facon peu hative?

Auriez-vous donc la goutte a l'imaginative?

CYRANO (tirant Christian sous le balcon, et se glissant a sa place): Chut! Cela devient trop difficile! . . .

ROXANE:

Aujourd'hui. . .

Vos mots sont hesitants. Pourquoi?

CYRANO (parlant a mi-voix, comme Christian):

C'est qu'il fait nuit,

Dans cette ombre, a tatons, ils cherchent votre oreille.

ROXANE:

Les miens n'eprouvent pas difficulte pareille.

CYRANO:

Ils trouvent tout de suite? oh! cela va de soi,

Puisque c'est dans mon coeur, eux, que je les recoi;

Or, moi, j'ai le coeur grand, vous, l'oreille petite.

D'ailleurs vos mots a vous, descendent: ils vont vite.

Les miens montent, Madame: il leur faut plus de temps!

ROXANE:

Mais ils montent bien mieux depuis quelques instants.

CYRANO:

De cette gymnastique, ils ont pris l'habitude!

ROXANE:

Je vous parle, en effet, d'une vraie altitude!

CYRANO:

Certe, et vous me tueriez si de cette hauteur

Vous me laissez tomber un mot dur sur le coeur!

ROXANE (avec un mouvement):

Je descends.

CYRANO (vivement)

Non!

ROXANE (lui montrant le banc qui est sous le balcon):

Grimpez sur le banc, alors, vite!

CYRANO (reculant avec effroi dans la nuit):

Non!

ROXANE:

Comment. . .non?

CYRANO (que l'emotion gagne de plus en plus):
 Laissez un peu que l'on profite. . .
 De cette occasion qui s'offre. . .de pouvoir
 Se parler doucement, sans se voir.

ROXANE:
 Sans se voir?

CYRANO:
 Mais oui, c'est adorable. On se devine a peine.
 Vous voyez la noirceur d'un long manteau qui traîne,
 J'aperçois la blancheur d'une robe d'ete:
 Moi je ne suis qu'une ombre, et vous qu'une clarte!
 Vous ignorez pour moi ce que sont ces minutes!
 Si quelque fois je fus eloquent. . .

ROXANE:
 Vous le futes!

CYRANO:
 Mon langage jamais jusqu'ici n'est sorti
 De mon vrai coeur. . .

ROXANE:
 Pourquoi?

CYRANO:
 Parce que. . .jusqu'ici
 Je parlais a travers. . .

ROXANE:
 Quoi?

CYRANO:
 . . .le vertige ou tremble
 Quiconque est sous vos yeux!. . .Mais, ce soir, il me semble. . . Que je vais vous parler pour la premiere fois!

ROXANE:
 C'est vrai que vous avez une tout autre voix.

CYRANO (se rapprochant avec fièvre):
 Oui, tout autre, car dans la nuit qui me protege
 J'ose etre enfin moi—meme, et j'ose. . .
 (Il s'arrete et avec egarement):
 Ou en etais—je?
 Je ne sais. . .tout ceci,—pardonnez mon emoi,—
 C'est si delicieux,. . .c'est si nouveau pour moi!

ROXANE:
 Si nouveau?

CYRANO (bouleverse, et essayant toujours de rattraper ses mots): Si nouveau. . .mais oui. . .d'etre sincere:

La peur d'être raille, toujours au cœur me serre. . .

ROXANE:

Raille de quoi?

CYRANO:

Mais de. . .d'un élan!. . .Oui, mon cœur
Toujours, de mon esprit s'habille, par pudeur:
Je pars pour décrocher l'étoile, et je m'arrête
Par peur du ridicule, à cueillir la fleurette!

ROXANE:

La fleurette a du bon.

CYRANO:

Ce soir, dédaignons-la!

ROXANE:

Vous ne m'aviez jamais parlé comme cela!

CYRANO:

Ah! si loin des carquois, des torches et des flèches,
On se sauvait un peu vers des choses. . .plus fraîches!
Au lieu de boire goutte à goutte, en un mignon
De a coudre d'or fin, l'eau fade du Lignon,
Si l'on tentait de voir comment l'âme s'abreuve
En buvant largement à même le grand fleuve!

ROXANE:

Mais l'esprit?. . .

CYRANO:

J'en ai fait pour vous faire rester
D'abord, mais maintenant ce serait insulter
Cette nuit, ces parfums, cette heure, la Nature,
Que de parler comme un billet doux de Voiture!
—Laissons, d'un seul regard de ses astres, le ciel
Nous désarmer de tout notre artificiel:
Je crains tant que parmi notre alchimie exquise
Le vrai du sentiment ne se volatilise,
Que l'âme ne se vide à ces passe-temps vains,
Et que le fin du fin ne soit la fin des fins!

ROXANE:

Mais l'esprit?. . .

CYRANO:

Je le hais dans l'amour! C'est un crime
Lorsqu'on aime de trop prolonger cette escrime!
Le moment vient d'ailleurs inévitablement,
—Et je plains ceux pour qui ne vient pas ce moment!—
Ou nous sentons qu'en nous une amour noble existe

Que chaque joli mot que nous disons rend triste!

ROXANE:

Eh bien, si ce moment est venu pour nous deux,
Quels mots me direz-vous?

CYRANO:

Tous ceux, tous ceux, tous ceux
Qui me viendront, je vais vous les jeter, en touffe,
Sans les mettre en bouquet: je vous aime, j'etouffe,
Je t'aime, je suis fou, je n'en peux plus, c'est trop;
Ton nom est dans mon coeur comme dans un grelot,
Et comme tout le temps, Roxane, je frissonne,
Tout le temps, le grelot s'agite, et le nom sonne!
De toi, je me souviens de tout, j'ai tout aime:
Je sais que l'an dernier, un jour, le douze mai,
Pour sortir le matin tu changeas de coiffure!
J'ai tellement pris pour clarte ta chevelure
Que, comme lorsqu'on a trop fixe le soleil,
On voit sur toute chose ensuite un rond vermeil,
Sur tout, quand j'ai quitte les feux dont tu m'inondes,
Mon regard ebloui pose des taches blondes!

ROXANE (d'une voix troublee):

Oui, c'est bien de l'amour. . .

CYRANO:

Certes, ce sentiment
Qui m'envahit, terrible et jaloux, c'est vraiment
De l'amour, il en a toute la fureur triste!
De l'amour,—et pourtant il n'est pas egoiste!
Ah! que pour ton bonheur je donnerais le mien,
Quand meme tu devrais n'en savoir jamais rien,
S'il se pouvait, parfois, que de loin, j'entendisse
Rire un peu le bonheur ne de mon sacrifice!
—Chaque regard de toi suscite une vertu
Nouvelle, une vaillance en moi! Commences—tu
A comprendre, a present? voyons, te rends—tu compte?
Sens—tu mon ame, un peu, dans cette ombre, qui monte?. . . Oh! mais vraiment, ce soir, c'est trop beau, c'est
trop doux! Je vous dis tout cela, vous m'ecoutez, moi, vous!
C'est trop! Dans mon espoir meme le moins modeste,
Je n'ai jamais espere tant! Il ne me reste
Qu'a mourir maintenant! C'est a cause des mots
Que je dis qu'elle tremble entre les bleus rameaux!
Car vous tremblez, comme une feuille entre les feuilles! Car tu trembles! car j'ai senti, que tu le veuilles
Ou non, le tremblement adore de ta main
Descendre tout le long des branches du jasmin!

(Il baise eperdument l'extremite d'une branche pendante.)

ROXANE:

Oui, je tremble, et je pleure, et je t'aime, et suis tienne! Et tu m'as enivree!

CYRANO:

Alors, que la mort vienne!
Cette ivresse, c'est moi, moi, qui l'ai su causer!
Je ne demande plus qu'une chose. . .

CHRISTIAN (sous le balcon):

Un baiser!

ROXANE (se rejetant en arriere):

Hein?

CYRANO:

Oh!

ROXANE:

Vous demandez?

CYRANO:

Oui. . .je. . .
(A Christian bas):
Tu vas trop vite.

CHRISTIAN:

Puisqu'elle est si troublee, il faut que j'en profite!

CYRANO (a Roxane):

Oui, je. . .j'ai demande, c'est vrai. . .mais justes cieux! Je comprends que je fus bien trop audacieux.

ROXANE (un peu decue):

Vous n'insistez pas plus que cela?

CYRANO:

Si! j'insiste. . .
Sans insister!. . .Oui, oui! votre pudeur s'attriste!
Eh bien! mais, ce baiser. . .ne me l'accordez pas!

CHRISTIAN (a Cyrano, le tirant par son manteau):

Pourquoi?

CYRANO:

Tais-toi, Christian!

ROXANE (se penchant):

Que dites-vous tout bas?

CYRANO:

Mais d'etre alle trop loin, moi-meme je me gronde;
Je me disais: tais toi, Christian!. . .
(Les theorbes se mettent a jouer):
Une seconde!. . .
On vient!

(Roxane referme la fenetre. Cyrano ecoute les theorbes, dont l'un joue un air folatre et l'autre un air lugubre):

Air triste? Air gai? . . . Quel est donc leur dessein?
Est-ce un homme? Une femme?—Ah! c'est un capucin!

(Entre un capucin qui va de maison en maison, une lanterne a la main, regardant les portes.)

Scene 3.VIII.

Cyrano, Christian, un capucin.

CYRANO (au capucin):
Quel est ce jeu renouvele de Diogene?

LE CAPUCIN:
Je cherche la maison de madame. . .

CHRISTIAN:
Il nous gene!

LE CAPUCIN:
Magdeleine Robin. . .

CHRISTIAN:
Que veut-il? . . .

CYRANO (lui montrant une rue montante):
Par ici!
Tout droit,—toujours tout droit. . .

LE CAPUCIN
Je vais pour vous!—Merci
Dire mon chapelet jusqu'au grain majuscule.

(Il sort.)

CYRANO:
Bonne chance! Mes voeux suivent votre cuculle!

(Il redescend vers Christian.)

Scene 3.IX.

Cyrano, Christian.

CHRISTIAN:
Obtiens-moi ce baiser! . . .

CYRANO:
Non!

CHRISTIAN:
Tot ou tard! . . .

CYRANO:

C'est vrai!
 Il viendra, ce moment de vertige enivre
 Ou vos bouches iront l'une vers l'autre, a cause
 De ta moustache blonde et de sa levre rose!
 (A lui-meme):
 J'aime mieux que ce soit a cause de. . .

(Bruit des volets qui se rouvrent, Christian se cache sous le balcon.)

Scene 3.X.

Cyrano, Christian, Roxane.

ROXANE (s'avancant sur le balcon):
 C'est vous?
 Nous parlions de. . .de. . .d'un. . .

CYRANO:

Baiser! Le mot est doux.
 Je ne vois pas pourquoi votre levre ne l'ose;
 S'il la brule deja, que sera-ce la chose?
 Ne vous en faites pas un epouvantement:
 N'avez-vous pas tantot, presque insensiblement,
 Quitte le badinage et glisse sans alarmes
 Du sourire au soupir, et du soupir aux larmes!
 Glissez encore un peu d'insensible facon:
 Des larmes au baiser il n'y a qu'un frisson!

ROXANE:

Taisez-vous!

CYRANO:

Un baiser, mais a tout prendre, qu'est-ce?
 Un serment fait d'un peu plus pres, une promesse
 Plus precise, un aveu qui veut se confirmer,
 Un point rose qu'on met sur l'i du verbe aimer;
 C'est un secret qui prend la bouche pour oreille,
 Un instant d'infini qui fait un bruit d'abeille,
 Une communion ayant un gout de fleur,
 Une facon d'un peu se respirer le coeur,
 Et d'un peu se gouter, au bord des levres, l'ame!

ROXANE:

Taisez-vous!

CYRANO:

Un baiser, c'est si noble, Madame,
 Que la reine de France, au plus heureux des lords,
 En a laisse prendre un, la reine meme!

ROXANE:

Alors!

CYRANO (s'exaltant):

J'eus comme Buckingham des souffrances muettes,
J'adore comme lui la reine que vous êtes,
Comme lui je suis triste et fidele. . .

ROXANE:

Et tu es
Beau comme lui!

CYRANO (a part, degrise):

C'est vrai, je suis beau, j'oubliais!

ROXANE:

Eh bien! montez cueillir cette fleur sans pareille. . .

CYRANO (poussant Christian vers le balcon):

Monte!

ROXANE:

Ce gout de coeur. . .

CYRANO:

Monte!

ROXANE:

Ce bruit d'abeille. . .

CYRANO:

Monte!

CHRISTIAN (hesitant):

Mais il me semble, a present, que c'est mal!

ROXANE:

Cet instant d'infini!. . .

CYRANO (le poussant):

Monte donc, animal!

(Christian s'elance, et par le banc, le feuillage, les piliers, atteint les balustres qu'il enjambe.)

CHRISTIAN:

Ah, Roxane!

(Il l'enlace et se penche sur ses levres.)

CYRANO:

Aie! au coeur, quel pincement bizarre!
—Baiser, festin d'amour dont je suis le Lazare!
Il me vient dans cette ombre une miette de toi,—

Mais oui, je sens un peu mon coeur qui te recoit,
 Puisque sur cette levre ou Roxane se leurre
 Elle baise les mots que j'ai dits tout a l'heure!
 (On entend les theorbes):
 Un air triste, un air gai: le capucin!
 (Il feint de courir comme s'il arrivait de loin, et d'une voix claire): Hola!

ROXANE:
 Qu'est ce?

CYRANO:
 Moi. Je passais. . .Christian est encor la?

CHRISTIAN (tres etonne):
 Tiens Cyrano!

ROXANE:
 Bonjour, cousin!

CYRANO:
 Bonjour, cousine!

ROXANE:
 Je descends!

(Elle disparaît dans la maison. Au fond rentre le capucin.)

CHRISTIAN (l'apercevant):
 Oh! encor!

(Il suit Roxane.)

Scene 3.XI.

Cyrano, Christian, Roxane, le capucin, Ragueneau.

LE CAPUCIN:
 C'est ici,—je m'obstine—
 Magdeleine Robin!

CYRANO:
 Vous aviez dit: Ro—LIN.

LE CAPUCIN:
 Non: BIN. B, I, N, BIN!

ROXANE (paraissant sur le seuil de la maison, suivie de Ragueneau qui porte une lanterne, et de Christian):
 Qu'est—ce?

LE CAPUCIN:
 Une lettre.

CHRISTIAN:

Hein?

LE CAPUCIN (a Roxane):

Oh! il ne peut s'agir que d'une sainte chose!

C'est un digne seigneur qui. . .

ROXANE (a Christian):

C'est De Guiche!

CHRISTIAN:

Il ose?. . .

ROXANE:

Oh! mais il ne va pas m'importuner toujours!

(Decachetant la lettre):

Je t'aime, et si. . .

(A la lueur de la lanterne de Ragueneau, elle lit, a l'ecart, a voix basse): 'Mademoiselle,

Les tambours

Battent; mon regiment boucle sa soubreveste;

Il part; moi, l'on me croit deja parti: je reste

Je vous desobeis. Je suis dans ce couvent.

Je vais venir, et vous le mande auparavant

Par un religieux simple comme une chevre

Qui ne peut rien comprendre a ceci. Votre levre

M'a trop souri tantot: j'ai voulu la revoir.

Eloignez un chacun, et daignez recevoir

L'audacieux deja pardonne, je l'espere,

Qui signe votre tres. . .et caetera. . .'

(Au capucin):

Mon Pere,

Voici ce que me dit cette lettre. Ecoutez:

(Tous se rapprochent, elle lit a haute voix):

'Mademoiselle,

Il faut souscrire aux volentes

Du cardinal, si dur que cela vous puisse etre.

C'est la raison pourquoi j'ai fait choix, pour remettre

Ces lignes en vos mains charmantes, d'un tres saint,

D'un tres intelligent et discret capucin;

Nous voulons qu'il vous donne, et dans votre demeure,

La benediction

(Elle tourne la page):

nuptiale sur l'heure.

Christian doit en secret devenir votre epoux;

Je vous l'envoie. Il vous deplait. Resignez-vous.

Songez bien que le ciel benira votre zele,

Et tenez pour tout assure, Mademoiselle,

Le respect de celui qui fut et qui sera

Toujours votre tres humble et tres. . .et caetera.'

LE CAPUCIN (rayonnant):

Digne seigneur!. . .Je l'avais dit. J'etais sans crainte! Il ne pouvait s'agir que d'une chose sainte!

ROXANE (bas a Christian):
N'est-ce pas que je lis tres bien les lettres?

CHRISTIAN:
Hum!

ROXANE (haut, avec desespoir):
Ah! . . .c'est affreux!

LE CAPUCIN (qui a dirige sur Cyrano la clarte de sa lanterne): C'est vous?

CHRISTIAN:
C'est moi!

LE CAPUCIN (tournant la lumiere vers lui, et, comme si un doute lui venait, en voyant sa beaute):
Mais. . .

ROXANE (vivement):
'Post-scriptum:
Donnez pour le couvent cent vingt pistoles.'

LE CAPUCIN:
Digne,
Digne seigneur!
(A Roxane):
Resignez-vous?

ROXANE (en martyre):
Je me resigne!
(Pendant que Ragueneau ouvre la porte au capucin que Christian invite a entrer, elle dit bas a Cyrano):
Vous, retenez ici De Guiche! Il va venir!
Qu'il n'entre pas tant que. . .

CYRANO:
Compris!
(Au capucin):
Pour les benir
Il vous faut?. . .

LE CAPUCIN:
Un quart d'heure.

CYRANO (les poussant tous vers la maison):
Allez! moi, je demeure!

ROXANE (a Christian):
Viens! . . .

(Ils entrent.)

Scene XII.

Cyrano, seul.

CYRANO:

Comment faire perdre a De Guiche un quart d'heure.

(Il se precipite sur le banc, grimpe au mur, vers le balcon): La! . . .Grimpons!. . .J'ai mon plan!. . .

(Les theorbes se mettent a jouer une phrase lugubre):

Ho! c'est un homme!

(Le tremolo devient sinistre):

Ho! ho!

Cette fois, c'en est un!. . .

(Il est sur le balcon, il rabaisse son feutre sur ses yeux, ote son epee, se drape dans sa cape, puis se penche et regarde au dehors):

Non, ce n'est pas trop haut!

(Il enjambe les balustres et attirant a lui la longue branche d'un des arbres qui debordent le mur du jardin, il s'y accroche des deux mains, pret a se laisser tomber):

Je vais legerement troubler cette atmosphere!. . .

Scene 3.XIII.

Cyrano, De Guiche.

DE GUICHE (qui entre, masque, tatonnant dans la nuit):

Qu'est-ce que ce maudit capucin peut bien faire?

CYRANO:

Diable! et ma voix?. . .S'il la reconnaissait?

(Lachant d'une main, il a l'air de tourner une invisible clef): Cric! crac!

(Solennellement):

Cyrano, reprenez l'accent de Bergerac!. . .

DE GUICHE (regardant la maison):

Oui, c'est la. J'y vois mal. Ce masque m'importune!

(Il va pour entrer, Cyrano saute du balcon en se tenant a la branche, qui plie, et le depose entre la porte et De Guiche; il feint de tomber lourdement, comme si c'etait de tres haut, et s'aplatit par terre, ou il reste immobile, comme etourdi. De Guiche fait un bond en arriere):

Hein? quoi?

(Quand il leve les yeux, la branche s'est redressee; il ne voit que le ciel; il ne comprend pas):

D'ou tombe donc cet homme?

CYRANO (se mettant sur son seant, et avec l'accent de Gascogne): De la lune!

DE GUICHE:

De la?. . .

CYRANO (d'une voix de reve):

Quelle heure est-il?

DE GUICHE:

N'a-t-il plus sa raison?

CYRANO:

Quelle heure? Quel pays? Quel jour? Quelle saison?

DE GUICHE:

Mais. . .

CYRANO:

Je suis etourdi!

DE GUICHE:

Monsieur. . .

CYRANO:

Comme une bombe

Je tombe de la lune!

DE GUICHE (impatiente):

Ah ca! Monsieur!

CYRANO (se relevant, d'une voix terrible):

J'en tombe!

DE GUICHE (reculant):

Soit! soit! vous en tombez!. . .c'est peut-être un dement!

CYRANO (marchant sur lui):

Et je n'en tombe pas metaphoriquement!. . .

DE GUICHE:

Mais. . .

CYRANO:

Il y a cent ans, ou bien une minute,

—J'ignore tout a fait ce que dura ma chute!—

J'etais dans cette boule a couleur de safran!

DE GUICHE (haussant les epaules):

Oui. Laissez-moi passer!

CYRANO (s'interposant):

Ou suis-je? soyez franc!

Ne me deguisez rien! En quel lieu, dans quel site,

Viens-je de choir, Monsieur, comme un aerolithe?

DE GUICHE:

Morbleu!. . .

CYRANO:

Tout en cheyant je n'ai pu faire choix

De mon point d'arrivee,—et j'ignore ou je choisis!

Est-ce dans une lune ou bien dans une terre,

Que vient de m'entraîner le poids de mon postere?

DE GUICHE:

Mais je vous dis, Monsieur. . .

CYRANO (avec un cri de terreur qui fait reculer de Guiche): Ha! grand Dieu!. . .je crois voir
Qu'on a dans ce pays le visage tout noir!

DE GUICHE (portant la main a son visage):
Comment?

CYRANO (avec une peur emphatique):
Suis-je en Alger? Etes-vous indigene?. . .

DE GUICHE (qui a senti son masque):
Ce masque!. . .

CYRANO (feignant de se rassurer un peu):
Je suis donc dans Venise, ou dans Gene?

DE GUICHE (voulant passer):
Une dame m'attend!. . .

CYRANO (completement rassure):
Je suis donc a Paris.

DE GUICHE (souriant malgre lui):
Le drole est assez drole!

CYRANO:
Ah! vous riez?

DE GUICHE:
Je ris,
Mais veux passer!

CYRANO (rayonnant):
C'est a Paris que je retombe!
(Tout a fait a son aise, riant, s'epoussetant, saluant):
J'arrive---excusez-moi!--par la derniere trombe.
Je suis un peu couvert d'ether. J'ai voyage!
J'ai les yeux tout remplis de poudre d'astres. J'ai
Aux eperons, encor, quelques poils de planete!
(Cueillant quelque chose sur sa manche):
Tenez, sur mon pourpoint, un cheveu de comete!. . .

(Il souffle comme pour le faire envoler.)

DE GUICHE (hors de lui):
Monsieur!. . .

CYRANO (au moment ou il va passer, tend sa jambe comme pour y montrer quelque chose et l'arrete):
Dans mon mollet je rapporte une dent
De la Grande Ourse,---et comme, en frolant le Trident,
Je voulais eviter une de ses trois lances,
Je suis alle tomber assis dans les Balances,---
Dont l'aiguille, a present, la-haut, marque mon poids!

(Empêchant vivement de Guiche de passer et le prenant à un bouton du pourpoint):
 Si vous serriez mon nez, Monsieur, entre vos doigts,
 Il jaillirait du lait!

DE GUICHE:

Hein? du lait? . . .

CYRANO:

De la Voie

Lactée! . . .

DE GUICHE:

Oh! par l'enfer!

CYRANO:

C'est le ciel qui m'envoie!

(Se croisant les bras):

Non! croiriez-vous, je viens de le voir en tombant,

Que Sirius, la nuit, s'affuble d'un turban?

(Confidentiel):

L'autre Ourse est trop petite encor pour qu'elle morde!

(Riant):

J'ai traversé la Lyre en cassant une corde!

(Superbe):

Mais je compte en un livre écrire tout ceci,

Et les étoiles d'or qu'en mon manteau roussi

Je viens de rapporter à mes perils et risques,

Quand on l'imprimera, serviront d'astérisques!

DE GUICHE:

À la parfin, je veux. . .

CYRANO:

Vous, je vous vois venir!

DE GUICHE:

Monsieur!

CYRANO:

Vous voudriez de ma bouche tenir

Comment la lune est faite, et si quelqu'un habite

Dans la rotondité de cette cucurbité?

DE GUICHE (criant):

Mais non! Je veux. . .

CYRANO:

Savoir comment j'y suis monté.

Ce fut par un moyen que j'avais inventé.

DE GUICHE (découragé):

C'est un fou!

CYRANO (dedaigneux):
 Je n'ai pas refait l'aigle stupide
 De Regiomontanus, ni le pigeon timide
 D'Archytas! . . .

DE GUICHE:

C'est un fou,--mais c'est un fou savant.

CYRANO:

Non, je n'imitai rien de ce qu'on fit avant!
 (De Guiche a reussi a passer et il marche vers la porte de Roxane. Cyrano le suit, pret a l'empoigner):
 J'inventai six moyens de violer l'azur vierge!

DE GUICHE (se retournant):

Six?

CYRANO (avec volubilite):

Je pouvais, mettant mon corps nu comme un cierge,
 La caparaconner de fioles de cristal
 Toutes pleines des pleurs d'un ciel matutinal,
 Et ma personne, alors, au soleil exposee,
 L'astre l'aurait humee en humant la rosee!

DE GUICHE (surpris, et faisant un pas vers Cyrano):

Tiens! Oui, cela fait un!

CYRANO (reculant pour l'entrainer de l'autre cote):

Et je pouvais encor
 Faire engouffrer du vent, pour prendre mon essor,
 En rarefiant l'air dans un coffre de cedre
 Par des miroirs ardents, mis en icosaedre!

DE GUICHE (fait encore un pas):

Deux!

CYRANO (reculant toujours):

Ou bien, machiniste autant qu'artificier,
 Sur une sauterelle aux detentes d'acier,
 Me faire, par des feux successifs de salpetre,
 Lancer dans les pres bleus ou les astres vont paître!

DE GUICHE (le suivant, sans s'en douter, et comptant sur ses doigts): Trois!

CYRANO:

Puisque la fumee a tendance a monter,
 En souffler dans un globe assez pour m'emporter!

DE GUICHE (meme jeu, de plus en plus etonne):

Quatre!

CYRANO:

Puisque Phoebe, quand son arc est le moindre,

Aime sucer, o boeufs, votre moelle. . .m'en oindre!

DE GUICHE (stupefait):

Cinq!

CYRANO (qui en parlant l'a amene jusqu'a l'autre cote de la place, pres d'un banc):

Enfin, me placant sur un plateau de fer,
Prendre un morceau d'aimant et le lancer en l'air!
Ca, c'est un bon moyen: le fer se precipite,
Aussitot que l'aimant s'envole, a sa poursuite;
On relance l'aimant bien vite, et cadedis!
On peut monter ainsi indefiniment.

DE GUICHE:

Six!

—Mais voila six moyens excellents!. . .Quel systeme
Choisites—vous des six, Monsieur?

CYRANO:

Un septieme!

DE GUICHE:

Par exemple! Et lequel?

CYRANO:

Je vous le donne en cent!. . .

DE GUICHE:

C'est que ce matin—la devient interessant!

CYRANO (faisant le bruit des vagues avec de grands gestes mysterieux): Houuh! houuh!

DE GUICHE:

Eh bien!

CYRANO:

Vous devinez?

DE GUICHE:

Non!

CYRANO:

La maree!. . .

A l'heure ou l'onde par la lune est attiree,
Je me mis sur la sable—apres un bain de mer—
Et la tete partant la premiere, mon cher,
—Car les cheveux, surtout, gardent l'eau dans leur frange!— Je m'enlevai dans l'air, droit, tout droit, comme
un ange. Je montais, je montais doucement, sans efforts,
Quand je sentis un choc!. . .Alors. . .

DE GUICHE (entraîne par la curiosite, et s'asseyant sur le banc): Alors?

CYRANO:

Alors. . .

(Reprenant sa voix naturelle):

Le quart d'heure est passe, Monsieur, je vous delivre:

Le mariage est fait.

DE GUICHE (se relevant d'un bond):

Ca, voyons, je suis ivre!. . .

Cette voix?

(La porte de la maison s'ouvre, des laquais paraissent portant des candelabres allumes. Lumiere. Cyrano ote son chapeau au bord abaisse): Et ce nez—Cyrano?

CYRANO (saluant):

Cyrano.

--Ils viennent a l'instant d'echanger leur anneau.

DE GUICHE:

Qui cela?

(Il se retourne.--Tableau. Derriere les laquais Roxane et Christian se tiennent par la main. Le capucin les suit en souriant. Ragueneau eleve aussi un flambeau. La duegne ferme la marche, ahurie, en petit saut de lit): Ciel!

Scene 3.XIV.

Les memes, Roxane, Christian, le capucin, Ragueneau, laquais, la duegne.

DE GUICHE (a Roxane):

Vous?

(Reconnaissant Christian avec stupeur):

Lui?

(Saluant Roxane avec admiration):

Vous etes des plus fines!

(A Cyrano):

Mes compliments, Monsieur l'inventeur des machines:

Votre recit eut fait s'arreter au portail

Du paradis, un saint! Notez--en le detail,

Car vraiment cela peut resservir dans un livre!

CYRANO (s'inclinant):

Monsieur, c'est un conseil que je m'engage a suivre.

LE CAPUCIN (montrant les amants a De Guiche et hochant avec satisfaction sa grande barbe blanche):

Un beau couple, mon fils, reuni la par vous!

DE GUICHE (le regardant d'un oeil glace):

Oui.

(A Roxane):

Veillez dire adieu, Madame, a votre epoux.

ROXANE:

Comment?

DE GUICHE (a Christian):

Le regiment deja se met en route.
Joignez-le!

ROXANE:
Pour aller a la guerre?

DE GUICHE:
Sans doute!

ROXANE:
Mais, Monsieur, les cadets n'y vont pas!

DE GUICHE:
Ils iront.
(Tirant le papier qu'il avait mis dans sa poche):
Voici l'ordre.
(A Christian):
Courez le porter, vous, baron.

ROXANE (se jetant dans les bras de Christian):
Christian!

DE GUICHE (ricanant, a Cyrano):
La nuit de noce est encore lointaine!

CYRANO (a part):
Dire qu'il croit me faire enormement de peine!

CHRISTIAN (a Roxane):
Oh! tes levres encor!

CYRANO:
Allons, voyons, assez!

CHRISTIAN (continuant a embrasser Roxane):
C'est dur de la quitter. . . Tu ne sais pas. . .

CYRANO (cherchant a l'entraîner):
Je sais.

(On entend au loin des tambours qui battent une marche.)

DE GUICHE (qui est remonte au fond):
Le regiment qui part!

ROXANE (A Cyrano, en retenant Christian qu'il essaye toujours d'entraîner): Oh!. . . je vous le confie!
Promettez-moi que rien ne va mettre sa vie
En danger!

CYRANO:
J'essaierai. . . mais ne peux cependant
Promettre. . .

ROXANE (meme jeu):
Promettez qu'il sera tres prudent!

CYRANO:
Oui, je tacherai, mais. . .

ROXANE (meme jeu):
Qu'a ce siege terrible
Il n'aura jamais froid!

CYRANO:
Je ferai mon possible.
Mais. . .

ROXANE (meme jeu):
Qu'il sera fidele!

CYRANO:
Eh oui! sans doute, mais. . .

ROXANE (meme jeu):
Qu'il m'ecrira souvent!

CYRANO (s'arretant):
Ca,—je vous le promets!

Rideau.

Acte IV.

Les Cadets de Gascogne.

Le poste qu'occupe la compagnie de Carbon de Castel–Jaloux au siege d'Arras.

Au fond, talus traversant toute la scene. Au dela s'apercoit un horizon de plaine: le pays couvert de travaux de siege. Les murs d'Arras et la silhouette de ses toits sur le ciel, tres loin.

Tentes; armes eparses; tambours, etc.—Le jour va se lever. Jaune Orient.— Sentinelles espacees. Feux.

Roules dans leurs manteaux, les Cadets de Gascogne dorment. Carbon de Castel– Jaloux et Le Bret veillent. Ils sont tres pales et tres maigris. Christian dort, parmi les autres, dans sa cape, au premier plan, le visage eclaire par un feu. Silence.

Scene 4.I.

Christian, Carbon de Castel–Jaloux, Le Bret, les cadets, puis Cyrano.

LE BRET:
C'est affreux!

CARBON:
Oui. Plus rien.

LE BRET:

Mordious!

CARBON (lui faisant signe de parler plus bas):

Jure en sourdine!

Tu vas les reveiller.

(Aux cadets):

Chut! Dormez!

(A Le Bret):

Qui dort dine!

LE BRET:

Quand on a l'insomnie on trouve que c'est peu!

Quelle famine!

(On entend au loin quelques coups de feu.)

CARBON:

Ah! maugrebis des coups de feu! . . .

Ils vont me reveiller mes enfants!

(Aux cadets qui levent la tete):

Dormez!

(On se recouche. Nouveaux coups de feu plus rapproches.)

UN CADET (s'agitant):

Diantre!

Encore?

CARBON:

Ce n'est rien! C'est Cyrano qui rentre!

(Les tetes qui s'etaient relevees se recouchent.)

UNE SENTINELLE (au dehors):

Ventrebieu! qui va la?

LA VOIX DE CYRANO:

Bergerac!

LA SENTINELLE (qui est sur le talus):

Ventrebieu!

Qui va la?

CYRANO (paraissant sur la crete):

Bergerac, imbecile!

(Il descend. Le Bret va au-devant de lui, inquiet):

LE BRET:

Ah! grand Dieu!

CYRANO (lui faisant signe de ne reveiller personne):
Chut!

LE BRET:
Blesse?

CYRANO:
Tu sais bien qu'ils ont pris l'habitude
De me manquer tous les matins!

LE BRET:
C'est un peu rude,
Pour porter une lettre, a chaque jour levant,
De risquer!

CYRANO (s'arretant devant Christian):
J'ai promis qu'il ecrirait souvent!
(Il le regarde):
Il dort. Il est pali. Si la pauvre petite
Savait qu'il meurt de faim. . .Mais toujours beau!

LE BRET:
Va vite
Dormir!

CYRANO:
Ne grogne pas, Le Bret! . . .Sache ceci:
Pour traverser les rangs espagnols, j'ai choisi
Un endroit ou je sais, chaque nuit, qu'ils sont ivres.

LE BRET:
Tu devrais bien un jour nous rapporter des vivres.

CYRANO:
Il faut etre leger pour passer!—Mais je sais
Qu'il y aura ce soir du nouveau. Les Francais
Mangeront ou mourront. . .si j'ai bien vu. . .

LE BRET:
Raconte!

CYRANO:
Non. Je ne suis pas sur. . .vous verrez!

CARBON:
Quelle honte,
Lorsqu'on est assiegeant, d'etre affame!

LE BRET:
Helas!
Rien de plus complique que ce siege d'Arras:
Nous assiegeons Arras,—nous—memes, pris au piege,

Le cardinal infant d'Espagne nous assiege. . .

CYRANO:

Quelqu'un devrait venir l'assiéger a son tour.

LE BRET:

Je ne ris pas.

CYRANO:

Oh! oh!

LE BRET:

Penser que chaque jour
 Vous risquez une vie, ingrat, comme la votre,
 Pour porter. . .
 (Le voyant qui se dirige vers une tente):
 Ou vas-tu?

CYRANO:

J'en vais écrire une autre.

(Il souleve la toile et disparaît.)

Scene 4.II.

Les memes, moins Cyrano.

(Le jour s'est un peu leve. Lueurs roses. La ville d' Arras se dore a l'horizon. On entend un coup de canon immédiatement suivi d'une batterie de tambours, tres au loin, vers la gauche. D'autres tambours battent plus pres. Les batteries vont se repondant, et se rapprochant, éclatent presque en scene et s'éloignent vers la droite, parcourant le camp. Rumeurs de reveil. Voix lointaines d'officiers.)

CARBON (avec un soupir):

La diane!. . .Helas!

(Les cadets s'agitent dans leurs manteaux, s'étirent):

Sommeil succulent, tu prends fin!. . .

Je sais trop quel sera leur premier cri!

UN CADET (se mettant sur son seant):

J'ai faim!

UN AUTRE:

Je meurs!

TOUS:

Oh!

CARBON:

Levez-vous!

TROISIEME CADET:

Plus un pas!

QUATRIEME CADET:

Plus un geste!

LE PREMIER (se regardant dans un morceau de cuirasse):
Ma langue est jaune: l'air du temps est indigeste!

UN AUTRE:

Mon tortil de baron pour un peu de Chester!

UN AUTRE:

Moi, si l'on ne veut pas fournir a mon gaster
De quoi m'elaborer une pinte de chyle,
Je me retire sous ma tente—comme Achille!

UN AUTRE:

Oui, du pain!

CARBON (allant a la tente ou est entre Cyrano, a mi-voix): Cyrano!

D'AUTRES:

Nous mourons!

CARBON (toujours a mi-voix, a la porte de la tente):

Au secours!

Toi qui sais si gaiement leur repliquer toujours,
Viens les ragaillardir!

DEUXIEME CADET (se precipitant vers le premier qui machonne quelque chose): Qu'est-ce que tu grignotes!

LE PREMIER:

De l'etoupe a canon que dans les bourguignotes
On fait frire en la graisse a graisser les moyeux,
Les environs d'Arras sont tres peu giboyeux!

UN AUTRE (entrant):

Moi, je viens de chasser!

UN AUTRE (meme jeu):

J'ai peche, dans la Scarpe!

TOUS (debout, se ruant sur les deux nouveaux venus):

Quoi!—Que rapportez-vous?—Un faisan?—Une carpe?—

Vite, vite, montrez!

LE PECHEUR:

Un goujon!

LE CHASSEUR:

Un moineau!

TOUS (exasperes):

Assez!—Revoltons—nous!

CARBON:

Au secours, Cyrano!

(Il fait maintenant tout a fait jour.)

Scene 4.III.

Les memes, Cyrano.

CYRANO (sortant de sa tente, tranquille, une plume a l'oreille, un livre a la main):

Hein?

(Silence. Au premier cadet):

Pourquoi t'en vas—tu, toi, de ce pas qui traîne?

LE CADET:

J'ai quelque chose, dans les talons, qui me gene! . . .

CYRANO:

Et quoi donc?

LE CADET:

L'estomac!

CYRANO:

Moi de meme, pardi!

LE CADET:

Cela doit te gener?

CYRANO:

Non, cela me grandit.

DEUXIEME CADET:

J'ai les dents longues!

CYRANO:

Tu n'en mordras que plus large.

UN TROISIEME:

Mon ventre sonne creux!

CYRANO:

Nous y battons la charge.

UN AUTRE:

Dans les oreilles, moi, j'ai des bourdonnements.

CYRANO:

Non, non; ventre affame, pas d'oreilles: tu mens!

UN AUTRE:

Oh! manger quelque chose,—à l'huile!

CYRANO (le decoiffant et lui mettant son casque dans la main): Ta salade.

UN AUTRE:

Qu'est-ce qu'on pourrait bien devorer?

CYRANO (lui jetant le livre qu'il tient à la main):

L'"Iliade'.

UN AUTRE:

Le ministre, à Paris, fait ses quatre repas!

CYRANO:

Il devrait t'envoyer du perdreau?

LE MEME:

Pourquoi pas?

Et du vin!

CYRANO:

Richelieu, du Bourgogne, if you please?

LE MEME:

Par quelque capucin!

CYRANO:

L'eminence qui grise?

UN AUTRE:

J'ai des faims d'ogre!

CYRANO:

Eh! bien!. . .tu croques le marmot!

LE PREMIER CADET (haussant les épaules):

Toujours le mot, la pointe!

CYRANO:

Oui, la pointe, le mot!

Et je voudrais mourir, un soir, sous un ciel rose,

En faisant un bon mot, pour une belle cause!

—Oh! frappe par la seule arme noble qui soit,

Et par un ennemi qu'on sait digne de soi,

Sur un gazon de gloire et loin d'un lit de fièvres,

Tomber la pointe au cœur en même temps qu'aux lèvres!

CRIS DE TOUS:

J'ai faim!

CYRANO (se croisant les bras):

Ah ca! mais vous ne pensez qu'a manger? . . .
 —Approche, Bertrandou le fifre, ancien berger;
 Du double etui de cuir tire l'un de tes fifres,
 Souffle, et joue a ce tas de goinfres et de piffres
 Ces vieux airs du pays, au doux rythme obsesneur,
 Dont chaque note est comme une petite soeur,
 Dans lesquels restent pris des sons de voix aimees,
 Ces airs dont la lenteur est celle des fumees
 Que le hameau natal exhale de ses toits,
 Ces airs dont la musique a l'air d'etre en patois! . . .
 (Le vieux s'assied et prepare son fifre):
 Que la flute, aujourd'hui, guerriere qui s'afflige,
 Se souvienne un moment, pendant que sur sa tige
 Tes doigts semblent danser un menuet d'oiseau,
 Qu'avant d'etre d'ebene, elle fut de roseau;
 Que sa chanson l'etonne, et qu'elle y reconnaisse
 L'ame de sa rustique et paisible jeunesse! . . .
 (Le vieux commence a jouer des airs languedociens):
 Ecoutez, les Gascons. . .Ce n'est plus, sous ses doigts, Le fifre aigu des camps, c'est la flute des bois!
 Ce n'est plus le sifflet du combat, sous ses levres,
 C'est le lent galoubet de nos meneurs de chevres! . . .
 Ecoutez. . .C'est le val, la lande, la foret,
 Le petit patre brun sous son rouge beret,
 C'est la verte douceur des soirs sur la Dordogne,
 Ecoutez, les Gascons: c'est toute la Gascogne!

(Toutes les tetes se sont inclinees;—tous les yeux revent;—et des larmes sont furtivement essuyees, avec un revers de manche, un coin de manteau.)

CARBON (a Cyrano, bas):
 Mais tu les fais pleurer!

CYRANO:
 De nostalgie! . . .Un mal
 Plus noble que la faim! . . .pas physique: moral!
 J'aime que leur souffrance ait change de viscere,
 Et que ce soit leur coeur, maintenant, qui se serre!

CARBON:
 Tu vas les affaiblir en les attendrissant!

CYRANO (qui a fait signe au tambour d'approcher):
 Laisse donc! Les heros qu'ils portent dans leur sang
 Sont vite reveilles! Il suffit. . .

(Il fait un geste. Le tambour roule.)

TOUS (se levant et se precipitant sur leurs armes):
 Hein? . . .Quoi? . . .Qu'est-ce?

CYRANO (souriant):
 Tu vois, il a suffi d'un roulement de caisse!

Adieu, rêves, regrets, vieille province, amour. . .
Ce qui du fifre vient s'en va par le tambour!

UN CADET (qui regarde au fond):
Ah! Ah! Voici monsieur de Guiche.

TOUS LES CADETS (murmurant):
Hou. . .

CYRANO (souriant):
Murmure
Flatteur!

UN CADET:
Il nous ennuie!

UN AUTRE:
Avec, sur son armure,
Son grand col de dentelle, il vient faire le fier!

UN AUTRE:
Comme si l'on portait du linge sur du fer!

LE PREMIER:
C'est bon lorsque a son cou l'on a quelque furoncle!

LE DEUXIEME:
Encore un courtisan!

UN AUTRE:
Le neveu de son oncle!

CARBON:
C'est un Gascon pourtant!

LE PREMIER:
Un faux! . . Mefiez-vous!
Parce que, les Gascons. . ils doivent être fous:
Rien de plus dangereux qu'un Gascon raisonnable.

LE BRET:
Il est pale!

UN AUTRE:
Il a faim. . . autant qu'un pauvre diable!
Mais comme sa cuirasse a des clous de vermeil,
Sa crampe d'estomac étincelle au soleil!

CYRANO (vivement):
N'ayons pas l'air non plus de souffrir! Vous, vos cartes, Vos pipes et vos des. . .
(Tous rapidement se mettent à jouer sur des tambours, sur des escabeaux et par terre, sur leurs manteaux, et ils allument de longues pipes de pétun): Et moi, je lis Descartes.

(Il se promene de long en large et lit dans un petit livre qu'il a tire de sa poche.—Tableau.—De Guiche entre. Tout le monde a l'air absorbe et content. Il est tres pale. Il va vers Carbon.)

Scene 4.IV.

Les memes, de Guiche.

DE GUICHE (a Carbon):

Ah!—Bonjour!

(Ils s'observent tous les deux. A part, avec satisfaction): Il est vert.

CARBON (de meme):

Il n'a plus que les yeux.

DE GUICHE (regardant les cadets):

Voici donc les mauvaises tetes?. . .Oui, messieurs,
Il me revient de tous cotes qu'on me brocarde
Chez vous, que les cadets, noblesse montagnarde,
Hobereaux bearnais, barons perigourdins,
N'ont pour leur colonel pas assez de dedains,
M'appellent intrigant, courtisan,—qu'il les gene
De voir sur ma cuirasse un col en point de Gene,—
Et qu'ils ne cessent pas de s'indigner entre eux
Qu'on puisse etre Gascon et ne pas etre gueux!

(Silence. On joue. On fume):

Vous ferai—je punir par votre capitaine?

Non.

CARBON:

D'ailleurs, je suis libre et n'inflige de peine. . .

DE GUICHE:

Ah?

CARBON:

J'ai paye ma compagnie, elle est a moi.

Je n'obeis qu'aux ordres de guerre.

DE GUICHE:

Ah?. . .Ma foi!

Cela suffit.

(S'adressant aux cadets):

Je peux mepriser vos bravades.

On connait ma facon d'aller aux mousquetades;

Hier, a Bapaume, on vit la furie avec quoi

J'ai fait lacher le pied au comte de Bucquoi;

Ramenant sur ses gens les miens en avalanche,

J'ai charge par trois fois!

CYRANO (sans lever le nez de son livre):

Et votre echarpe blanche?

DE GUICHE (surpris et satisfait):
 Vous savez ce detail? . . En effet, il advint,
 Durant que je faisais ma caracole afin
 De rassembler mes gens la troisieme charge,
 Qu'un remous de fuyards m'entraîna sur la marge
 Des ennemis; j'étais en danger qu'on me prit
 Et qu'on m'arquebusat, quand j'eus le bon esprit
 De denouer et de laisser couler a terre
 L'écharpe qui disait mon grade militaire;
 En sorte que je pus, sans attirer les yeux,
 Quitter les Espagnols, et revenant sur eux,
 Suivi de tous les miens reconfortes, les battre!
 —Eh bien! que dites-vous de ce trait?

(Les cadets n'ont pas l'air d'écouter; mais ici les cartes et les cornets a des restent en l'air, la fumée des pipes demeure dans les joues: attente.)

CYRANO:

Qu'Henri quatre
 N'eut jamais consenti, le nombre l'accablant,
 A se diminuer de son panache blanc.

(Joie silencieuse. Les cartes s'abattent. Les des tombe. La fumée s'échappe.)

DE GUICHE:

L'adresse a réussi, cependant!

(Même attente suspendant les jeux et les pipes.)

CYRANO:

C'est possible.
 Mais on n'abdique pas l'honneur d'être une cible.
 (Cartes, des, fumées, s'abattent, tombent, s'envolent avec une satisfaction croissante):
 Si j'eusse été présent quand l'écharpe coula
 —Nos courages, monsieur, différent en cela—
 Je l'aurais ramassée et me la serais mise.

DE GUICHE:

Oui, vantardise, encor, de gascon!

CYRANO:

Vantardise? . . .
 Pretez-la-moi. Je m'offre a monter, des ce soir,
 A l'assaut, le premier, avec elle en sautoir.

DE GUICHE:

Offre encor de gascon! Vous savez que l'écharpe
 Resta chez l'ennemi, sur les bords de la Scarpe,
 En un lieu que depuis la mitraille cribla,—
 Ou nul ne peut aller la chercher!

CYRANO (tirant de sa poche l'écharpe blanche et la lui tendant): La voila.

(Silence. Les cadets etouffent leurs rires dans les cartes et dans les cornets à des. De Guiche se retourne, les regarde: immédiatement ils reprennent leur gravité, leurs jeux; l'un d'eux sifflote avec indifférence l'air montagnard joué par le fifre.)

DE GUICHE (prenant l'écharpe):
 Merci. Je vais, avec ce bout d'étoffe claire,
 Pouvoir faire un signal,—que j'hésitais à faire.

(Il va au talus, y grimpe, et agite plusieurs fois l'écharpe en l'air.)

TOUS:
 Hein!

LA SENTINELLE (en haut du talus):
 Cet homme, là-bas qui se sauve en courant! . . .

DE GUICHE (redescendant):
 C'est un faux espion espagnol. Il nous rend
 De grands services. Les renseignements qu'il porte
 Aux ennemis sont ceux que je lui donne, en sorte
 Que l'on peut influencer sur leurs décisions.

CYRANO:
 C'est un gredin!

DE GUICHE (se nouant nonchalamment son écharpe):
 C'est très commode. Nous disions? . . .
 —Ah! J'allais vous apprendre un fait. Cette nuit même, Pour nous ravitailler tentant un coup suprême,
 Le maréchal s'en fut vers Dourlens, sans tambours;
 Les vivandiers du Roi sont là; par les labours
 Il les joindra; mais pour revenir sans encombre,
 Il a pris avec lui des troupes en tel nombre
 Que l'on aurait beau jeu, certe, en nous attaquant:
 La moitié de l'armée est absente du camp!

CARBON:
 Oui, si les Espagnols savaient, ce serait grave.
 Mais ils ne savent pas ce départ?

DE GUICHE:
 Ils le savent.
 Ils vont nous attaquer.

CARBON:
 Ah!

DE GUICHE:
 Mon faux espion
 M'est venu prévenir de leur agression.
 Il ajouta: 'J'en peux déterminer la place;
 Sur quel point voulez-vous que l'attaque se fasse?
 Je dirai que de tous c'est le moins défendu,

Et l'effort portera sur lui.'—J'ai répondu:
'C'est bon. Sortez du camp. Suivez des yeux la ligne:
Ce sera sur le point d'ou je vous ferai signe.'

CARBON (aux cadets):
Messieurs, préparez-vous!

(Tous se levent. Bruit d'epées et de ceinturons qu'on boucle.)

DE GUICHE:
C'est dans une heure.

PREMIER CADET:
Ah! . . bien! . . .

(Ils se rassyent tous. On reprend la partie interrompue.)

DE GUICHE (a Carbon):
Il faut gagner du temps. Le marechal revient.

CARBON:
Et pour gagner du temps?

DE GUICHE:
Vous aurez l'obligeance
De vous faire tuer.

CYRANO:
Ah! voila la vengeance?

DE GUICHE:
Je ne pretendrai pas que si je vous aimais
Je vous eusse choisis vous et les votres, mais,
Comme a votre bravoure on n'en compare aucune,
C'est mon Roi que je sers en servant ma rancune.

CYRANO (saluant):
Souffrez que je vous sois, monsieur, reconnaissant.

DE GUICHE (saluant):
Je sais que vous aimez vous battre un contre cent.
Vous ne vous plaindrez pas de manquer de besogne.

(Il remonte, avec Carbon.)

CYRANO (aux cadets):
Eh bien donc! nous allons au blason de Gascogne,
Qui porte six chevrons, messieurs, d'azur et d'or,
Joindre un chevron de sang qui lui manquait encor!

(De Guiche cause bas avec Carbon de Castel-Jaloux, au fond. On donne des ordres. La resistance se prepare.
Cyrano va vers Christian qui est reste immobile, les bras croises.)

CYRANO (lui mettant la main sur l'épaule):
Christian?

CHRISTIAN (secouant la tête):
Roxane!

CYRANO:
Helas!

CHRISTIAN:
Au moins, je voudrais mettre
Tout l'adieu de mon cœur dans une belle lettre! . . .

CYRANO:
Je me doutais que ce serait pour aujourd'hui.
(Il tire un billet de son pourpoint):
Et j'ai fait tes adieux.

CHRISTIAN:
Montre! . . .

CYRANO:
Tu veux? . . .

CHRISTIAN (lui prenant la lettre):
Mais oui!
(Il l'ouvre, lit et s'arrête):
Tiens!

CYRANO:
Quoi?

CHRISTIAN:
Ce petit rond? . . .

CYRANO (reprenant la lettre vivement, et regardant d'un air naïf): Un rond? . . .

CHRISTIAN:
C'est une larme!

CYRANO:
Oui. . .Poète, on se prend à son jeu, c'est le charme! . . . Tu comprends. . .ce billet,—c'était très émouvant:
Je me suis fait pleurer moi-même en l'écrivant.

CHRISTIAN:
Pleurer? . . .

CYRANO:
Oui. . .parce que. . .mourir n'est pas terrible.
Mais. . .ne plus la revoir jamais. . .voilà l'horrible!
Car enfin je ne la. . .
(Christian le regarde):

nous ne la. . .
 (Vivement):
 tu ne la. . .

CHRISTIAN (lui arrachant la lettre):
 Donne-moi ce billet!

(On entend une rumeur, au loin, dans le camp.)

LA VOIX D'UNE SENTINELLE:
 Ventrebieu, qui va la?

(Coups de feu. Bruits de voix. Grelots.)

CARBON:
 Qu'est-ce?. . .

LA SENTINELLE (qui est sur le talus):
 Un carrosse!

(On se precipite pour voir.)

CRIS:
 Quoi! Dans le camp?—Il y entre!
 —Il a l'air de venir de chez l'ennemi!—Diantre!
 Tirez!—Non! Le cocher a crié!—Crie quoi?—
 Il a crié: Service du Roi!

(Tout le monde est sur le talus et regarde au dehors. Les grelots se rapprochent.)

DE GUICHE:
 Hein? Du Roi!. . .

(On redescend, on s'aligne.)

CARBON:
 Chapeau bas, tous!

DE GUICHE (a la cantonade):
 Du Roi!—Rangez-vous, vile tourbe,
 Pour qu'il puisse decrire avec pompe sa courbe!

(Le carrosse entre au grand trot. Il est couvert de boue et de poussiere. Les rideaux sont tires. Deux laquais derriere. Il s'arrete net.)

CARBON:
 Battez aux champs!

(Roulement de tambours. Tous les cadets se decouvrent.)

DE GUICHE:
 Baissez le marchepied!

(Deux hommes se precipitent. La portiere s'ouvre.)

ROXANE (sautant du carrosse):
Bonjour!

(Le son d'une voix de femme releve d'un seul coup tout ce monde profondement incline.—Stupeur.)

Scene 4.V.

Les memes, Roxane.

DE GUICHE:
Service du Roi! Vous?

ROXANE:
Mais du seul roi, l'Amour!

CYRANO:
Ah! grand Dieu!

CHRISTIAN (s'elancant):
Vous! Pourquoi?

ROXANE:
C'etait trop long, ce siege!

CHRISTIAN:
Pourquoi?. . .

ROXANE:
Je te dirai!

CYRANO (qui, au son de sa voix, est reste cloue immobile, sans oser tourner les yeux vers elle):
Dieu! La regarderai-je?

DE GUICHE:
Vous ne pouvez rester ici!

ROXANE (gaiement):
Mais si! mais si!
Voulez-vous m'avancer un tambour?. . .
(Elle s'assied sur un tambour qu'on avance):
La, merci!
(Elle rit):
On a tire sur mon carrosse!
(Fierement):
Une patrouille!
—Il a l'air d'etre fait avec une citrouille,
N'est-ce pas? comme dans le conte, et les laquais
Avec des rats.
(Envoyant des levres un baiser a Christian):
Bonjour!

(Les regardant tous):
 Vous n'avez pas l'air gais!
 —Savez-vous que c'est loin, Arras?
 (Apercevant Cyrano):
 Cousin, chermee!

CYRANO (a'avancant):
 Ah ca! comment?. . .

ROXANE:
 Comment j'ai retrouve l'armee?
 Oh! mon Dieu, mon ami, mais c'est tout simple: j'ai
 Marche tant que j'ai vu le pays ravage.
 Ah, ces horreurs, il a fallu que je les visse
 Pour y croire! Messieurs, si c'est la le service
 De votre Roi, le mien vaut mieux!

CYRANO:
 Voyons, c'est fou!
 Par ou diable avez-vous bien pu passer?

ROXANE:
 Par ou?
 Par chez les Espagnols.

PREMIER CADET:
 Ah! qu'Elles sont malignes!

DE GUICHE:
 Comment avez-vous fait pour traverser leurs lignes?

LE BRET:
 Cela dut etre tres difficile!. . .

ROXANE:
 Pas trop.
 J'ai simplement passe dans mon carrosse, au trot.
 Si quelque hidalgo montrait sa mine altiere,
 Je mettais mon plus beau sourire a la portiere,
 Et ces messieurs etant, n'en deplaise aux Francais,
 Les plus galantes gens du monde,—je passais!

CARBON:
 Oui, c'est un passe port, certes, que ce sourire!
 Mais on a frequemment du vous sommer de dire
 Ou vous alliez ainsi, madame?

ROXANE:
 Frequemment.
 Alors je repondais: 'Je vais voir mon amant.'
 —Aussitot l'Espagnol a l'air le plus feroce
 Refermait gravement la porte du carrosse,

D'un geste de la main a faire envie au Roi
 Relevait les mousquets deja braques sur moi,
 Et superbe de grace, a la fois, et de morgue,
 L'ergot tendu sous la dentelle en tuyau d'orgue,
 Le feutre au vent pour que la plume palpitat,
 S'inclinait en disant: 'Passez, senorita!'

CHRISTIAN:

Mais, Roxane. . .

ROXANE:

J'ai dit: mon amant, oui. . .pardonne!
 Tu comprends, si j'avais dit: mon mari, personne
 Ne m'eut laisse passer!

CHRISTIAN:

Mais. . .

ROXANE:

Qu'avez-vous?

DE GUICHE:

Il faut
 Vous en aller d'ici!

ROXANE:

Moi?

CYRANO:

Bien vite!

LE BRET:

Au plus tot!

CHRISTIAN:

Oui!

ROXANE:

Mais comment?

CHRISTIAN (embarrasse):

C'est que. . .

CYRANO (de meme):

Dans trois quarts d'heure. . .

DE GUICHE (de meme):

. . .ou quatre. . .

CARBON (de meme):

Il vaut mieux. . .

LE BRET (de meme):
 Vous pourriez. . .

ROXANE:
 Je reste. On va se battre.

TOUS:
 Oh! non!

ROXANE:
 C'est mon mari!
 (Elle se jette dans les bras de Christian):
 Qu'on me tue avec toi!

CHRISTIAN:
 Mais quels yeux vous avez!

ROXANE:
 Je te dirai pourquoi!

DE GUICHE (desespere):
 C'est un poste terrible!

ROXANE (se retournant):
 Hein! terrible?

CYRANO:
 Et la preuve
 C'est qu'il nous l'a donne!

ROXANE (a De Guiche):
 Ah! vous me vouliez veuve?

DE GUICHE:
 Oh! je vous jure!. . .

ROXANE:
 Non! Je suis folle a present
 Et je ne m'en vais plus!--D'ailleurs, c'est amusant.

CYRANO:
 Eh quoi! la precieuse etait une heroine?

ROXANE:
 Monsieur de Bergerac, je suis votre cousine.

UN CADET:
 Nous vous defendrons bien!

ROXANE (enfievree de plus en plus):
 Je le crois, mes amis!

UN AUTRE (avec enivrement):
 Tout le camp sent l'iris!

ROXANE:

Et j'ai justement mis
 Un chapeau qui fera tres bien dans la bataille! . . .
 (Regardant de Guiche):
 Mais peut-être est-il temps que le comte s'en aille:
 On pourrait commencer.

DE GUICHE:

Ah! c'en est trop! Je vais
 Inspecter mes canons, et reviens. . . Vous avez
 Le temps encor: changez d'avis!

ROXANE:

Jamais!

(De Guiche sort.)

Scene 4.VI.

Les memes, moins De Guiche.

CHRISTIAN (suppliant):
 Roxane! . . .

ROXANE:

Non!

PREMIER CADET (aux autres):
 Elle reste!

TOUS (se precipitant, se bousculant, s'astiquant):
 Un peigne!--Un savon!--Ma basane
 Est trouee: une aiguille!--Un ruban!--Ton miroir!--
 Mes manchettes!--Ton fer a moustache!--Un rasoir! . . .

ROXANE (a Cyrano qui la supplie encore):
 Non! rien ne me fera bouger de cette place!

CARBON (apres s'etre, comme les autres, sangle, epoussete, avoir brosse son chapeau, redresse sa plume et tire ses manchettes, s'avance vers Roxane, et ceremonieusement):

Peut-être sierait-il que je vous presentasse,
 Puisqu'il en est ainsi, quelques de ces messieurs
 Qui vont avoir l'honneur de mourir sous vos yeux.
 (Roxane s'incline et elle attend, debout au bras de Christian. Carbon presente):
 Baron de Peyrescous de Colignac!

LE CADET (saluant):
 Madame. . .

CARBON (continuant):
 Baron de Casterac de Cahuzac.—Vidame
 De Malgouyre Estressac Lesbas d'Escarabiot.—
 Chevalier d'Antignac—Juzet.—Baron Hillot
 De Blagnac—Salechan de Castel Crabioules. . .

ROXANE:
 Mais combien avez-vous de noms, chacun?

LE BARON HILLOT:
 Des foules!

CARBON (a Roxane):
 Ouvrez la main qui tient votre mouchoir.

ROXANE (ouvre la main et le mouchoir tombe):
 Pourquoi?

(Toute la compagnie fait le mouvement de s'élancer pour le ramasser.)

CARBON (le ramassant vivement):
 Ma compagnie était sans drapeau! Mais ma foi,
 C'est le plus beau du camp qui flottera sur elle!

ROXANE (souriant):
 Il est un peu petit.

CARBON (attachant le mouchoir à la hampe de sa lance de capitaine): Mais il est en dentelle!

UN CADET (aux autres):
 Je mourrais sans regret ayant vu ce minois,
 Si j'avais seulement dans le ventre une noix! . . .

CARBON (qui l'a entendu, indigné):
 Fi! parler de manger lorsqu'une exquise femme! . . .

ROXANE:
 Mais l'air du camp est vif et, moi-même, m'affame:
 Pâtes, chaud-froids, vins fins:—mon menu, le voilà!
 —Voulez-vous m'apporter tout cela!

(Consternation.)

UN CADET:
 Tout cela!

UN AUTRE:
 Ou le prendrion-nous, grand Dieu?

ROXANE (tranquillement):
 Dans mon carrosse.

TOUS:

Hein?

ROXANE:

Mais il faut qu'on serve et decoupe, et desosse!
Regarder mon cocher d'un peu plus pres, messieurs,
Et vous reconnaitrez un homme precieux:
Chaque sauce sera, si l'on veut, rechauffee!

LES CADETS (se ruant vers le carrosse):

C'est Ragueneau!

(Acclamations):

Oh! Oh!

ROXANE (les suivant des yeux):

Pauvre gens!

CYRANO (lui baisant la main):

Bonne fee!

RAGUENEAU (debout sur le siege comme un charlatan en place publique): Messieurs! . . .

(Enthousiasme.)

LES CADETS:

Bravo! Bravo!

RAGUENEAU:

Les Espagnols n'ont pas,
Quand passaient tant d'appas, vu passer le repas!

(Applaudissements.)

CYRANO (bas a Christian):

Hum! hum! Christian!

RAGUENEAU:

Distracts par la galanterie
Ils n'ont pas vu. . .
(Il tire de son siege un plat qu'il eleve):
la galantine!. . .

(Applaudissements. La galantine passe de mains en mains.)

CYRANO (bas a Christian):

Je t'en prie,
Un seul mot!. . .

RAGUENEAU:

Et Venus sut occuper leur oeil
Pour que Diane en secret, put passer. . .
(Il brandit un gigot):

son chevreuil!

(Enthousiasme. Le gigot est saisi par vingt mains tendues.)

CYRANO (bas a Christian):
Je voudrais te parler!

ROXANE (aux cadets qui redescendent, les bras charges de victuailles): Posez cela par terre!

(Elle met le couvert sur l'herbe, aidee des deux laquais imperturbables qui etaient derriere le carrosse):

ROXANE (a Christian, au moment ou Cyrano allait l'entraîner a part): Vous, rendez-vous utile?

(Christian vient l'aider. Mouvement d'inquietude de Cyrano.)

RAGUENEAU:
Un paon truffe!

PREMIER CADET (epanouï, qui descend en coupant une large tranche de jambon): Tonnerre!
Nous n'aurons pas couru notre dernier hasard
Sans faire un gueuleton. . .
(Se reprenant vivement en voyant Roxane):
pardon! un balthazar!

RAGUENEAU (lancant les coussins du carrosse):
Les coussins sont remplis d'ortolans!

(Tumulte. On eventre les coussins. Rires. Joie.)

TROISIEME CADET:
Ah! Viedaze!

RAGUENEAU (lancant des flacons de vin rouge):
Des flacons de rubis!--
(De vin blanc):
Des flacons de topaze!

ROXANE (jetant une nappe pliee a la figure de Cyrano):
Defaites cette nappe!. . .Eh! hop! Soyez leger!

RAGUENEAU (brandissant une lanterne arrachee):
Chaque lanterne est un petit garde-manger!

CYRANO (bas a Christian, pendant qu'ils arrangent la nappe ensemble): Il faut que je te parle avant que tu lui parles!

RAGUENEAU (de plus en plus lyrique):
Le manche de mon fouet est un saucisson d'Arles!

ROXANE (versant du vin, servant):
Puisqu'on nous fait tuer, morbleu! nous nous moquons
Du reste de l'armee!--Oui! tout pour les Gascons!

Et si De Guiche vient, personne ne l'invite!
 (Allant de l'un a l'autre):
 La, vous avez le temps.—Ne manger pas si vite!—
 Buvez un peu.—Pourquoi pleurez-vous?

PREMIER CADET:

C'est trop bon! . . .

ROXANE:

Chut!—Rouge ou blanc?—Du pain pour monsieur de Carbon! —Un couteau!—Votre assiette!—Un peu de croute?—Encore? Je vous sers!—Du bourgogne?—Une aile?

CYRANO (qui la suit, les bras charges de plats, l'aidant a servir): Je l'adore!

ROXANE (allant vers Christian):

Vous?

CHRISTIAN:

Rien.

ROXANE:

Si! ce biscuit, dans du muscat. . .deux doigts!

CHRISTIAN (essayant de la retenir):

Oh! dites-moi pourquoi vous vintes?

ROXANE:

Je me dois

A ces malheureux. . .Chut! Tout a l'heure! . . .

LE BRET (qui etait remonte au fond, pour passer, au bout d'une lance, un pain a la sentinelle du talus):
 De Guiche!

CYRANO:

Vite, cachez flacon, plat, terrine, bourriche!

Hop!—N'ayons l'air de rien! . . .

(A Ragueneau):

Toi, remonte d'un bond

Sur ton siege!—Tout est cache? . . .

(En un clin d'oeil tout a ete repousse dans les tentes, ou cache sous les vetements, sous les manteaux, dans les feutres.—De Guiche entre vivement—et s'arrete, tout d'un coup, reniflant.—Silence.)

Scene 4.VII.

Les memes, De Guiche.

DE GUICHE:

Cela sent bon.

UN CADET (chantonnant d'un air detache):

To lo lo! . . .

DE GUICHE (s'arretant et le regardant):
Qu'avez-vous, vous? . . Vous etes tout rouge!

LE CADET:

Moi? . . Mais rien. C'est le sang. On va se battre: il bouge!

UN AUTRE:

Poum. . .poum. . .poum. . .

DE GUICHE (se retournant):
Qu'est cela?

LE CADET (legerement gris):
Rien! C'est une chanson!
Une petite. . .

DE GUICHE:

Vous etes gai, mon garçon!

LE CADET:

L'approche du danger!

DE GUICHE (appelant Carbon de Castel–Jaloux, pour donner un ordre): Capitaine! je. . .

(Il s'arrete en le voyant):

Peste!

Vous avez bonne mine aussi!

CARBON (cramoisi, et cachant une bouteille derriere son dos, avec an geste evasif):
Oh! . . .

DE GUICHE:

Il me reste

Un canon que j'ai fait porter. . .

(Il montre un endroit dans la coulisse):

la, dans ce coin

Et vos hommes pourront s'en servir au besoin.

UN CADET (se dandinant):

Charmante attention!

UN AUTRE (lui souriant gracieusement):

Douce sollicitude!

DE GUICHE:

Ah ca! mais ils sont fous!—

(Sechement):

N'ayant pas l'habitude

Du canon, prenez garde au recul.

LE PREMIER CADET:

Ah! pfftt!

DE GUICHE (allant a lui, furieux):
Mais! . . .

LE CADET:
Le canon des Gascons ne recule jamais!

DE GUICHE (le prenant par le bras et le secouant):
Vous etes gris! . . .De quoi?

LE CADET (superbe):
De l'odeur de la poudre!

DE GUICHE (haussant les epaules, le repousse et va vivement a Roxane): Vite, a quoi daignez-vous, madame, vous resoudre?

ROXANE:
Je reste!

DE GUICHE:
Fuyez!

ROXANE:
Non!

DE GUICHE:
Puisqu'il en est ainsi,
Qu'on me donne un mousquet!

CARBON:
Comment?

DE GUICHE:
Je reste aussi.

CYRANO:
Enfin, Monsieur! voila de la bravoure pure!

PREMIER CADET:
Seriez-vous un Gascon malgre votre guipure?

ROXANE:
Quoi! . . .

DE GUICHE:
Je ne quitte pas une femme en danger.

DEUXIEME CADET (au premier):
Dis donc! Je crois qu'on peut lui donner a manger!

(Toutes les victuailles reparaissent comme par enchantement.)

DE GUICHE (dont les yeux s'allument):

Des vivres!

UN TROISIEME CADET:

Il en sort de sous toutes les vestes!

DE GUICHE (se maitrisant, avec hauteur):

Est-ce que vous croyez que je mange vos restes?

CYRANO (saluant):

Vous faites des progres!

DE GUICHE (fierement, et a qui echappe sur le dernier mot une legere pointe d'accent):

Je vais me battre a jeun!

PREMIER CADET (exultant de joie):

A JEUNG! Il vient d'avoir l'accent!

DE GUICHE (riant):

Moi?

LE CADET:

C'en est un!

(Ils se mettent tous a danser.)

CARBON DE CASTEL-JALOUX (qui a disparu depuis un moment derriere le talus, reparaissant sur la crete):

J'ai range mes piquiers, leur troupe est resolue!

(Il montre une ligne de piques qui depasse la crete.)

DE GUICHE (a Roxane, en s'inclinant):

Acceptez-vous ma main pour passer leur revue?. . .

(Elle la prend, ils remontent vers le talus. Tous le monde se decouvre et les suit.)

CHRISTIAN (allant a Cyrano, vivement):

Parle vite!

(Au moment ou Roxane parait sur la crete, les lances disparaissent, abaissees pour le salut, un cri s'eleve: elle s'incline.)

LES PIQUIERS (au dehors):

Vivat!

CHRISTIAN:

Quel etait ce secret?. . .

CYRANO:

Dans le cas ou Roxane. . .

CHRISTIAN:

Eh bien? . . .

CYRANO:

Te parlerait
Des lettres? . . .

CHRISTIAN:

Oui, je sais! . . .

CYRANO:

Ne fais pas la sottise
De t'étonner. . .

CHRISTIAN:

De quoi?

CYRANO:

Il faut que je te dise! . . .
Oh! mon Dieu, c'est tout simple, et j'y pense aujourd'hui En la voyant. Tu lui. . .

CHRISTIAN:

Parle vite!

CYRANO:

Tu lui. . .
As écrit plus souvent que tu ne crois.

CHRISTIAN:

Hein?

CYRANO:

Dame!
Je m'en étais chargé: j'interprétais ta flamme!
J'écrivais quelquefois sans te dire: j'écris!

CHRISTIAN:

Ah?

CYRANO:

C'est tout simple!

CHRISTIAN:

Mais comment t'y es-tu pris,
Depuis qu'on est bloqué pour? . . .

CYRANO:

Oh! . . .avant l'aurore
Je pouvais traverser. . .

CHRISTIAN (se croisant les bras):

Ah! c'est tout simple encore?
Et qu'ai-je écrit de fois par semaine? . . .Deux?—Trois?—Quatre?—

CYRANO:

Plus.

CHRISTIAN:

Tous les jours?

CYRANO:

Oui, tous les jours.—Deux fois.

CHRISTIAN (violemment):

Et cela t'enivrait, et l'ivresse était telle
Que tu bravais la mort. . .

CYRANO (voyant Roxane qui revient):

Tais-toi! Pas devant elle!

(Il rentre vivement dans sa tente.)

Scene 4.VIII.

Roxane, Christian; au fond, allées et venues de cadets. Carbon et De Guiche donnent des ordres.

ROXANE (courant à Christian):

Et maintenant, Christian!. . .

CHRISTIAN (lui prenant les mains):

Et maintenant, dis-moi
Pourquoi, par ces chemins effroyables, pourquoi
A travers tous ces rangs de soudards et de reîtres,
Tu m'a rejoint ici?

ROXANE:

C'est à cause des lettres!

CHRISTIAN:

Tu dis?

ROXANE:

Tant pis pour vous si je cours ces dangers!
Ce sont vos lettres qui m'ont grisée! Ah! songez
Combien depuis un mois vous m'en avez écrites,
Et plus belles toujours!

CHRISTIAN:

Quoi! pour quelques petites
Lettres d'amour. . .

ROXANE:

Tais-toi! Tu ne peux pas savoir!
Mon Dieu, je t'adorais, c'est vrai, depuis qu'un soir,
D'une voix que je t'ignorais, sous ma fenêtre,
Ton âme commença de se faire connaître. . .

Eh bien! tes lettres, c'est, vois-tu, depuis un mois,
 Comme si tout le temps je l'entendais, ta voix
 De ce soir-la, si tendre, et qui vous enveloppe!
 Tant pis pour toi, j'accours. La sage Penelope
 Ne fut pas demeurée à broder sous son toit,
 Si le seigneur Ulysse eut écrit comme toi,
 Mais pour le joindre, elle eut, aussi folle qu'Helene,
 Envoyé promener ses pelotons de laine! . . .

CHRISTIAN:

Mais . . .

ROXANE:

Je lisais, je relisais, je defaillais,
 J'étais à toi. Chacun de ces petits feuillets
 Était comme un pétale envolé de ton âme.
 On sent à chaque mot de ces lettres de flamme
 L'amour puissant, sincère. . .

CHRISTIAN:

Ah! sincère et puissant?
 Cela se sent, Roxane? . . .

ROXANE:

Oh! si cela se sent!

CHRISTIAN:

Et vous venez? . . .

ROXANE:

Je viens (ô mon Christian, mon maître!
 Vous me releveriez si je voulais me mettre
 À vos genoux, c'est donc mon âme que j'y mets,
 Et vous ne pourrez plus la relever jamais!)
 Je viens te demander pardon (et c'est bien l'heure
 De demander pardon, puisqu'il se peut qu'on meure!)
 De t'avoir fait d'abord, dans ma frivolité,
 L'insulte de t'aimer pour ta seule beauté!

CHRISTIAN (avec épouvante):

Ah! Roxane!

ROXANE:

Et plus tard, mon ami, moins frivole,
 —Oiseau qui saute avant tout à fait qu'il s'envole,—
 Ta beauté m'arrêtant, ton âme m'entraînant,
 Je t'aimais pour les deux ensemble! . . .

CHRISTIAN:

Et maintenant?

ROXANE:

Eh bien! toi-même enfin l'emporte sur toi-même,
Et ce n'est plus que pour ton âme que je t'aime!

CHRISTIAN (reculant):
Ah! Roxane!

ROXANE:
Sois donc heureux. Car n'être aimé
Que pour ce dont on est un instant costume,
Doit mettre un cœur avide et noble à la torture;
Mais ta chère pensée efface ta figure,
Et la beauté par quoi tout d'abord tu me plus,
Maintenant j'y vois mieux. . . et je ne la vois plus!

CHRISTIAN:
Oh! . . .

ROXANE:
Tu doutes encore d'une telle victoire? . . .

CHRISTIAN (doulourement):
Roxane!

ROXANE:
Je comprends, tu ne peux pas y croire,
À cet amour? . . .

CHRISTIAN:
Je ne veux pas de cet amour!
Moi, je veux être aimé plus simplement pour. . .

ROXANE:
Pour
Ce qu'en vous elles ont aimé jusqu'à cette heure?
Laissez-vous donc aimer d'une façon meilleure!

CHRISTIAN:
Non! c'était mieux avant!

ROXANE:
Ah! tu n'y entends rien!
C'est maintenant que j'aime mieux, que j'aime bien!
C'est ce qui te fait toi, tu m'entends, que j'adore!
Et moins brillant. . .

CHRISTIAN:
Tais-toi!

ROXANE:
Je t'aimerais encore!
Si toute ta beauté tout d'un coup s'envolait. . .

CHRISTIAN:

Oh! ne dis pas cela!

ROXANE:

Si, je le dis!

CHRISTIAN:

Quoi? laid?

ROXANE:

Laid! je le jure!

CHRISTIAN:

Dieu!

ROXANE:

Et ta joie est profonde?

CHRISTIAN (d'une voix étouffée):

Oui. . .

ROXANE:

Qu'as-tu?

CHRISTIAN (la repoussant doucement):

Rien. Deux mots à dire: une seconde. . .

ROXANE:

Mais?. . .

CHRISTIAN (lui montrant un groupe de cadets, au fond):

A ces pauvres gens mon amour t'enleva:

Va leur sourire un peu puisqu'ils vont mourir. . .va!

ROXANE (attendrie):

Cher Christian!. . .

(Elle remonte vers les Gascons qui s'empresment respectueusement autour d'elle.)

Scene 4.IX.

Christian, Cyrano; au fond Roxane causant avec Carbon et quelques cadets.

CHRISTIAN (appelant vers la tente de Cyrano):

Cyrano?

CYRANO (reparaissant, arme pour la bataille):

Qu'est-ce? Te voilà bleme!

CHRISTIAN:

Elle ne m'aime plus!

CYRANO:
Comment?

CHRISTIAN:
C'est toi qu'elle aime!

CYRANO:
Non!

CHRISTIAN:
Elle n'aime plus que mon ame!

CYRANO:
Non!

CHRISTIAN:
Si!
C'est donc bien toi qu'elle aime,—et tu l'aimes aussi!

CYRANO:
Moi?

CHRISTIAN:
Je le sais.

CYRANO:
C'est vrai.

CHRISTIAN:
Comme un fou.

CYRANO:
Davantage.

CHRISTIAN:
Dis-le-lui!

CYRANO:
Non!

CHRISTIAN:
Pourquoi?

CYRANO:
Regarde mon visage!

CHRISTIAN:
Elle m'aimerait laid!

CYRANO:
Elle te l'a dit!

CHRISTIAN:

La!

CYRANO:

Ah! je suis bien content qu'elle t'ait dit cela!
 Mais va, va, ne crois pas cette chose insensee!
 —Mon Dieu, je suis content qu'elle ait eu la pensee
 De la dire,—mais va, ne la prend pas au mot,
 Va, ne deviens pas laid: elle m'en voudrait trop!

CHRISTIAN:

C'est ce que je veux voir!

CYRANO:

Non, non!

CHRISTIAN:

Qu'elle choisisse!
 Tu vas lui dire tout!

CYRANO:

Non, non! Pas ce supplice.

CHRISTIAN:

Je tuerais ton bonheur parce que je suis beau?
 C'est trop injuste!

CYRANO:

Et moi, je mettrais au tombeau
 Le tien parce que, grace au hasard qui fait naitre,
 J'ai le don d'exprimer. . . ce que tu sens peut-etre?

CHRISTIAN:

Dis-lui tout!

CYRANO:

Il s'obstine a me tenter, c'est mal!

CHRISTIAN:

Je suis las de porter en moi-meme un rival!

CYRANO:

Christian!

CHRISTIAN:

Notre union—sans temoins—clandestine,
 —Peut se rompre,—si nous survivons!

CYRANO:

Il s'obstine! . . .

CHRISTIAN:

Oui, je veux etre aime moi–meme, ou pas du tout!
 —Je vais voir ce qu'on fait, tiens! Je vais jusqu'au bout Du poste; je reviens: parle, et qu'elle prefere
 L'un de nous deux!

CYRANO:
 Ce sera toi!

CHRISTIAN:
 Mais. . .je l'espere!
 (Il appelle):
 Roxane!

CYRANO:
 Non! Non!

ROXANE (accourant):
 Quoi?

CHRISTIAN:
 Cyrano vous dira
 Une chose importante. . .

(Elle va vivement a Cyrano. Christian sort.)

Scene 4.X.

Roxane, Cyrano, puis Le Bret, Carbon de Castel–Jaloux, les cadets, Ragueneau, de Guiche, etc.

ROXANE:
 Importante?

CYRANO (eperdu):
 Il s'en va! . . .
 (A Roxane):
 Rien! . . .Il attache,—oh! Dieu! vous devez le connaitre!— De l'importance a rien!

ROXANE (vivement):
 Il a doute peut–etre
 De ce que j'ai dit la?. . .J'ai vu qu'il a doute! . . .

CYRANO (lui prenant la main):
 Mais avez–vous bien dit, d'ailleurs, la verite?

ROXANE:
 Oui, oui, je l'aimerais meme. . .

(Elle hesite une seconde.)

CYRANO (souriant tristement):
 Le mot vous gene
 Devant moi?

ROXANE:

Mais. . .

CYRANO:

Il ne me fera pas de peine!

—Meme laid?

ROXANE:

Meme laid!

(Mousqueterie au dehors):

Ah! tiens, on a tire!

CYRANO (ardemment):

Affreux?

ROXANE:

Affreux!

CYRANO:

Defigure!

ROXANE:

Defigure!

CYRANO:

Grotesque?

ROXANE:

Rien ne peut me le rendre grotesque!

CYRANO:

Vous l'aimeriez encore?

ROXANE:

Et davantage presque!

CYRANO (perdant la tete, a part):

Mon Dieu, c'est vrai, peut-etre, et le bonheur est la!

(A Roxane):

Je. . .Roxane. . .ecoutez!. . .

LE BRET (entrant rapidement, appelle a mi-voix):

Cyrano!

CYRANO (se retournant):

Hein?

LE BRET:

Chut!

(Il lui dit un mot tout bas.)

CYRANO (laissant échapper la main de Roxane, avec un cri): Ah! . . .

ROXANE:

Qu'avez vous?

CYRANO (a lui-même, avec stupeur):

C'est fini.

(Detonations nouvelles.)

ROXANE:

Quoi? Qu'est-ce encore? On tire?

(Elle remonte pour regarder au dehors.)

CYRANO:

C'est fini, jamais plus je ne pourrai le dire!

ROXANE (voulant s'élancer):

Que se passe-t-il?

CYRANO (vivement, l'arrêtant):

Rien!

(Des cadets sont entrés, cachant quelque chose qu'ils portent, et ils forment un groupe empêchant Roxane d'approcher.)

ROXANE:

Ces hommes?

CYRANO (l'éloignant):

Laissez-les! . . .

ROXANE:

Mais qu'alliez-vous me dire avant? . . .

CYRANO:

Ce que j'allais

Vous dire? . . rien, oh! rien, je le jure, madame!

(Solennellement):

Je jure que l'esprit de Christian, que son âme

Étaient. . .

(Se reprenant avec terreur):

sont les plus grands. . .

ROXANE:

Étaient?

(Avec un grand cri):

Ah! . . .

(Elle se précipite et écarte tout le monde.)

CYRANO:

C'est fini!

ROXANE (voyant Christian couche dans son manteau):
Christian!

LE BRET (a Cyrano):
Le premier coup de feu le l'ennemi!

(Roxane se jette sur le corps de Christian. Nouveaux coups de feu. Cliquetis. Rumeurs. Tambours.)

CARBON (l'epee au poing):
C'est l'attaque! Aux mousquets!

(Suivi des cadets, il passe de l'autre cote du talus.)

ROXANE:
Christian!

LA VOIX DE CARBON (derriere le talus):
Qu'on se depeche!

ROXANE:
Christian!

CARBON:
ALIGNEZ-VOUS!

ROXANE:
Christian!

CARBON:
MESUREZ. . .MECHE!

(Ragueneau est accouru, apportant de l'eau dans un casque.)

CHRISTIAN (d'une voix mourante):
Roxane! . . .

CYRANO (vite et bas a l'oreille de Christian, pendant que Roxane affolee trempe dans l'eau, pour le panser, un morceau de linge arrache a sa poitrine): J'ai tout dit. Ce toi qu'elle aime encor!

(Christian ferme les yeux.)

ROXANE:
Quoi, mon amour?

CARBON:
BAGUETTE HAUTE!

ROXANE (a Cyrano):
Il n'est pas mort? . . .

CARBON:
OUVREZ LA CHARGE AVEC LES DENTS!

ROXANE:
Je sens sa joue
Devenir froide, la, contre la mienne!

CARBON:
EN JOUE!

ROXANE:
Une lettre sur lui!
(Elle l'ouvre):
Pour moi!

CYRANO (a part):
Ma lettre!

CARBON:
FEU!

(Mousqueterie. Cris. Bruit de bataille.)

CYRANO (voulant degager sa main que tient Roxane agenouillee): Mais, Roxane, on se bat!

ROXANE (le retenant):
Restez encore un peu.
Il est mort. Vous etiez le seul a le connaitre.
(Elle pleure doucement):
—N'est-ce pas que c'etait un etre exquis, un etre
Merveilleux?

CYRANO (debout, tete nue):
Oui, Roxane.

ROXANE:
Un poete inoui.
Adorable?

CYRANO:
Oui, Roxane.

ROXANE:
Un esprit sublime?

CYRANO:
Oui,
Roxane!

ROXANE:
Un coeur profond, inconnu du profane,
Une ame magnifique et charmante?

CYRANO (fermement):
Oui, Roxane!

ROXANE (se jetant sur le corps de Christian):
Il est mort!

CYRANO (a part, tirant l'épée):
Et je n'ai qu'à mourir aujourd'hui,
Puisque, sans le savoir, elle me pleure en lui!

(Trompettes au loin.)

DE GUICHE (qui reparait sur le talus, décoiffé, blessé au front, d'une voix tonnante):
C'est le signal promis! Des fanfares de cuivres!
Les Français vont rentrer au camp avec des vivres!
Tenez encore un peu!

ROXANE:
Sur sa lettre, du sang,
Des pleurs!

UNE VOIX (au dehors, criant):
Rendez-vous!

VOIX DES CADETS:
Non!

RAGUENEAU (qui grimpe sur son carrosse, regarde la bataille par-dessus le talus):
Le peril va croissant!

CYRANO (a de Guiche, lui montrant Roxane):
Emportez-la! Je vais charger!

ROXANE (baisant la lettre, d'une voix mourante):
Son sang! ses larmes! . . .

RAGUENEAU (sautant a bas du carrosse pour courir vers elle): Elle s'évanouit!

DE GUICHE (sur le talus, aux cadets, avec rage):
Tenez bon!

UNE VOIX (au dehors):
Bas les armes!

VOIX DES CADETS:
Non!

CYRANO (a de Guiche):
Vous avez prouvé, Monsieur, votre valeur:
(Lui montrant Roxane):
Fuyez en la sauvant!

DE GUICHE (qui court a Roxane et l'enleve dans ses bras):
 Soit! Mais on est vainqueur
 Si vous gagnez du temps!

CYRANO:

C'est bon!

(Criant vers Roxane que de Guiche, aide de Ragueneau, emporte evanouie): Adieu, Roxane!

(Tumulte. Cris. Des cadets reparaissent blesses et viennent tomber en scene. Cyrano se precipitant au combat est arrete sur la crete par Carbon de Castel– Jaloux, couvert de sang.)

CARBON:

Nous plions! J'ai recu deux coups de pertuisane!

CYRANO (criant aux Gascons):

HARDI! RECULES PAS, DROLLOS!

(A Carbon, qu'il soutient):

N'ayez pas peur!

J'ai deux morts a venger: Christian et mon bonheur!

(Ils redescendent. Cyrano brandit la lance ou est attache le mouchoir de Roxane):

Flotte, petit drapeau de dentelle a son chiffre!

(Il la plante en terre; il crie aux cadets):

TOUMBE DESSUS! ESCRASAS LOUS!

(Au fifre):

Un air de fifre!

(Le fifre joue. Des blesses se relevent. Des cadets degradingolant le talus, viennent se grouper autour de Cyrano et du petit drapeau. Le carrosse se couvre et se remplit d'hommes, se herisse d'arquebuses, se transforme en redoute.)

UN CADET (paraissant, a reculons, sur la crete, se battant toujours, crie): Ils montent le talus!
 (et tombe mort.)

CYRANO:

On va les saluer!

(Le talus se couronne en un instant d'une rangee terrible d'ennemis. Les grands etendards des Imperiaux se levent):

Feu!

(Decharge generale.)

CRI (dans les rangs ennemis):

Feu!

(Riposte meurtriere. Les cadets tombent de tous cotes.)

UN OFFICIER ESPAGNOL (se decouvrant):

Quels sont ces gens qui se font tous tuer?

CYRANO (recitant debout au milieu des balles):

Ce sont les cadets de Gascogne,

De Carbon de Castel–Jaloux;

Bretteurs et menteurs sans vergogne. . .
 (Il s'elance, suivi des quelques survivants):
 Ce sont les cadets. . .

(Le reste se perd dans la bataille.)

Rideau.

Acte V.

La Gazette de Cyrano.

Quinze ans apres, en 1655. Le parc du couvent que les Dames de la Croix occupaient a Paris.

Superbes ombrages. A gauche, la maison; vaste perron sur lequel ouvrent plusieurs portes. Un arbre enorme au milieu de la scene, isole au milieu d'une petite place ovale. A droite, premier plan, parmi de grands buis, un banc de pierre demi-circulaire.

Tout le fond du theatre est traverse par uneallee de marroniers qui aboutit a droite, quatrieme plan, a la porte d'une chapelle entre-vue parmi les branches. A travers le double rideau d'arbres de cetteallee, on aperçoit des fuites de pelouses, d'autres allees, des bosquets, les profondeurs du parc, le ciel.

La chapelle ouvre une porte laterale sur une colonnade enguirlandee de vigne rougie, qui vient se perdre a droite, au premier plan, derriere les buis.

C'est l'automne. Toute la frondaison est rousse au-dessus des pelouses fraiches. Taches sombres des buis et des ifs restes verts. Une plaque de feuilles jaunes sous chaque arbre. Les feuilles jonchent toute la scene, craquent sous les pas dans les allees, couvrent a demi le perron et les bancs.

Entre le banc de droite et l'arbre, un grand metier a broder devant lequel une petite chaise a ete apportee. Paniers pleins d'echaveaux et de pelotons. Tapisserie commencee.

Au lever du rideau, des soeurs vont et viennent dans le parc; quelques-unes sont assises sur le banc autour d'une religieuse plus agee. Des feuilles tombent.

Scene 5.I.

Mere Marguerite, Soeur Marthe, Soeur Claire, les soeurs.

SOEUR MARTHE (a Mere Marguerite):
 Soeur Claire a regarde deux fois comment allait
 Sa cornette, devant la glace.

MERE MARGUERITE (a soeur Claire):
 C'est tres laid.

SOEUR CLAIRE:
 Mais soeur Marthe a repris un pruneau de la tarte,
 Ce matin: je l'ai vu.

MERE MARGUERITE (a soeur Marthe):
 C'est tres vilain, soeur Marthe.

SOEUR CLAIRE:

Un tout petit regard!

SOEUR MARTHE:

Un tout petit pruneau!

MERE MARGUERITE (severement):

Je le dirai, ce soir, a monsieur Cyrano.

SOEUR CLAIRE (epouvantee):

Non, il va se moquer!

SOEUR MARTHE:

Il dira que les nonnes

Sont tres coquettes!

SOEUR CLAIRE:

Tres gourmandes!

MERE MARGUERITE (souriant):

Et tres bonnes.

SOEUR CLAIRE:

N'est-ce pas, Mere Marguerite de Jesus,

Qu'il vient, le samedi, depuis dix ans!

MERE MARGUERITE:

Et plus!

Depuis que sa cousine a nos beguins de toile

Mela le deuil mondain de sa coiffe de voile,

Qui chez nous vint s'abattre, il y a quatorze ans,

Comme un grand oiseau noir parmi les oiseaux blancs!

SOEUR MARTHE:

Lui seul, depuis qu'elle a pris chambre dans ce cloitre, Sait distraire un chagrin qui ne veut pas decroitre.

TOUTES LES SOEURS:

Il est si drôle!—C'est amusant quand il vient!

--Il nous taquine!--Il est gentil!--Nous l'aimons bien!

--Nous fabriquons pour lui des pates d'angelique!

SOEUR MARTHE:

Mais enfin, ce n'est pas un tres bon catholique!

SOEUR CLAIRE:

Nous le convertirons.

LES SOEURS:

Oui! oui!

MERE MARGUERITE:

Je vous defends

De l'entreprendre encor sur ce point, mes enfants.
Ne le tourmentez pas: il viendrait moins peut-être!

SOEUR MARTHE:

Mais. . .Dieu!. . .

MERE MARGUERITE:

Rassurez-vous: Dieu doit bien le connaître.

SOEUR MARTHE:

Mais chaque samedi, quand il vient d'un air fier,
Il me dit en entrant: 'Ma soeur, j'ai fait gras, hier!'

MERE MARGUERITE:

Ah! il vous dit cela?. . .Eh bien! la fois dernière
Il n'avait pas mangé depuis deux jours!

SOEUR MARTHE:

Ma Mère!

MERE MARGUERITE:

Il est pauvre.

SOEUR MARTHE:

Qui vous l'a dit?

MERE MARGUERITE:

Monsieur Le Bret.

SOEUR MARTHE:

On ne le secourt pas?

MERE MARGUERITE:

Non, il se fâcherait.

(Dans une allée du fond, on voit apparaître Roxane, vêtue de noir, avec la coiffe des veuves et de long voiles;
de Guiche, magnifique et vieillissant, marche auprès d'elle. Ils vont à pas lents. Mère Marguerite se lève):

—Allons, il faut rentrer. . .Madame Madeleine,

Avec un visiteur, dans le parc se promène.

SOEUR MARTHE (bas à soeur Claire):

C'est le duc-marechal de Grammont?

SOEUR CLAIRE (regardant):

Oui, je crois.

SOEUR MARTHE:

Il n'était plus venu la voir depuis des mois!

LES SOEURS:

Il est très pris!—La cour!—Les camps!

SOEUR CLAIRE:

Les soins du monde!

(Elles sortent. De Guiche et Roxane descendent en silence et s'arretent pres du metier. Un temps.)

Scene 5.II.

Roxane; le duc de Grammont, ancien comte de Guiche, puis Le Bret et Ragueneau.

LE DUC:

Et vous demeurerez ici, vainement blonde,
Toujours en deuil?

ROXANE:

Toujours.

LE DUC:

Aussi fidele?

ROXANE:

Aussi.

LE DUC (apres un temps):

Vous m'avez pardonne?

ROXANE (simplement, regardant la croix du couvent):

Puisque je suis ici.

(Nouveau silence.)

LE DUC:

Vraiment c'etait un etre? . . .

ROXANE:

Il fallait le connaitre!

LE DUC:

Ah! Il fallait? . . .Je l'ai trop peu connu, peut-etre!
. . .Et son dernier billet, sur votre coeur, toujours?

ROXANE:

Comme un doux scapulaire, il pend a ce velours.

LE DUC:

Meme mort, vous l'aimez?

ROXANE:

Quelquefois il me semble
Qu'il n'est mort qu'a demi, que nos coeurs sont ensemble, Et que son amour flotte, autour de moi, vivant!

LE DUC (apres un silence encore):

Est-ce que Cyrano vient vous voir?

ROXANE:

Oui, souvent.

—Ce vieil ami, pour moi, remplace les gazettes.

Il vient; c'est regulier; sous cet arbre ou vous etes

On place son fauteuil, s'il fait beau; je l'attends

En brodant; l'heure sonne; au dernier coup, j'entends

—Car je ne tourne plus meme le front!—sa canne

Descendre le perron; il s'assied; il ricane

De ma tapisserie eternelle; il me fait

La chronique de la semaine, et. . .

(Le Bret parait sur le perron):

Tiens, Le Bret!

(Le Bret descend):

Comment va notre ami?

LE BRET:

Mal.

LE DUC:

Oh!

ROXANE (au duc):

Il exagere!

LE BRET:

Tout ce que j'ai predit: l'abandon, la misere!. . .

Ses epitres lui font des ennemis nouveaux!

Il attaque les faux nobles, les faux devots,

Les faux braves, les plagiaires,—tout le monde.

ROXANE:

Mais son epee inspire une terreur profonde.

On ne viendra jamais a bout de lui.

LE DUC (hochant la tete):

Qui sait?

LE BRET:

Ce que je crains, ce n'est pas les attaques, c'est

La solitude, la famine, c'est Decembre

Entrant a pas de loup dans son obscure chambre:

Voila les spadassins qui plutot le tueront!

—Il serre chaque jour, d'un cran, son ceinturon.

Son pauvre nez a pris des tons de vieil ivoire.

Il n'a plus qu'un petit habit de serge noire.

LE DUC:

Ah! celui-la n'est pas parvenu!—C'est egal,

Ne le plaignez pas trop.

LE BRET (avec un sourire amer):

Monsieur le marechal!. . .

LE DUC:

Ne le plaignez pas trop: il a vecu sans pactes,
Libre dans sa pensee autant que dans ses actes.

LE BRET (de meme):

Monsieur le duc! . . .

LE DUC (hautainement):

Je sais, oui: j'ai tout; il n'a rien. . .

Mais je lui serrerais bien volontiers la main.

(Saluant Roxane):

Adieu.

ROXANE:

Je vous conduis.

(Le duc salue Le Bret et se dirige avec Roxane vers le perron.)

LE DUC (s'arretant, tandis qu'elle monte):

Oui, parfois, je l'envie.

—Voyez—vous, lorsqu'on a trop reussi sa vie,

On sent,—n'ayant rien fait, mon Dieu, de vraiment mal!— Mille petits degouts de soi, dont le total

Ne fait pas un remords, mais une gene obscure;

Et les manteaux de duc trainent dans leur fourrure,

Pendant que des grandeurs on monte les degres,

Un bruit d'illusions seches et de regrets,

Comme, quand vous montez lentement vers ces portes,

Votre robe de deuil traine des feuilles mortes.

ROXANE (ironique):

Vous voila bien reveur? . . .

LE DUC:

Eh! oui!

(Au moment de sortir, brusquement):

Monsieur Le Bret!

(A Roxane):

Vous permettez? Un mot.

(Il va a Le Bret, et a mi—voix):

C'est vrai: nul n'oserait

Attaquer votre ami; mais beaucoup l'ont en haine;

Et quelqu'un me disait, hier, au jeu, chez la Reine:

'Ce Cyrano pourrait mourir d'un accident.'

LE BRET:

Ah?

LE DUC:

Oui. Qu'il sorte peu. Qu'il soit prudent.

LE BRET (levant les bras au ciel):

Prudent!

Il va venir. Je vais l'avertir. Oui, mais! . . .

ROXANE (qui est restée sur le perron, à une soeur qui s'avance vers elle): Qu'est-ce?

LA SOEUR:

Ragueneau veut vous voir, Madame.

ROXANE:

Qu'on le laisse

Entrer.

(Au duc et à Le Bret):

Il vient crier misère. Étant un jour

Parti pour être auteur, il devint tour à tour

Chantre. . .

LE BRET:

Étuviste. . .

ROXANE:

Acteur. . .

LE BRET:

Bedeau. . .

ROXANE:

Perruquier. . .

LE BRET:

Maître

De théorbe. . .

ROXANE:

Aujourd'hui que pourrait-il bien être?

RAGUENEAU (entrant précipitamment):

Ah! Madame!

(Il aperçoit Le Bret):

Monsieur!

ROXANE (souriant):

Racontez vos malheurs

À Le Bret. Je reviens.

RAGUENEAU:

Mais, Madame. . .

(Roxane sort sans l'écouter, avec le duc. Il redescend vers le Bret.)

Scène 5.III.

Le Bret, Ragueneau.

RAGUENEAU:

D'ailleurs,
Puisque vous etes la, j'aime mieux qu'elle ignore!
—J'allais voir votre ami tantot. J'etais encore
A vingt pas de chez lui. . .quand je le vois de loin,
Qui sort. Je veux le joindre. Il va tourner le coin
De la rue. . .et je cours. . .lorsque d'une fenetre
Sous laquelle il passait—est—ce un hasard?. . .peut—etre!— Un laquais laisse choir une piece de bois.

LE BRET:

Les laches!. . .Cyrano!

RAGUENEAU:

J'arrive et je le vois. . .

LE BRET:

C'est affreux!

RAGUENEAU:

Notre ami, Monsieur, notre poete,
Je le vois, la, par terre, un grand trou dans la tete!

LE BRET:

Il est mort?

RAGUENEAU:

Non! mais. . .Dieu! je l'ai porte chez lui.
Dans sa chambre. . .Ah! sa chambre! il faut voir ce reduit!

LE BRET:

Il souffre?

RAGUENEAU:

Non, Monsieur, il est sans connaissance,

LE BRET:

Un medecin?

RAGUENEAU:

Il en vint un par complaisance,

LE BRET:

Mon pauvre Cyrano!—Ne disons pas cela
Tout d'un coup a Roxane!—Et ce docteur?

RAGUENEAU:

Il a
Parle,—je ne sais plus,—de fievre, de meninges!. . .
Ah! si vous le voyiez—la tete dans des linges!. . .
Courons vite!—Il n'y a personne a son chevet!—
C'est qu'il pourrait mourir, Monsieur, s'il se levait!

LE BRET (l'entraînant vers la droite):
 Passons par là! Viens, c'est plus court! Par la chapelle!

ROXANE (paraissant sur le perron et voyant Le Bret s'éloigner par la colonnade qui mène à la petite porte de la chapelle):

Monsieur Le Bret!

(Le Bret et Ragueneau se sauvent sans répondre):

Le Bret s'en va quand on l'appelle?

C'est quelque histoire encore de ce bon Ragueneau!

(Elle descend le perron.)

Scene 5.IV.

Roxane seule, puis deux sœurs, un instant.

ROXANE:

Ah! que ce dernier jour de septembre est donc beau!

Ma tristesse sourit. Elle qu'Avril offusque,

Se laisse décider par l'automne, moins brusque.

(Elle s'assied à son métier. Deux sœurs sortent de la maison et apportent un grand fauteuil sous l'arbre):

Ah! voici le fauteuil classique où vient s'asseoir

Mon vieil ami!

SOEUR MARTHE:

Mais c'est le meilleur du parloir!

ROXANE:

Merci, ma sœur.

(Les sœurs s'éloignent):

Il va venir.

(Elle s'installe. On entend sonner l'heure):

La... l'heure sonne.

—Mes cheveux!—L'heure a sonné? Ceci m'étonne!

Serait-il en retard pour la première fois?

La sœur tourière doit—mon de?... la, je le vois!—

L'exhorter à la pénitence.

(Un temps):

Elle l'exhorte!

—Il ne peut plus tarder.—Tiens! une feuille morte!—

(Elle repousse du doigt la feuille tombée sur son métier): D'ailleurs, rien ne pourrait.—Mes ciseaux?... dans mon sac!— L'empêcher de venir!

UNE SOEUR (paraissant sur le perron):

Monsieur de Bergerac.

Scene 5.V.

Roxane, Cyrano et, un moment, sœur Marthe.

ROXANE (sans se retourner):

Qu'est-ce que je disais?... .

(Et elle brode. Cyrano, tres pale, le feutre enfonce sur les yeux, parait. La soeur qui l'a introduit rentre. Il se met a descendre le perron lentement, avec un effort visible pour se tenir debout, et en s'appuyant sur sa canne.

Roxane travaille a sa tapisserie):

Ah! ces teintes fanees. . .

Comment les rassortir?

(A Cyrano, sur un ton d'amicale gronderie):

Depuis quatorze annees,

Pour la premiere fois, en retard!

CYRANO (qui est parvenu au fauteuil et s'est assis, d'une voix gaie, contrastant avec son visage):

Oui, c'est fou!

J'enrage. Je fus mis en retard, vertuchou!. . .

ROXANE:

Par?. . .

CYRANO:

Par une visite assez inopportune.

ROXANE (distraite, travaillant):

Ah! oui! quelque facheux?

CYRANO:

Cousine, c'etait une

Facheuse.

ROXANE:

Vous l'avez renvoyee?

CYRANO:

Oui, j'ai dit:

Excusez-moi, mais c'est aujourd'hui samedi,

Jour ou je dois me rendre en certaine demeure;

Rien ne m'y fait manquer: repassez dans une heure!

ROXANE (legerement):

Eh bien! cette personne attendra pour vous voir:

Je ne vous laisse pas partir avant ce soir.

CYRANO (avec douceur):

Peut-etre un peu plus tot faudra-t-il que je parte.

(Il ferme les yeux et se tait un instant. Soeur Marthe traverse le parc de la chapelle au perron. Roxane l'aperçoit, lui fait un petit signe de tete.)

ROXANE (a Cyrano):

Vous ne taquinez pas soeur Marthe?

CYRANO (vivement, ouvrant les yeux):

Si!

(Avec une grosse voix comique):

Soeur Marthe!

Approchez!
 (La soeur glisse vers lui):
 Ha! ha! ha! Beaux yeux toujours baisses!

SOEUR MARTHE (levant les yeux en souriant):
 Mais. . .
 (Elle voit sa figure et fait un geste d'etonnement):
 Oh!

CYRANO (bas, lui montrant Roxane):
 Chut! Ce n'est rien!—
 (D'une voix fanfaronne. Haut):
 Hier, j'ai fait gras.

SOEUR MARTHE:
 Je sais.
 (A part):
 C'est pour cela qu'il est si pale!
 (Vite et bas):
 Au refectoire
 Vous viendrez tout a l'heure, et je vous ferai boire
 Un grand bol de bouillon. . .Vous viendrez?

CYRANO:
 Oui, oui, oui.

SOEUR MARTHE:
 Ah! vous etes un peu raisonnable aujourd'hui!

ROXANE (qui les entend chuchoter):
 Elle essaye de vous convertir?

SOEUR MARTHE:
 Je m'en garde!

CYRANO:
 Tiens, c'est vrai! Vous toujours si saintement bavarde, Vous ne me prechez pas? c'est etonnant, ceci! . . .
 (Avec une fureur bouffonne):
 Sabre de bois! Je veux vous etonner aussi!
 Tenez, je vous permets. . .
 (Il a l'air de chercher une bonne taquinerie, et de la trouver): Ah! la chose est nouvelle?. . .
 De. . .de prier pour moi, ce soir, a la chapelle.

ROXANE:
 Oh! oh!

CYRANO (riant):
 Soeur Marthe est dans la stupefaction!

SOEUR MARTHE (doucelement):
 Je n'ai pas attendu votre permission.

(Elle rentre.)

CYRANO (revenant a Roxane, penchee sur son metier):
Du diable si je peux jamais, tapisserie,
Voir ta fin!

ROXANE:
J'attendais cette plaisanterie.

(A ce moment un peu de brise fait tomber les feuilles.)

CYRANO:
Les feuilles!

ROXANE (levant la tete, et regardant au loin, dans les allees): Elles sont d'un blond venitien.
Regardez–les tomber.

CYRANO:
Comme elles tombent bien!
Dans ce trajet si court de la branche a la terre,
Comme elles savent mettre une beaute derniere,
Et malgre leur terreur de pourrir sur le sol,
Veulent que cette chute ait la grace d'un vol!

ROXANE:
Melancolique, vous?

CYRANO (se reprenant):
Mais pas du tout, Roxane!

ROXANE:
Allons, laissez tomber les feuilles de platane. . .
Et racontez un peu ce qu'il y a de neuf.
Ma gazette?

CYRANO:
Voici!

ROXANE:
Ah!

CYRANO (de plus en plus pale, et luttant contre la douleur): Samedi, dix–neuf:
Ayant mange huit fois du raisine de Cette,
Le Roi fut pris de fievre; a deux coups de lancette
Son mal fut condamne pour lese–majeste,
Et cet auguste pouls n'a plus febricite!
Au grand bal, chez la reine, on a brule, dimanche,
Sept cent soixante–trois flambeaux de cire blanche;
Nos troupes ont battu, dit–on, Jean l'Autrichien;
On a pendu quatre sorciers; le petit chien
De madame d'Athis a du prendre un clystere. . .

ROXANE:

Monsieur de Bergerac, voulez-vous bien vous taire!

CYRANO:

Lundi. . .rien. Lygdamire a change d'amant.

ROXANE:

Oh!

CYRANO (dont le visage s'altère de plus en plus):

Mardi, toute la cour est a Fontainebleau.

Mercredi, la Montglat dit au comte de Fiesque:

Non! Jeudi: Mancini, Reine de France,—ou presque!

Le vingt-cinq, la Monglat a de Fiesque dit: Oui;

Et samedi, vingt-six. . .

(Il ferme les yeux. Sa tête tombe. Silence.)

ROXANE (surprise de ne plus rien entendre, se retourne, le regarde, et se levant effrayée):

Il est évanoui?

(Elle court vers lui en criant):

Cyrano!

CYRANO (rouvrant les yeux, d'une voix vague):

Qu'est-ce?. . .Quoi?. . .

(Il voit Roxane penchée sur lui et, vivement, assurant son chapeau sur sa tête et reculant avec effroi dans son fauteuil):

Non! non! je vous assure,

Ce n'est rien! Laissez-moi!

ROXANE:

Pourtant. . .

CYRANO:

C'est ma blessure

D'Arras. . .qui. . .quelquefois. . .vous savez. . .

ROXANE:

Pauvre ami!

CYRANO:

Mais ce n'est rien. Cela va finir.

(Il sourit avec effort):

C'est fini.

ROXANE (debout pres de lui):

Chacun de nous a sa blessure: j'ai la mienne.

Toujours vive, elle est la, cette blessure ancienne,

(Elle met la main sur sa poitrine):

Elle est la, sous la lettre au papier jaunissant

Ou l'on peut voir encor des larmes et du sang!

(Le crepuscule commence a venir.)

CYRANO:

Sa lettre! . . .N'aviez-vous pas dit qu'un jour, peut-être, Vous me la feriez lire?

ROXANE:

Ah! vous voulez? . . .Sa lettre?

CYRANO:

Oui. . .Je veux. . .Aujourd'hui. . .

ROXANE (lui donnant le sachet pendu a son cou):

Tenez!

CYRANO (le prenant):

Je peux ouvrir?

ROXANE:

Ouvrez. . .lisez! . . .

(Elle revient a son metier, le replie, range ses laines.)

CYRANO (lisant):

'Roxane, adieu, je vais mourir! . . .'

ROXANE (s'arretant, etonnee):

Tout haut?

CYRANO (lisant):

'C'est pour ce soir, je crois, ma bien-aimée!
J'ai l'ame lourde encor d'amour inexprimee,
Et je meurs! jamais plus, jamais mes yeux grises,
Mes regards dont c'etait. . .'

ROXANE:

Comment vous la lisez,

Sa lettre!

CYRANO (continuant):

' . . .dont c'etait les fremissantes fetes,
Ne baiseronr au vol les gestes que vous faites;
J'en revois un petit qui vous est familier
Pour toucher votre front, et je voudrais crier. . .'

ROXANE (troublee):

Comme vous la lisez,—cette lettre!

(La nuit vient insensiblement.)

CYRANO:

'Et je crie:

Adieu! . . .'

ROXANE:

Vous la lisez. . .

CYRANO:

'Ma chere, ma cherie,
Mon tresor. . . !

ROXANE (revenue):

D'une voix. . .

CYRANO:

'Mon amour!. . . !

ROXANE:

D'une voix. . .

(Elle tressaille):

Mais. . . que je n'entends pas pour la premiere fois!

(Elle s'approche tout doucement, sans qu'il s'en apercoive, passe derriere le fauteuil, se penche sans bruit, regarde la lettre.--L'ombre augmente.)

CYRANO:

'Mon coeur ne vous quitta jamais une seconde,
Et je suis et serai jusque dans l'autre monde
Celui qui vous aima sans mesure, celui. . . !

ROXANE (lui posant la main sur l'epaule):

Comment pouvez-vous lire a present? Il fait nuit.

(Il tressaille, se retourne, la voit la tout pres, fait un geste d'effroi, baisse la tete. Un long silence. Puis, dans l'ombre completely venue, elle dit avec lenteur, joignant les mains):

Et pendant quatorze ans, il a joue ce role

D'etre le vieil ami qui vient pour etre drole!

CYRANO:

Roxane!

ROXANE:

C'etait vous!

CYRANO:

Non, non, Roxane, non!

ROXANE:

J'aurais du deviner quand il disait mon nom!

CYRANO:

Non, ce n'etait pas moi!

ROXANE:

C'etait vous!

CYRANO:

Je vous jure. . .

ROXANE:

J'aperçois toute la généreuse imposture:
Les lettres, c'était vous. . .

CYRANO:

Non!

ROXANE:

Les mots chers et fous,
C'était vous. . .

CYRANO:

Non!

ROXANE:

La voix dans la nuit, c'était vous!

CYRANO:

Je vous jure que non!

ROXANE:

L'âme, c'était la votre!

CYRANO:

Je ne vous aimais pas.

ROXANE:

Vous m'aimiez!

CYRANO (se débattant):

C'était l'autre!

ROXANE:

Vous m'aimiez!

CYRANO (d'une voix qui faiblit):

Non!

ROXANE:

Déjà vous le dites plus bas!

CYRANO:

Non, non, mon cher amour, je ne vous aimais pas!

ROXANE:

Ah! que de choses qui sont mortes. . . qui sont nées!
—Pourquoi vous être tu pendant quatorze années,
Puisque sur cette lettre ou, lui, n'était pour rien,
Ces pleurs étaient de vous?

CYRANO (lui tendant la lettre):
Ce sang etait le sien.

ROXANE:
Alors pourquoi laisser ce sublime silence
Se briser aujourd'hui?

CYRANO:
Pourquoi? . . .

(Le Bret et Ragueneau entrent en courant.)

Scene 5.VI.

Les memes, Le Bret et Ragueneau.

LE BRET:
Quelle imprudence!
Ah! j'en etais bien sur! il est la!

CYRANO (souriant et se redressant):
Tiens, parbleu!

LE BRET:
Il s'est tue, Madame, en se levant!

ROXANE:
Grand Dieu!
Mais tout a l'heure alors. . .cette faiblesse?. . .cette?. . .

CYRANO:
C'est vrai! je n'avais pas termine ma gazette:
. . .Et samedi, vingt-six, une heure avant dine,
Monsieur de Bergerac est mort assassine.

(Il se decouvre; on voit sa tete entouree de linges.)

ROXANE:
Que dit-il?—Cyrano!—Sa tete enveloppee!. . .
Ah, que vous a-t-on fait? Pourquoi?

CYRANO:
'D'un coup d'epee,
Frappe par un heros, tomber la pointe au coeur!. . .
—Oui, je disais cela!. . .Le destin est railleur!. . .
Et voila que je suis tue dans une embuche,
Par derriere, par un laquais, d'un coup de buche!
C'est tres bien. J'aurai tout manque, meme ma mort.

RAGUENEAU:
Ah, Monsieur!. . .

CYRANO:

Ragueneau ne pleure pas si fort! . .
 (Il lui tend la main):
 Qu'est-ce que tu deviens, maintenant, mon confrere?

RAGUENEAU (a travers ses larmes):
 Je suis moucheur de . .de . .chandelles, chez Moliere.

CYRANO:

Moliere!

RAGUENEAU:

Mais je veux le quitter, des demain:
 Oui, je suis indigne!. .Hier, on jouer 'Scapin',
 Et j'ai vu qu'il vous a pris une scene!

LE BRET:

Entiere!

RAGUENEAU:

Oui, Monsieur, le fameux: 'Que Diable allait-il faire?. . .'

LE BRET (furieux):
 Moliere te l'a pris!

CYRANO:

Chut! chut! Il a bien fait!. . .
 (A Ragueneau):
 La scene, n'est-ce pas, produit beaucoup d'effet?

RAGUENEAU (sanglotant):
 Ah! Monsieur, on riait! on riait!

CYRANO:

Oui, ma vie
 Ce fut d'etre celui qui souffle—et qu'on oublie!
 (A Roxane):
 Vous souvient-il du soir ou Christian vous parla
 Sous le balcon? Eh bien! toute ma vie est la:
 Pendant que je restais en bas, dans l'ombre noire,
 D'autres montaient cueillir le baiser de la gloire!
 C'est justice, et j'approuve au seuil de mon tombeau:
 Moliere a du genie et Christian etait beau!
 (A ce moment, la cloche de la chapelle ayant tinte, on voit passer au fond, dans l'allee, les religieuses se
 rendant a l'office):
 Qu'elles aillent prier puisque leur cloche sonne!

ROXANE (se relevant pour appeler):
 Ma soeur! ma soeur!

CYRANO (la retenant):
 Non! non! n'allez chercher personne:

Quand vous reviendriez, je ne serais plus là.

(Les religieuses sont entrees dans la chapelle, on entend l'orgue): Il me manquait un peu d'harmonie. . . en voila.

ROXANE:

Je vous aime, vivez!

CYRANO:

Non, car c'est dans le conte

Que lorsqu'on dit: Je t'aime! au prince plein de honte, Il sent sa laideur fondre a ces mots de soleil. . .

Mais tu t'apercevrais que je reste pareil.

ROXANE:

J'ai fait votre malheur! moi! moi!

CYRANO:

Vous?. . . au contraire!

J'ignorais la douceur feminine. Ma mere

Ne m'a pas trouve beau. Je n'ai pas eu de soeur.

Plus tard, j'ai redoute l'amante a l'oeil moqueur.

Je vous dois d'avoir eu, tout au moins, une amie.

Grace a vous une robe a passe dans ma vie.

LE BRET (lui montrant le clair de lune qui descend a travers les branches): Ton autre amie est la, qui vient te voir!

CYRANO (souriant a la lune):

Je vois.

ROXANE:

Je n'aimais qu'un seul etre et je le perds deux fois!

CYRANO:

Le Bret, je vais monter dans la lune opaline,

Sans qu'il faille inventer, aujourd'hui, de machine. . .

LE BRET:

Que dites-vous?

CYRANO:

Mais oui, c'est la, je vous le dis,

Que l'on va m'envoyer faire mon paradis

Plus d'une ame que j'aime y doit etre exilee,

Et je retrouverai Socrate et Galilee!

LE BRET (se revoltant):

Non, non! C'est trop stupide a la fin, et c'est trop

Injuste! Un tel poete! Un coeur si grand, si haut!

Mourir ainsi!. . . Mourir!. . .

CYRANO:

Voila Le Bret qui grogne!

LE BRET (fondant en larmes):
Mon cher ami. . .

CYRANO (se soulevant, l'oeil egare):
Ce sont les cadets de Gascogne. . .
—La masse elementaire. . .Eh oui!. . .voila le hic. . .

LE BRET:
Sa science. . .dans son delire!

CYRANO:
Copernic
A dit. . .

ROXANE:
Oh!

CYRANO:
Mais aussi que diable allait-il faire,
Mais que diable allait-il faire en cette galere?. . .

Philosophe, physicien,
Rimeur, bretteur, musicien,
Et voyageur aerien,
Grand riposteur du tac au tac,
Amant aussi—pas pour son bien!—
Ci—git Hercule—Savinien
De Cyrano de Bergerac,
Qui fut tout, et qui ne fut rien,
. . .Mais je m'en vais, pardon, je ne peux faire attendre: Vous voyez, le rayon de lune vient me prendre!
(Il se retombe assis, les pleurs de Roxane le rappellent a la realite, il la regarde, et caressant ses voiles):
Je ne veux pas que vous pleuriez moins ce charmant,
Ce bon, ce beau Christian; mais je veux seulement
Que lorsque le grand froid aura pris mes vertebres,
Vous donniez un sens double a ces voiles funebres,
Et que son deuil sur vous devienne un peu mon deuil.

ROXANE:
Je vous jure!. . .

CYRANO (est secoue d'un grand frisson et se leve brusquement): Pas la! non! pas dans ce fauteuil!
(On veut s'elancer vers lui):
—Ne me soutenez pas!—Personne!
(Il va s'adosser a l'arbre):
Rien que l'arbre!
(Silence):
Elle vient. Je me sens deja botte de marbre,
—Gante de plomb!
(Il se raidit):
Oh! mais!. . .puisqu'elle est en chemin,
Je l'attendrai debout,
(Il tire l'epee):

et l'epee a la main!

LE BRET:

Cyrano!

ROXANE (defaillante):

Cyrano!

(Tous reculent epouvantes.)

CYRANO:

Je crois qu'elle regarde. . .

Qu'elle ose regarder mon nez, cette Camarde

(Il leve son epee):

Que dites-vous? . . .C'est inutile? . . .Je le sais!

Mais on ne se bat pas dans l'espoir du succes!

Non! non! c'est bien plus beau lorsque c'est inutile!

—Qu'est-ce que c'est tous ceux-la?—Vous etes mille?

Ah! je vous reconnais, tous mes vieux ennemis!

Le Mensonge?

(Il frappe de son epee le vide):

Tiens, tiens!—Ha! ha! les Compromis!

Les Prejuges, les Lachetes! . . .

(Il frappe):

Que je pactise?

Jamais, jamais!—Ah! te voila, toi, la Sottise!

—Je sais bien qu'a la fin vous me mettez a bas;

N'importe: je me bats! je me bats! je me bats!

(Il fait des moulinets immenses et s'arrete haletant):

Oui, vous m'arrachez tout, le laurier et la rose!

Arrachez! Il y a malgre vous quelque chose

Que j'emporte, et ce soir, quand j'entrerai chez Dieu,

Mon salut balaiera largement le seuil bleu,

Quelque chose que sans un pli, sans une tache,

J'emporte malgre vous,

(Il s'elance l'epee haute):

et c'est. . .

(L'epee s'echappe de ses mains, il chancelle, tombe dans les bras de Le Bret et de Ragueneau.)

ROXANE (se penchant sur lui et lui baisant le front):

C'est? . . .

CYRANO (rouvre les yeux, la reconnait et dit en souriant): Mon panache.

Rideau.

End of

Project Gutenberg's Etext of Cyrano de Bergerac by Edmond Rostand French without accents. Also will be available with accents in a variety of formats, just look in the index files; and in English.

from <http://manybooks.net/>